

TERRE !

DE L'IRRESPONSABILITÉ À LA
PRISE DE CONSCIENCE !

TOME 3

L'ÉDUCATION
&
LA MAGIE DE LA PENSÉE

Du même auteur :

TERRE ! de l'irresponsabilité à la prise de conscience ! Tome 1
Principes

TERRE ! de l'irresponsabilité à la prise de conscience ! Tome 2
Paroles de gorille

TERRE ! de l'irresponsabilité à la prise de conscience ! Tome 3
L'éducation et la magie de la pensée

TERRE ! de l'irresponsabilité à la prise de conscience !
Transition

CHRISTIN DE RONOY

TERRE !

**DE L'IRRESPONSABILITÉ À LA
PRISE DE CONSCIENCE !**

TOME 3

**L'ÉDUCATION
&
LA MAGIE DE LA PENSÉE**

Auteur : Christin de Ronoy

Auto éditeur : Christin de Ronoy

Adresse : <http://parolesdegorille.esy.es/>

© 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 9789463180948

Remerciements

Les théories et principes suivants sont inspirés des œuvres (1950 – 1970) d'un auteur inconnu. Il s'agit *des fondements sur les principes et les définitions ; la théorie du « faux principe » ; les fondements de l'organisation ; les fondements sur les produits et la gestion ; la logique et l'analyse des données* et j'en oublie. Ils me furent enseignés dans le cadre d'une formation spéciale sur la logique et l'analyse de l'organisation. Je remercie donc cet auteur de génie ainsi que mon professeur.

Remarque : Pour analyser la situation écologique actuelle et en déduire des théories applicables, je me sers des enseignements et méthodes de logique ci-dessus, ainsi que de nombreux faits et expériences observés dans le monde réel. Les seuls écrits et enseignements oraux sur lesquels je m'appuie dans les raisonnements datent des années 50 à 70. Si un lecteur ou un auteur désire me poser des questions quant aux théories présentées, je l'invite à me contacter via le formulaire de contact du site <http://parolesdegorille.esy.es/> ou bien en écrivant un commentaire sur le blog <http://conscience-responsabilite-futur.blogspot.com/>

Table des matières

Avant-propos	13
Préface.....	15

Un but : la création d'un futur

Un but = création d'un futur	23
Le problème devient la solution	25
Importance et potentiel de l'éducation	27
Le savoir entraîne le savoir	29
Organiser l'éducation	31

Éducation : établir les modèles de pensée du futur

Présentation	37
L'élève.....	41
L'éducation — définition et but.....	45
Organisation de l'école et des classes	47
La clef : viser l'autonomie	59
Les gens « importants »	63
Le paresseux, le mauvais élève et le cancre	71
L'anormalité est la norme.....	75
Réflexions sur l'organisation des programmes.....	81
Changer le modèle de pensée	101
Conclusion.....	105

NOTRE POUVOIR MAGIQUE

La magie de la pensée

Introduction	113
Qu'est-ce qu'un postulat ?.....	117
La responsabilité comparée à l'autoritarisme	121

Principes et définitions : les piliers solides d'une théorie.....	131
Introduction aux définitions	133
Introduction à l'univers de la pensée	145
Comment réformer une institution à partir de définitions.....	151

La philosophie du produit : l'efficacité de la pensée

La philosophie du « produit »	163
Un mot en apparence innocent, mais terriblement puissant :	
le produit	169
De la prise de conscience au produit d'une Terre propre et	
harmonieuse	183
Le « produit » appliqué à l'éducation	189
Le produit de l'élève	201
Le produit, l'éducation et le projet dépollution planétaire	211
Prendre le temps de bien faire les choses	215
Définition de « produit » et son application aux institutions	
humaines	223
Application du mot « produit » à l'instruction publique.....	231
Créer une demande	239
Conclusion.....	247

Un essai sur la démocratie

Principe de la démocratie : entraide et esprit d'équipe	251
---	-----

L'autoritarisme limite ou empêche le savoir.

*La liberté, la responsabilité et la conscience sont des
qualités primordiales qui amènent l'esprit humain à vouloir
savoir.*

*La découverte de principes fondamentaux et de savoir-faire
rend possible ce qui était impossible.*

Christin de Ronoy

AVANT-PROPOS

Voici un petit livre sur l'éducation, l'écologie et le futur. Les trois sont naturellement liés : a) on éduque pour le futur d'une personne ou de la société ; b) l'écologie est là pour avoir un équilibre de vie dans le futur ; c) la qualité du futur dépend en grande partie de la qualité de l'éducation et de l'efficacité de l'écologie.

Nous pouvons déduire que les desseins de l'écologie reposent sur la qualité de l'éducation des prochaines générations.

Nous pouvons également déduire que si nous voulons réformer l'éducation, nous devons viser un avenir positif sur plusieurs générations, ce qui en fait un problème intéressant pour la société civile.

PRÉFACE

Ce livre s'articule autour de postulats, principes, définitions et objectifs précis. Il traite d'éducation en rapport avec les nécessités écologiques dont nous sommes récemment devenus conscients.

Définitions et principes :

Société : *l'espèce humaine plus les espèces animales plus les espèces végétales formant une seule et même équipe, chaque partie ayant son propre rôle.*

L'espèce humaine n'est ni supérieure ni inférieure aux autres. Elle est simplement différente avec ses propres talents, qualités et faiblesses. Elle est un membre à part entière de la grande société de la nature vivante. En tant que telle elle a ses propres responsabilités vis-à-vis de l'ensemble.

Cette définition particulière du mot « société » nous permet d'envisager un modèle éducatif différent de ce qui a été pratiqué depuis deux siècles.

Élève : un jeune être humain qui apprend de son plein gré les savoirs et savoir-faire nécessaires pour s'en sortir, prospérer, être responsable et heureux dans la société dans laquelle il vit et va vivre.

Éducation : l'ensemble des savoirs et savoir-faire qu'un élève acquiert afin de vivre une vie responsable et heureuse comme membre de la société.

But écologique : des eaux, des terres et de l'air totalement dépollués avec les formes de vies indispensables à l'équilibre naturel ; une réhabilitation des écosystèmes ; une relation équilibrée et harmonieuse entre l'espèce humaine, les autres espèces et la nature dans son ensemble. Ce pourrait être la définition d'une société civilisée.

Principe : *une prise de conscience entraîne une élévation de la responsabilité, puis l'organisation et l'action en vue d'objectifs définis.*

Postulat : l'Homme arrogant, inconscient et irresponsable des deux derniers siècles a laissé place à *l'Homme conscient et responsable*. Conscient de quoi ? Conscient de ses effets sur la planète ; conscient de sa relation avec la nature ;

conscient de la nécessité d'une qualité de vie ; conscient de la nécessité d'une attitude responsable envers la nature.

Ce dernier postulat est important. Bien qu'ignorée par les médias, c'est peut-être la meilleure nouvelle que nous ayons eue depuis des lustres. Il s'agit de la porte ouverte à un autre monde, une civilisation humaine respectueuse de son habitat et des autres espèces. Incroyable assertion, n'est-ce pas ?

Alors, oui, ce n'est que le début et tout semble prouver le contraire. Pourtant, cette prise de conscience est un coup de chance inouï ! Il ne tient qu'à nous de l'exploiter.

Ce livre comprend deux sections :

1. Un but = création d'un futur : nous avons déjà compris que nous sommes à un carrefour de l'Histoire. Soit nous dépolluons la Terre et nous inventons un système économique qui arrête de piller la nature et même, qui la remette en état, soit nous continuons comme on fait, les yeux bandés. Décider d'un but équivaut à la création d'un futur.
2. Changer l'éducation en changeant ses buts = création de la société du futur : l'éducation des peuples détermine le type de société dans lequel nous allons vivre. Inversement, le type de société que nous envisageons détermine l'éducation à fournir aux

génération futures. Éducation et avenir sont étroitement liés. Par conséquent, si nous voulons réformer le système éducatif, il est nécessaire de revoir sa raison d'être. Pourquoi éduquons-nous ? Quelle société voulons-nous créer ?

UN BUT

LA CRÉATION D'UN FUTUR

UN BUT = CRÉATION D'UN FUTUR

Un but c'est projeter un futur. Ce n'est pas une pensée accessoire. C'est l'idée puissante qui met l'être humain en mouvement. Une fois le but déterminé, la responsabilité se met en place. Puis l'organisation s'ensuit avec la planification, les actions à entreprendre, le personnel, le matériel, etc.

Un but peut être inné. Par exemple, un enfant qui veut devenir pianiste. La responsabilité est en quelque sorte son esprit de décision, sa volonté de surmonter les obstacles, de convaincre, de se faire aider, d'apprendre et de travailler dur. La responsabilité est cette qualité qui l'accompagnera tout au long de sa route aussi difficile qu'elle soit. C'est elle qui lui fera surmonter tous les coups durs. Sacrée qualité humaine !

Une prise de conscience peut engendrer un but de grande valeur. Quand une personne entre en contact avec la misère humaine due à une pénurie d'eau, elle côtoie les gens et leur détresse, s'imprègne de la situation, ressent les émotions et

soudainement décide qu'elle veut aider, y faire quelque chose. Le but vient de naître chez cet esprit : apporter l'eau à ce peuple. *C'est une prise de conscience. Elle engendre la responsabilité puis l'organisation et l'action.*

L'être humain est capable d'exploits lorsqu'un but et une responsabilité prennent naissance chez lui.

En ce qui concerne l'écologie, allons loin dans le futur. Que contemplons-nous? *Des terres propres, des eaux propres, de l'air propre, le tout avec les formes de vie indispensables à l'équilibre naturel, et une relation harmonieuse entre l'Homme et la Nature.*

Cela vous convient-il ?

Et qu'est-ce qu'un tel but nous apporte ? Le savoir, le savoir-faire, l'expérience, une immense responsabilité, des joies inimaginables, une fierté humaine sans précédent. On ne peut probablement pas concevoir l'intensité de bonheur que procurerait une telle ambition.

Donc, nous avons l'enchaînement *prise de conscience, but, responsabilité, organisation, action, ce qui nous donne la création d'un futur.*

LE PROBLÈME DEVIENT LA SOLUTION

Dès la fin du siècle, nous serons probablement onze ou douze milliards de terriens, ce qui représente de toute évidence une surpopulation catastrophique.

Eh bien, agissons à présent notre baguette magique et transformons cette foule humaine en quelque chose d'inconnu à ce jour. Par un tour de passe-passe, nous changeons de point de vue et nous appelons ces douze milliards d'êtres humains : *le personnel indispensable pour nettoyer une planète aussi polluée que la nôtre et rééquilibrer les écosystèmes.*

De « problème sans solution » nous obtenons « problème soluble si... ». Le « si » est l'éducation. La clef réside dans l'éducation puisque c'est elle qui formera ce « personnel ». C'est l'éducation qui permettra à l'humanité de mieux s'organiser et d'harmoniser ses relations avec la nature.

Nous voici donc avec un bel objectif pour notre futur système éducatif : *former le personnel indispensable pour nettoyer une planète aussi polluée que la nôtre et rééquilibrer les écosystèmes : aujourd'hui sept milliards de terriens et demain...*

IMPORTANCE ET POTENTIEL DE L'ÉDUCATION

L'être humain possède la capacité à apprendre de nouvelles données, de nouveaux savoir-faire. C'est tout le sujet de l'éducation. *En orientant celle-ci vers le but d'une planète propre et harmonieuse, nous pouvons dispenser les connaissances et savoir-faire à grande échelle afin d'accomplir le but. Par l'éducation, nous élevons la conscience, la responsabilité et l'aptitude à nous organiser pour accomplir le but commun.*

Étant donné que le savoir est ce qui fait progresser l'Homme, nous nous élèverons par l'éducation à un niveau où nous serons capables de dépolluer notre planète et de rétablir l'équilibre écologique. L'éducation est la transmission des connaissances et des savoir-faire nécessaires à la vie dans une société. Il se trouve qu'aujourd'hui, la société inclut toute la Nature.

En un siècle ou deux, nous avons développé une puissance telle que nous sommes en capacité d'anéantir toute forme de vie y compris nous-mêmes. Ce n'est pas un

mince «exploit» ! Nous détruisons notre environnement, mais inversement, en réorientant les priorités humaines ainsi que notre organisation politique et économique, nous pouvons, avec la même puissance, nettoyer et reconstruire notre environnement. C'est simplement une question de but et de définir clairement nos intentions, puis de développer les mécanismes d'entraide et l'organisation. C'est au moyen de l'éducation que *nous formerons le personnel qui va nettoyer la Terre : NOUS, L'HUMANITÉ.*

LE SAVOIR ENTRAÎNE LE SAVOIR

Le savoir est contagieux. Cela fait aussi partie de nos capacités humaines. Les deux sujets principaux qui nous permettent de progresser et d'accomplir des choses, sont : a) l'organisation et b) l'éducation. Une fois le but clairement défini ce sont les deux sujets qui permettent d'avancer à grande échelle de manière exponentielle. Toutes deux dépendent des données disponibles : le savoir.

L'être humain étant ce qu'il est — un génie — nous nous apercevons que lorsqu'il découvre un savoir ou un savoir-faire, un autre petit génie se met à son tour à innover en se servant de ce savoir comme tremplin pour inventer un autre savoir.

Prenons l'invention assez récente de l'imprimante 3D. C'est indiscutablement un exploit d'ingéniosité. Eh bien, un autre génie eut l'idée d'utiliser ce savoir pour développer un autre savoir : une main artificielle bon marché. Ça, c'est l'homme dans ce qu'il a de plus extraordinaire.

Le savoir est contagieux, car la découverte d'un savoir entraîne à sa suite la découverte d'autres savoirs. C'est notre atout et aussi une très bonne nouvelle !

ORGANISER L'ÉDUCATION

Une fois le but déterminé, il ne nous reste plus qu'à construire et développer le modèle éducatif approprié. Toute éducation, qu'elle soit humaine ou animale, a pour but la survie dans un certain environnement. Pour l'homme, on employait le mot « société », mais il s'agit toujours du milieu de vie, peu importe le nom.

Il se trouve que notre idée de « société » est trop étriquée pour permettre une quelconque solution. Nous nous sommes conduits en espèce supérieure à la Vie. La vérité est que nous faisons partie de la Vie. Nous en dépendons et pas seulement pour notre nutrition ou les matières et énergies que nous utilisons. Il n'est certainement pas déraisonnable de penser que la nature nous offre bien plus que des molécules chimiques.

Réorganiser l'éducation signifie changer les modèles de pensée de milliards de terriens. C'est ça l'enjeu !

Nous nous rendons bien compte que les politiciens n'ont pas le pouvoir de changer le système. Seuls les peuples peuvent changer d'avis, penser et faire autrement. L'éducation est la clef.

**ÉDUCATION : ÉTABLIR LES
MODÈLES DE PENSÉE ET
D'ACTION DU FUTUR**

PRÉSENTATION

Dans ce livre nous avons choisi de n'utiliser qu'un seul mot qui englobera toutes les activités consistant à acquérir ou à enseigner des savoirs et des savoir-faire : l'éducation.

Nous voulons, dans un futur plus ou moins éloigné, une planète propre et une humanité vivant en harmonie avec la nature. Il va sans dire que cela passe par l'éducation.

Qui va produire ce résultat à long terme ? Les douze milliards de terriens que nous serons à la fin du siècle. Nous aurons une humanité qui dépolluera plus qu'elle ne pollue et qui sera plus créative que destructive pour l'environnement.

Vous voyez, nous avons déjà une ambition. Comment produit-on un tel résultat ? *Par l'organisation* (les modèles économiques et politiques font partie du grand sujet de l'organisation). Comment forme-t-on les populations afin qu'elles nettoient et préservent leur environnement ? *Par l'éducation*.

Remarque : la discipline est partie intégrante du grand sujet de l'éducation.

Ces deux sujets, l'organisation et l'éducation, furent et sont encore les compagnons fidèles et utiles de l'humanité, quelles que soient les cultures, les traditions, les civilisations.

Pourquoi ? Pour vivre le mieux possible et vaincre les dangers. Il y a certainement d'autres raisons, mais celles-ci feront l'affaire pour notre propos.

Nous voyons bien que nos modèles éducatifs ne conviennent plus, en particulier lorsque l'on contemple les problèmes colossaux d'environnement et de société qui nous font face.

Ces problèmes sont fascinants en ce sens qu'on ne peut plus les éviter. De plus, il est très probable que leurs solutions vont nous permettre de résoudre d'autres problèmes en apparence insolubles (l'eau, la nourriture, les migrations humaines, etc.).

Il est donc temps de nous remettre au travail à la planche à dessin et de faire fonctionner notre imagination.

Tout commence par une véritable éducation. C'est la clef du succès, du progrès, de la conquête positive du milieu. L'éducation ouvre la porte au savoir et au savoir-faire. Elle ouvre la porte à l'esprit d'équipe, la responsabilité, la confiance, la raison, l'éthique et toutes les vertus humaines. L'éducation, encore l'éducation, toujours l'éducation.

Si nous voulons changer la société dans sa relation avec la nature, changeons l'éducation !

C'est tout. Si nous voulons une planète propre, équilibrée et harmonieuse dans le futur, alors changeons l'éducation ! Changeons-là quand ? Changeons-là dès maintenant, tout de suite, immédiatement, sans délai ! *Si quelqu'un dit : « Ce n'est pas possible ! », trouvons quelqu'un d'autre, quelqu'un qui soit capable de penser une pensée toute simple, toute bête, une pensée non intellectuelle : « C'est impossible, alors faisons-le ! ».*

L'ÉLÈVE

Selon notre définition, *un élève est là pour apprendre*. S'il ne désire pas apprendre, il n'est pas un élève de ce cours. Peut-être sera-t-il désireux d'apprendre autre chose, peut-être pas.

La seule manière d'obtenir une autodiscipline dans une classe, c'est d'avoir des élèves, c'est-à-dire *des esprits présents et voulant apprendre ce que ce cours enseigne*.

À partir de ce principe, nous avons deux types d'élèves :

- a) Celui qui peut apprendre sans trop d'aide
- b) Celui qui aimerait, mais ne peut pas apprendre.

Celui qui ne veut pas apprendre ce que vous essayez de lui enseigner n'est pas un élève de ce cours par définition. Un élève pilote n'est pas un élève pilote s'il ne veut pas monter dans un avion et apprendre à le piloter.

Pour réussir, il faut vouloir

C'est l'évidence même. Si un coureur ne veut pas faire du vélo, il ne gagnera jamais une course. Or nous devons être une équipe de plusieurs milliards d'êtres humains conscients et responsables de notre planète, de notre Nature, de toute la Vie. Cela signifie plusieurs milliards d'êtres humains éduqués vers cette conscience et cette responsabilité.

Bon, je vous l'accorde, il faut commencer quelque part ; alors, pourquoi pas chez nous ? Nous avons une tradition de culture et de philosophie. Nous avons une réputation de qualité dans ce que nous créons. Alors pourquoi pas une école orientée entièrement vers une nouvelle civilisation consciente, responsable et organisée pour dépolluer et reconstruire son environnement ? Pourquoi pas ?

Comprenez bien : nous parlons écologie ; nous parlons futur de la Terre, de la Vie et de l'Homme. Cela passe soit par une dictature totale, soit par l'éducation vers la conscience et la responsabilité. Si vous voyez une autre formule, je suis preneur ! Comme la première option sera invivable et impossible, nous préférons la deuxième (on attèle un bœuf, pas un homme... celui-ci se révolte à la première occasion et pourrit la vie de l'esclavagiste !)

Donc, nous voulons des élèves qui réussissent leur éducation – chaque élève individuellement gagnant, conscient, comprenant et devenant responsable !

Oui, c'est vrai, nous aurons toujours notre petit pourcentage d'empêcheurs de tourner en rond. Mais honnêtement, si nous obtenons un bon 90 % de réussite, nous aurons notre planète propre.

Une fois décidés sur un tel pourcentage de réussite, il nous faut définir « réussir à quoi ? » C'est à ça que sert un but. Il dit vers quoi penser et agir. Il dit aussi quoi apprendre. Voilà notre programme scolaire général. Il donne les savoirs et savoir-faire essentiels pour atteindre le but. Un sacré casse-tête !

La société civile actuelle est parfaitement apte à pondre un tel programme.

Alors, comment organiser les classes pour que chaque élève réussisse son éducation ?

L'ÉDUCATION : DÉFINITION ET BUT

S'évertuer à essayer de différencier « éducation » et « enseignement », pour justifier le fait de ne pas s'occuper de la jeunesse, relève de la pédanterie. La simplicité de la chose est qu'on éduque un gosse afin d'en faire un citoyen utile à son pays, aux autres et au monde.

Nous venons de voir une partie du but de l'éducation : former un citoyen. Mais il nous manque un élément important : un citoyen de quelle société ? La société française (ou autre) d'aujourd'hui, celle des dix prochaines années ou bien celle du prochain siècle ? Ou, soyons fous, celle des mille ou deux mille ans à venir ? Sans parler des multiples cultures que l'on peut observer ou imaginer.

On peut se poser la question : existe-t-il des points communs à toutes les civilisations ? Des choses qui rendent les relations plus agréables, plus humaines, plus vivables et plus heureuses ? Il semble que l'entraide en soit une. Le respect aussi, si celui-ci est sincère. Les bonnes manières également et bien que celles-ci puissent revêtir des formes

différentes, ses fondements doivent être les mêmes dans toute société digne de l'appellation « humaine ». Le savoir-faire est indéniablement une qualité qui doit remonter à la préhistoire ou avant. Voyons donc une définition simple, non pédante, non vaniteuse du mot « éducation ». Et pourquoi pas quelque chose de simple comme « *enseigner ou acquérir un savoir-faire* » ? On pourrait aussi y inclure la discipline d'un groupe ou d'une société particulière. Les « on doit faire... » et les « on ne doit pas faire... ». Après tout, cela fait partie du vivre ensemble dans tel ou tel groupe, entreprise, société, pays, culture, etc.

L'école serait l'endroit où un élève acquerrait une éducation. Mais alors, puisqu'il semble que chaque esprit soit essentiellement différent avec ses propres aptitudes, qualités, rapidité, perceptions, affinités, etc., comment fait-on pour éduquer une population aussi disparate ?

ORGANISATION DE L'ÉCOLE ET DES CLASSES

Notre but nécessite d'avoir un maximum de génies, d'esprits entreprenants, d'enthousiastes, de créatifs, d'artistes, d'ouvriers, d'ingénieurs et de techniciens de l'environnement, de toutes sortes de gens compétents. Un tel but ne tolère aucun gaspillage de talents. Nous voulons que chacun concrétise ses aptitudes, qu'il réalise ses propres ambitions et qu'il participe de près ou de loin au but d'une Terre dépolluée et harmonieuse.

Notre système scolaire doit permettre au génie de filer à son allure. Il doit permettre en même temps à l'élève plus lent de réussir à son propre rythme. Cela élimine d'office l'organisation de l'école par tranches d'âge. Nous nous occupons de former chaque élève à sa vie future de citoyen du pays et de la Terre. Nous voulons qu'il soit compétent, épanoui, responsable et qu'il réussisse. L'échec n'est pas une option.

La clef est d'en faire dès que possible un élève autonome. Ainsi, il sera capable de continuer à évoluer par

la suite. Dans la vie, l'école et l'apprentissage ne sont jamais finis. La société évolue constamment et l'aptitude à apprendre de manière autonome est essentielle. C'est l'organisation de l'école qui permet d'obtenir ce résultat.

Une méthode d'organisation des classes permettant l'étude individualisée

Le but de cette méthode d'organisation est de permettre à chaque élève d'apprendre à son propre rythme et d'acquérir les savoir-faire dont il aura besoin dans la vie, selon ses capacités et ses ambitions dans tel ou tel domaine.

Cela permet à l'élève de foncer dans les matières où il excelle et de passer du temps en rattrapage dans les matières où il éprouve des difficultés.

ÉLÉMENTS PRINCIPAUX DE L'ÉCOLE

Plutôt que de répartir les élèves selon leur âge, nous nous appuyons sur l'aptitude et la réalité individuelle de chaque élève. Notre école ressemblerait à ceci :

L'école fondamentale (primaire)

L'école générale

Le rattrapage

Les classes spéciales

Les écoles professionnelles.

Les examens

L'école fondamentale

Son objectif est l'autonomie : former des élèves autonomes. Une fois l'autonomie acquise, les élèves continuent leur scolarité dans l'école générale. Pour notre théorie, nous choisissons « école fondamentale » plutôt que « primaire » puisque le but est de former des élèves autonomes avec une excellente connaissance des fondements.

L'école générale

L'élève y étudie de manière indépendante, à son rythme selon un programme dédié divisé en étapes relativement courtes. L'école générale forme des citoyens responsables.

Les examens

Le département des examens a pour rôle de vérifier l'état des connaissances de chaque élève à chaque étape de sa formation. On pourrait dire que c'est le contrôle de la qualité de l'école. C'est une classe à part entière puisque les connaissances sont vérifiées pour chaque élève et pour chaque matière tout au long de son étude. Ainsi aucun d'eux ne se trouve dépassé et enseveli sous les décombres de ses lacunes. Ici, nous vérifions les acquis et validons ou envoyons en rattrapage le cas échéant.

Le rattrapage

L'élève s'enlise. Le problème ne se résout pas dans la classe. Le rattrapage prend l'élève en charge et clarifie les difficultés rencontrées. L'élève n'est plus autonome puisqu'il ne s'en sort plus seul ou avec l'entraide normale. Le rattrapage lui redonne son autonomie et le renvoie à ses études dans les classes générales.

Les classes spéciales

Elles prennent en charge tous les cas spéciaux : celui qui ne veut pas être là, qui ne veut pas apprendre, qui perturbe les autres, le voyou, le surdoué qui s'ennuie, celui qui veut faire

autre chose que le système normal ne lui permet pas.

Les classes professionnelles

Cela va de l'apprentissage d'un métier manuel aux grandes écoles de couture, de cuisine, de commerce ou d'ingénieur. Peu importe le métier ou la profession, les formations entrent toutes dans la catégorie « classes professionnelles ».

Si l'on découvrait qu'après l'école fondamentale, un élève ne voulait pas faire l'école générale et qu'il désirait s'orienter vers une profession particulière, il pourrait dès le plus jeune âge faire toute son école dans une classe professionnelle.

La bibliothèque

Tous les ouvrages permettant de faire toutes les formations possibles et imaginables s'y trouvent. Si l'élève est indépendant, il doit pouvoir disposer d'outils pédagogiques, d'ordinateurs, de livres, d'ouvrages techniques, etc. La bibliothèque contient tous les savoirs.

Mais approfondissons certains points.

L'école primaire ou fondamentale

Le mot « fondamental » communique l'idée de « fondation », l'étape la plus importante sur laquelle reposent toutes les autres. C'est l'endroit où l'on forme l'élève aux fondements de l'étude : lire, écrire, compter et des bases de savoir général. Ce sont toutes les étapes indispensables pour rendre un esprit autonome dans son apprentissage de la vie.

La seule différence avec notre école primaire actuelle est la manière d'apprendre. Dans l'école fondamentale, l'approche est individuelle. Pourquoi ?

1. Parce que nous voulons nettoyer et réparer la Terre. Nous voulons une planète propre avec une relation équilibrée entre l'être humain et la nature. Cela signifie : *tous conscients, tous responsables, tous compétents. Cela veut dire chacun de nous, chaque terrien ! Cela commence par l'éducation réussie de chaque élève.*
2. Parce que nous voulons développer chez chaque élève une connaissance experte des fondements de chacune des matières importantes : vocabulaire, grammaire, lecture, orthographe, écriture, calcul, calcul mental, et les autres matières habituelles. Nous ne voulons pas de premiers ni de derniers de la classe, mais des citoyens *conscients, responsables et*

compétents. Les vitesses d'acquisition des savoirs étant très différentes entre chaque élève, cela ne nous laisse qu'un choix : *l'approche individuelle de l'éducation*.

3. Parce que nous voulons des élèves capables de s'entraider et de travailler avec un bon esprit d'équipe.
4. Parce que nous ne voulons pas une classe « obéissante ». Nous voulons des élèves capables de suivre de leur plein gré une discipline simple, claire, conforme à ce qui est attendu d'un citoyen responsable ou d'une profession. C'est un choix individuel qui déterminera si l'on sera accepté ou rejeté dans une société donnée. Celui qui ne peut vraiment pas se discipliner doit apprendre à le faire avant d'apprendre quoi que ce soit d'autre. Un perturbateur n'appartient pas à une classe où l'on apprend des savoirs. Le savoir se mérite. L'aide se mérite. C'est probablement la première leçon de la vie.
5. Parce que nous voulons des élèves qui comprennent leur relation avec le milieu, y compris la nature, afin qu'ils prennent les meilleures décisions possible.

Une fois les fondements bien acquis et que l'élève a acquis une certaine autonomie, nous avons l'école générale. Vous remarquerez qu'il n'est fait aucune mention de l'âge. On laisse le rapide aller de l'avant et on aide le lent à

acquérir les fondements. Si l'élève termine son école fondamentale à son huitième anniversaire, c'est très bien pour tout le monde. Pas d'égalité, mais une acquisition individuelle des savoirs et savoir-faire.

L'école générale

Ce sont les livres ou autres supports qui font le cours. Le professeur n'intervient que rarement. Une fois que l'élève est autonome, on ne peut pas plus simple : on le laisse tranquille et on le laisse filer avec le vent en poupe.

Le gros du travail est de concevoir des livres et cahiers d'exercices qui instruisent progressivement l'élève. Il n'y a aucune différenciation d'âge. C'est l'expérience et la créativité qui nous diront s'il est mieux que l'élève travaille seul ou bien en petits groupes ou encore comment devrait être disposée l'école.

Les classes de déblocage et les classes spéciales

Un élève est un être humain, cela va sans dire. Il peut très bien s'en sortir seul pendant un moment puis s'enliser dans diverses incompréhensions.

Dans ce cas, si le professeur présent ne peut pas rapidement le dépanner, l'élève est envoyé dans la classe de déblocage pour recevoir l'aide nécessaire et le remettre sur les rails. Une fois qu'il peut de nouveau apprendre seul, il revient à son étude.

L'avantage de ce système est le travail en équipe des professeurs et là encore, on privilégie l'entraide et l'esprit d'équipe. Ainsi, un jeune professeur fraîchement émoulu de l'École normale peut faire ses débuts sous la supervision bienveillante et experte des anciens.

Il pourrait y avoir une sous-section des classes de déblocage pour les élèves qui ne peuvent pas s'intégrer au groupe, suivre une discipline bien fondée, ou qui ont divers problèmes de vie qui les empêchent de se concentrer sur leur travail.

En examinant ce système nous voyons que le travail le plus spécialisé, celui où l'on se remonte les manches, c'est celui qui consiste à rendre un élève autonome — l'école fondamentale. C'est là où l'on s'assure qu'on ne laisse personne dans le fossé.

Un autre avantage de cette organisation de l'école, c'est qu'aucun psychopathe ou sociopathe, sadique ou tyran ou autre cinglé, qu'il soit professeur ou élève, ne peut passer inaperçu parce qu'il s'agit d'un travail d'équipe et qu'il est difficile d'opprimer ou de manipuler une équipe soudée. Et

dans une équipe bienveillante, le côté noir de l'Homme apparaît en lettres de feu.

Dans une telle structure, ce n'est pas l'élève le plus doué et le plus rapide qui est le héros. C'est celui qui peut aider son compagnon. Ce système prépare à la vie. Il prépare à la responsabilité. Il prépare l'être humain à maîtriser son milieu sans le détruire. Il prépare l'être humain à aider d'autres êtres humains. N'est-ce pas cela l'esprit d'équipe ?

Cette leçon de morale simple « on ne laisse tomber personne » s'applique particulièrement aux élèves entre eux. On ne laisse pas le mal devenir une institution. Le « psycho », le méchant, le nuisible, qu'il soit ou non bon élève, est traité à part. Le mal est tranché à la racine. Cela fait partie de l'éducation d'un citoyen.

Dans ces classes de déblocage, nous avons les meilleurs spécialistes de l'humain, les meilleurs professeurs. Ce gars ou cette fille ne s'intègre pas, le rattrapage simple ne fonctionne pas, on trouve pourquoi rien ne marche.

Le but n'est pas de fabriquer un robot obéissant, mais de former un citoyen de la Terre. Après tout, peut-être que son but tout entier est le cirque. Rien d'autre ne l'intéresse. Il est doué, donnons-lui ce qu'il veut. Dans ce cas, c'est l'école professionnelle. S'il veut s'occuper d'animaux et uniquement cela, parfait, donnons-lui cela en orientation professionnelle.

Et puis si c'est un voyou qui ne trouve rien de mieux à faire que de racketter les autres élèves ou de les humilier sur Internet, il va bien falloir lui inculquer la vie et les règles de conduite civilisée. *L'enseignement des savoirs est un cadeau qui se mérite en acceptant d'être un membre de l'équipe.*

On ne demande pas des gens parfaits. On exige un minimum de bienveillance à l'égard d'autrui. On ne laisse pas un esprit malveillant dans l'école générale. Les classes spéciales existent aussi pour prendre en charge ce cas particulier. C'est de cette manière qu'on évite plus tard une justice surchargée.

La morale, la politesse, le respect à l'égard d'autrui et de la Nature sont des choses qui doivent s'apprendre très jeune, dès l'école primaire (ou fondamentale), voire avant. Une personne morale ne finit pas sur les bancs de l'institution judiciaire ou ne le devrait pas.

Apprendre très tôt les notions de *responsabilité, d'entraide, de citoyenneté et de vigilance* est une partie essentielle de l'éducation d'un futur citoyen responsable. Les futurs chefs seront de cette trempe. Nous sommes loin de la notion ancienne de « bon élève ».

Par déduction, nous voyons que l'école théorique n'est pas la seule formation citoyenne possible. Que fait-on de celui qui malgré toute l'aide possible, ne s'en sort toujours pas? On l'a dit, on ne laisse tomber personne. C'est là

qu'on se creuse la cervelle et qu'on imagine d'autres formes d'apprentissage basées presque entièrement sur l'action et l'environnement réel. La compréhension des mots et de la grammaire viendra avec l'action.

Où se trouve le professeur ?

Il se promène dans les rangs, parmi les élèves. Comme ce sont les livres et les supports qui instruisent, le professeur a les mains libres pour intervenir et aider l'élève qui a une question ou difficulté.

LA CLEF : VISER L'AUTONOMIE

La clef est de rendre l'élève capable d'apprendre seul. Pourquoi ? Parce qu'ainsi, le professeur peut consacrer son temps et ses efforts à aider l'élève en difficulté.

La première et la plus essentielle des règles de notre système est : *ON NE TOLÈRE AUCUN ÉCHEC ! ON NE LAISSE TOMBER PERSONNE ! TOUT LE MONDE RÉUSSIT !*

Considérons l'individu comme un esprit indépendant, avec ses propres affinités, accords, goûts, volonté, intelligence, rapidité d'assimilation ou de création, créativité, degré de bonté ou malveillance, appréciation, jugements, amitiés, relations avec la vie, etc. Nous voyons par l'observation que chaque personne est essentiellement différente. Par conséquent, chaque élève doit recevoir une attention bien distincte d'un autre.

À partir de ce constat, il devient évident que

l'enseignement collectif et uniformisé à une classe d'élèves sélectionnés selon leur âge est impossible. Le principe d'organisation de l'école a certainement eu son utilité, mais il nous conduit à présent dans une impasse. C'est probablement la source majeure des échecs.

Si l'on estime que l'éducation constitue la fondation de l'édifice futur des civilisations, alors c'est le renforcement des talents individuels qu'il faut viser. Et dans ce cas, la règle « on ne laisse tomber aucun élève » est évidente.

Cela offre des solutions dans ce sens que nous ne cataloguons plus les élèves selon leur âge. L'intérêt est que ce postulat débouche sur une organisation différente, plus juste, de l'école publique et de l'éducation des peuples.

Comme l'élève est autonome, cela permet davantage de travail sur les points importants. Comment acquiert-il une compréhension des données ? En s'en rapprochant et en les examinant de très près. Autrement dit, il observe en prêtant attention aux détails, aux actions, aux mouvements, aux fonctionnements et ainsi de suite.

Comment acquiert-il une maîtrise de ces données ou un savoir-faire ? En se plongeant dedans. Notamment, en FAISANT la chose ou l'action en question. Une grande partie de l'apprentissage d'un sujet consiste à répéter des actions. Cela passe presque toujours par la douleur musculaire ou mentale, souvent sous forme de lassitude,

d'énervement, d'exaspération, ou de toutes sortes de mauvais sentiments à divers degrés. Pour persévérer, il faut réussir à traverser les difficultés et gagner un nouveau savoir, une nouvelle aptitude. C'est comme cela que l'on y trouve du plaisir.

Acquérir une éducation consiste à apprendre à faire quelque chose de manière experte en répétant les gestes ou les techniques jusqu'à une très grande maîtrise de l'action ou des actions, avec une parfaite compréhension des tenants et des aboutissants de ce sujet. Ça ne peut être qu'un travail personnel, à son propre rythme.

Comment un élève apprend-il le piano ? En *comprenant* le solfège, les techniques, l'harmonie, etc., et en *s'exerçant* pendant des heures, des jours, des mois, des années selon ce qu'il veut faire. Dans tous les cas, pour jouer convenablement pour soi ou les autres, il faut beaucoup, beaucoup de pratique, de répétition, d'étude des partitions, etc. Voilà, une éducation dans un domaine c'est ça !

La clef est donc de rendre l'élève autonome (tout en se faisant aider éventuellement, selon les besoins) afin qu'il puisse continuer à apprendre tout au long de sa vie, avec ou

sans professeurs. Cela ne consiste-t-il pas à lui apporter libre arbitre et liberté dans ce domaine ?

Pourquoi est-ce la clef ? Parce que nous voulons des gens libres, des esprits libres. Comment peut vivre un être qui ne comprend pas où et dans quel milieu il vit, qui ne sait pas comment s'y prendre avec les gens, qui ne comprend pas la discipline de groupe et qui en plus ne sait pas travailler ? Il va se faire massacrer parce que la vie n'est pas tendre. Est-ce cela la liberté ?

Nous voulons des êtres libres, conscients et responsables. C'est ça un citoyen. *Liberté, savoir-faire, esprit d'équipe, responsabilité, respect, confiance, raison, voilà de bonnes qualités qui rendent libre quand on les maîtrise. La liberté d'apprendre de nouvelles choses, de nouveaux savoir-faire, fait partie du lot. C'est ce que l'on vise pour un élève.*

LES GENS « IMPORTANTS »

Si nous voulons une planète propre, il va falloir construire une civilisation composée de gens qui comprennent les situations et les interrelations qui existent entre les différentes énergies et formes de vie dont notre espèce humaine est partie intégrante. Ça veut dire tout le monde !

Quand on parle d'importance, de gens « importants », il s'agit d'une vue de l'esprit. Chaque personne a sa propre idée de l'importance des gens et des choses.

Et puis il y a l'idée collective. Un peuple peut considérer certaines personnes comme étant importantes. Cela ne repose que sur des idées, pas des vérités. Le Roi n'est pas plus important que le paysan. En fait, si ledit Roi avait considéré le paysan comme étant très important, et s'il avait agi en fonction du respect légitime qu'il aurait dû accorder au petit peuple, il n'y aurait probablement pas eu de révolution. À considérer !

Après tout, qui fournissait la nourriture au Roi et à sa cour ? Eh oui, c'était le petit paysan cultivant son lot de terre. Oui, le Roi aurait pu être important, de fait, s'il avait fait son boulot de Roi. Organiser le pays pour offrir de bonnes conditions de vie au peuple, peut-être. Protéger le peuple grâce à ses armées, peut-être. Il aurait pu exister une relation étroite d'échange de services entre le Roi et l'aristocratie et le peuple rural. Les importances relatives des couches sociales auraient pu être plus vraies, plus logiques, plus équilibrées, plus conformes à la Raison.

En vérité, il est probable que le paysan était le personnage le plus important de tous, puisque c'est lui qui fournissait le plus indispensable des moyens de survie : la nourriture. Il y avait aussi la chasse, mais la viande ainsi fournie n'aurait pas suffi à alimenter sainement la cour, la bourgeoisie et tout le peuple. La vérité est que chaque secteur avait son propre rôle à jouer dans la survie de l'ensemble, que le tout formait une sorte d'équipe. Qui était plus important que qui ? Allez savoir.

Encore aujourd'hui, à qui fait-on des courbettes ? Qui considère-t-on comme important ? Les dirigeants ? Les riches ? Les grands manitous ? Les célébrités ? Il n'est pas sûr que les « grands » de ce monde soient les gens les plus importants. Peut-être le sont-ils ? Ma foi, je pense que quelque chose est faux dans cette conception de la hiérarchie.

Mais admettons qu'ils le soient, qu'il soit parfaitement légitime de leur faire des courbettes. Eh bien, dans le domaine le plus fondamental qui soit, l'éducation, c'est tout le contraire. L'échelle est inversée. *En vérité, l'élève est le plus important, pas le ministre.* Si le modèle éducatif actuel échoue autant, c'est qu'il repose sur le système hiérarchique classique : le personnage le plus important est en haut de l'échelon et le moins important en bas. Et c'est faux, archifaux ! On ne peut pas plus faux !

Reconsidérer la hiérarchie des valeurs

Nous savons que le sujet le plus important qui soit est l'éducation — la formation à la vie citoyenne et à la vie tout court. Pour que cela fonctionne, nous devons absolument, impérativement, urgemment, reconsidérer la hiérarchie des valeurs ou des importances. Le plus petit échelon, celui qu'on n'imaginerait même pas, l'élève, est le plus important. Et plus il est planté, plus il est « mauvais élève », plus il est important.

Quant au ministre, là-haut, sur son perchoir, il ne compte pratiquement pas. Sa véritable importance proviendrait de son aptitude à s'occuper du « tout petit citoyen », de cet élève embourbé, ensablé, immobilisé.

La vérité est que les gens du « petit peuple » sont les

gens vraiment importants. Les « grands » de ce monde sont là pour les servir, pas l'inverse. Le vrai chef d'entreprise est là uniquement pour servir. Il donne du travail à ses employés, il s'assure qu'ils puissent faire leur travail dans les meilleures conditions possible, il s'assure que les clients sont contents du service ou du produit. Il est là pour servir les gens. Il s'intéresse à eux. Même la discipline exigée au sein d'une équipe est un service rendu. L'individu se sent valorisé dans une entreprise bien gérée et raisonnablement disciplinée.

Il n'y a rien de mal à être riche si la richesse est obtenue comme juste retour pour avoir servi les gens ou la Vie, pour leur avoir été utile. Il n'y a rien de mal à être un nanti si l'on traite les gens comme étant vraiment importants, en les considérant, en les aidant et en les rétribuant à leur juste valeur.

Dans le système scolaire, le ministre n'est pas important. L'important est l'élève — chaque élève.

L'élève est le plus important. Ensuite, dans l'ordre d'importance, vient le professeur.

Il est la clef de tout le système puisque c'est lui qui s'occupe de faire de l'élève un citoyen de valeur.

Mais de son point de vue de professeur, lui-même n'est pas important ; de son point de vue, c'est l'élève qui est important, uniquement l'élève.

Pour le professeur, le chef d'établissement n'est pas important, l'inspecteur d'académie n'est pas important. Le prof n'est pas là pour plaire. Il s'en fout royalement. Il est là pour l'élève. Même monsieur le ministre n'est pas important. Il s'en fout.

C'est ce que nous voulons dire par « reconsidérer la hiérarchie des valeurs ». Je ne pense pas qu'un seul parent d'élève y trouverait à redire.

Pour le directeur de l'école, c'est pareil. Qui est important ? Son supérieur ? Balivernes ! Il s'en moque éperdument. Il n'est pas là pour plaire à sa hiérarchie. Il est là pour s'assurer que ses professeurs fassent bien leur boulot. Donc, qui est important ? Mais l'élève bien sûr !

Le directeur est là uniquement pour la réussite de chaque élève.

Le professeur est là pour la réussite de chaque élève.

Toute la hiérarchie est là pour la réussite de chaque élève.

Le ministre est là pour la réussite de chaque élève. À chacun son travail selon l'échelon, mais un élément les réunit tous : la réussite de l'élève, de chaque élève.

Nous avons ci-dessus la première clef, la plus essentielle, de tout l'enseignement. Essentielle, oui, parce que si ce principe est vrai, alors vous pouvez bazarder tout le foutu système, le programme officiel et tout le reste.

C'est exactement de cela qu'il s'agit : changeons une simple idée, une toute petite idée et tout le reste s'ensuit.

Non, l'important n'est pas le programme scolaire. Non l'important n'est pas la sacrosainte égalité. Non l'important n'est pas l'Éducation nationale. L'important est l'élève, chaque élève, la réussite de chacun d'eux sans aucune exception.

Si nous pouvons abandonner toutes les autres « importances », nécessités, priorités, obligations, structures, tous les systèmes passés, lesquels ne sont que des idées, si nous décidions et si nous nous accordions sur cette toute petite idée toute bête, que chaque élève doit réussir, alors nous serions capables de redessiner et de reconstruire tout le système éducatif sur cette base.

Donc oui, l'élève est le plus important de toute l'équation. Formons bien l'élève — chaque élève sans exception — de façon à ce qu'il soit en mesure de mener une vie responsable, quels que soient son milieu, la société et l'environnement, quels que soient les changements rencontrés. Et un jour, nous aurons une civilisation digne de ce nom, une civilisation qui n'aura pas à avoir honte d'elle-même dans un lointain futur.

Humilité

Descendons de notre piédestal d'être « supérieur ». Considérons les êtres végétaux et animaux, et tout le monde minéral — toute la Nature en fait — comme étant importants. Nous en dépendons. Ils nous offrent leurs services. *Notre valeur ne repose que sur notre aptitude à servir, à aider.* Aider la Nature au moins comme elle nous aide serait un minimum. Cela commence par la considération, la pensée que cette Nature est importante, plus importante que nous-mêmes. Le petit ver de terre et la petite abeille sont plus importants que les gigantesques profits des « grands » de ce monde. Intéressant point de vue, n'est-ce pas ?

LE « PARESSEUX », LE « MAUVAIS ÉLÈVE » ET LE « CANCRE »

Il fut un temps où ces termes étaient employés. Ce ne sont que des concepts barbares destinés à humilier l'esprit qui ne s'en sort pas dans un système d'enseignement élitiste.

La plupart des « mauvais élèves » peuvent être aiguillés vers des formations, des centres d'intérêt et des logiques d'étude qui leur correspondent. J'ai connu un cuisinier qui n'avait jamais réussi à apprendre quoi que ce soit à l'école. C'était le « dernier de la classe » incarné. Il était « mauvais en tout, même en sport parce qu'il était gros » selon les critères d'une époque bientôt révolue ! Eh bien, il est devenu cuisinier d'entreprise et il était parfaitement heureux de faire ce métier. Il l'avait appris sur le tas. De quoi avait-il besoin ? Savoir compter et savoir lire les recettes et diverses instructions. Il avait une logique simple et pouvait prévoir les besoins futurs. Il savait se coucher tôt, se lever à l'heure et respecter l'horaire. En culture générale, il en savait

suffisamment pour savoir dans quelle société il vivait. Il était pointilleux sur l'hygiène — un savoir-faire complexe et exigeant dans une cuisine.

Tout cela pour dire que le « savoir livresque » n'est pas la solution à tout. Le savoir-faire oui. Alors on peut se demander si « excellence professionnelle » et « école » ont un rapport.

Si nous voulons que la très grande majorité des élèves apprennent des savoir-faire utiles qui leur permettront de vivre une vie décente, heureuse et responsable, alors c'est toute la philosophie de l'école qu'il faut repenser. Et c'est dès que l'enfant entre en primaire qu'il faut agir. Rien n'empêche le professeur de vérifier et de noter les acquis de chaque élève de primaire afin d'avoir une idée des progrès, mais toujours dans le but de faire ce qu'il faut pour que chacun atteigne une plus grande compétence dans chaque savoir-faire enseigné. Le système des notes tel qu'il a toujours été pratiqué ne sert à rien sinon prouver au « mauvais élève » à quel point il est mauvais.

Un système de note simple pourrait être utile au professeur pour noter matière par matière ce que l'élève sait faire et à quel degré. Cela lui permet de repérer les progrès et aussi les baisses afin de guider son coaching personnalisé de l'enfant. Par exemple, Jojo obtient un 16/20 en addition sur la fiche du professeur. La semaine suivante, il a un 8.

Houla, vous n'attendez pas plus, vous fondez sur lui comme un aigle sur un lapin et vous repérez et corrigez la difficulté. Ce n'est possible que sur des classes de dix à quinze élèves. Cela représente un coût, mais c'est essentiel puisque les premiers mois, les premières années des différents apprentissages vont déterminer la suite.

Mais puisque nous parlons en particulier du « mauvais élève », soyons positifs et considérons que ce mauvais élève n'a rien qui cloche mis à part le fait que les logiques et les matières habituelles présentées ne le concernent pas, ne l'intéressent pas, etc.

Un être humain a ses propres affinités. Certains peuvent assez facilement s'adapter aux modèles qui leur sont présentés, mais d'autres préfèrent se spécialiser et tenter leur chance dans tel ou tel domaine comme la musique, le chant, les arts, les animaux, etc. C'est parfois ce qui se passe avec les très jeunes artistes. Certains d'entre eux ne veulent absolument rien faire d'autre même s'ils devaient vivre dans la misère. Il y a autant de cas qu'il y a d'individualités.

Il serait bon au départ, et même par la suite, de varier les savoir-faire : théâtre, cinéma, cuisine, ménage, mécanique, menuiserie, électricité, couture, animaux, agriculture, métiers de la nature et de l'environnement, cirque, robotique, informatique, électronique, bâtiment, travaux publics, marine, milieux marins, chemins de fer, métiers de

la route, de l'aviation, biologie, arboriculture, professions des jeux vidéo, connaissance de métiers de toute sorte. Autrement dit, on met en contact les élèves avec la vie et on leur fait goûter un tas de choses.

Peut-être pouvons-nous faire naître des vocations précoces chez certains enfants soi-disant mauvais élèves ou paresseux. Il faut connecter l'école au monde du réel. Ce faisant, il n'est pas interdit de créer ni de rêver. Si la vie future de l'enfant ne le fait pas rêver, pour quelle raison apprendrait-il ?

L'ANORMALITÉ EST LA NORME

Vous savez, ce qui est terrible c'est quand on considère normal ce qui est totalement anormal. La plus belle des justifications c'est : « On a toujours fait comme ça ». La meilleure manière de ne pas changer un système, c'est de rester figé dans des idées et méthodes du passé. La justification est le fameux : « Mais nous avons toujours procédé comme ça ». Ce qui sous-entend : « Alors on va continuer, dussions-nous mourir idiots ».

Parmi les anormalités qui sont la norme, il y en a une qui se distingue : forcer un élève ou un enfant à apprendre contre son gré. Alors oui, s'il s'agit de discipline, on peut et d'ailleurs on doit discipliner en employant la force adéquate. La vie dans un groupe ou en société ne se discute pas. Elle a ses règles et un membre du groupe doit les suivre. Il ne s'agit pas d'apprentissage ni d'enseignement, mais de discipline et d'ordre. On pourrait appeler ce sujet l'éthique de groupe. On ne peut pas simplement décider de voler la voiture du voisin parce qu'on en a envie. Ce sont des règles

de comportement acceptées et obligatoires dans tel ou tel groupe. Néanmoins, ce système a ses limites. Les règles doivent être compréhensibles et adaptées à la situation du moment ou de l'époque.

Par contre, apprendre est une autre affaire puisqu'il s'agit d'acquérir un savoir-faire et de comprendre des données. Il y a toujours une condition préalable à apprendre : être d'accord d'être là et d'apprendre. Donner son accord est une activité de la pensée ou de l'esprit. C'est l'esprit qui donne son accord, c'est son assentiment, sa décision de participer ou de faire sincèrement quelque chose. Un accord repose toujours sur le libre arbitre de cet esprit. Un élève est quelqu'un qui est d'accord d'être là et d'apprendre.

On peut toujours taper quelqu'un ou le menacer, le forcer d'une manière ou d'une autre. Il peut dire « oui » par peur de la douleur ou de la punition. Mais ce qu'on a fait est de rendre son esprit apathique, sans volonté, sans résistance. Alors il se rend et accepte de dire « oui ». Mais est-ce un accord ? Oh que non !

Notre système actuel de société est basé sur la force, la

punition, la peur de la douleur de la punition (même si ce n'est que pécuniaire – la perte d'argent est douloureuse quand on ne roule pas sur l'or). Pourquoi conduit-on à 130 alors qu'on aurait l'envie et la possibilité de rouler à 150 en sécurité ? On se limite parce qu'on a peur d'être puni. On a peur de la douleur de l'amende et du retrait de points sur son permis. Dans un tel cas, on ne roule pas à 130 parce que la raison l'exige.

Pourquoi un élève reste-t-il jour après jour, mois après mois, assis en face d'un professeur débitant sa leçon d'algèbre alors qu'il n'y comprend absolument rien et qu'il a déjà des difficultés à compter ? Pourquoi ? Parce que c'est obligatoire. D'accord, mais pourquoi reste-t-il là ? Mais parce qu'il va être puni et avoir de gros ennuis s'il sort de classe. Mais pourquoi ça ? Mais parce qu'on a toujours fait comme ça. C'est le système. Il est comme ça. C'est la Loi ! On obéit ! Si on n'obéit pas, on est puni. Et si on se révolte, la machine administrative se met en route et punit encore plus violemment jusqu'à ce qu'on obéisse.

C'est le système ! Politiciens, gouvernements successifs, syndicats, professeurs, associations, personne n'ose toucher au système. Mais il faut se poser une question importante pour notre futur : *voulons-nous des gens obéissants ou bien des citoyens responsables qui prendront soin de leur milieu sans qu'on les menace ?* C'est un choix que nous devons faire. Dans le premier cas, il faudra toujours plus de police

et de mécanismes imposant l'obéissance. Dans le deuxième cas, nous avons un cercle vertueux de citoyens conscients et responsables, capables d'initiative, de bon sens, d'esprit de décision et de créativité. Ces deux choix reposent sur le système éducatif employé.

Ce qui nous intéresse, c'est d'obtenir *une large majorité de citoyens conscients et responsables*. Imaginons d'autres principes d'éducation que la sacrosainte autorité. C'est d'ailleurs déjà en train de se faire. Une méthode comme l'enseignement inversé est épatante. C'était impensable au vingtième siècle. L'édifice autoritariste se fissure. Quelle bonne nouvelle !

Ce que nous visons ici n'est pas tant l'aspect technique de l'enseignement que de son organisation. Ce qui pêche n'est pas la bonne volonté des professeurs ni de leur hiérarchie, mais les principes et méthodes d'organisation de l'école. *Quel que soit le système scolaire employé, il est impossible d'enseigner un sujet à un élève qui ne veut pas être là ni apprendre.*

Cela vous donne deux types d'élèves : celui qui veut et peut apprendre et celui qui ne veut pas ou ne peut pas apprendre. Répartissez ces deux catégories par sujet et cela vous donne une idée de la difficulté à laquelle vous vous attaquez. Comment organiser les classes ?

Il y a un point d'accord à obtenir avant quoi que ce soit d'autre. Il y a un point de libre arbitre : est-ce que cet élève désire être là et apprendre ? L'autre point est : est-ce qu'il peut apprendre ? Est-ce qu'il peut comprendre ce qu'on essaie de lui enseigner ? Est-ce qu'il peut acquérir un savoir-faire utile dans ce cours ? En est-il capable ? En a-t-il l'envie ?

RÉFLEXIONS SUR L'ORGANISATION DES PROGRAMMES

Si nous voulons un jour une planète viable, des eaux, des sols et de l'air dépollués, avec les écosystèmes propres à chaque milieu, si nous voulons un jour un système économique et social basé sur une relation équilibrée et responsable entre l'espèce humaine et la Nature, nous devons réformer les systèmes éducatifs afin de les aligner sur cette finalité. Tous les programmes scolaires et universitaires devront être orientés ou alignés sur ce but.

Depuis la fin du 19^{ème} siècle jusqu'à nos jours l'Instruction publique était divisée en trois secteurs d'éducation :

1. L'éducation intellectuelle.
2. L'éducation physique.
3. L'éducation morale.

La société agricole et industrielle de l'époque étant assez simple, l'éducation l'était tout autant. Il y avait des classes sociales, une « élite » intellectuelle, politique ou riche, une classe bourgeoise à différents degrés et puis une classe ouvrière ou paysanne. Cette classe obéissait à l'élite. La loi du plus fort dans toute sa splendeur.

Ces classifications d'un autre temps sont en train de laisser place à des qualités plus nobles comme l'amour, la participation, la coopération, l'entraide, l'aide, le « vivre ensemble », le partage, toutes ces qualités étant bâties sur la sincérité et l'envie de filer un coup de main – le summum du plaisir et peut-être de la noblesse, la vraie, celle du cœur.

Quoi qu'il en soit, le système éducatif reposait sur le même système « élite autoritaire – peuple obéissant ». Ceux qui pouvaient faire des études faisaient partie de l'élite, la caste supérieure, et les autres élèves moyens, « mauvais », « paresseux » ou « cancre » sortaient de l'école pour être employés, ouvriers ou paysans. Il y avait différents échelons suivant le diplôme obtenu et ça ne fonctionnait pas si mal dans la mesure où il y avait suffisamment de travail pour tous. On ne peut pas dire que c'était juste, mais dans l'ensemble, ça marchait. Le système scolaire correspondait à la société de l'époque dans tous ses excès, en bien comme en mal. Comme on l'a vu, cette société touche à sa fin et une autre est déjà en train d'éclorre ici et là.

Une société basée sur la compréhension

C'est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Il est beaucoup plus difficile de construire une société libre qu'une société dirigée d'une main de fer, même recouverte d'un gant de velours.

L'autorité est simple. Il suffit a) de rendre acceptable pour un peuple le fait de recevoir des ordres d'une élite autoritaire, puis b) de rendre acceptable le fait de le punir en cas de désobéissance. On peut également accumuler beaucoup de pouvoir et de force coercitive, comme dans le cas de dictature ; pas besoin d'accord du peuple, on tape et on obtient des gens obéissants.

La liberté et la coopération vers des objectifs positifs communs sont plus délicates. Le premier système (autoritaire) consiste à taper suffisamment fort pour obtenir ce qu'on veut. Le deuxième est un travail d'orfèvre. C'est plus difficile, mais aussi plus joli.

Nous avons pour objectif une planète totalement dépolluée avec un équilibre entre l'homme et les autres formes de vie. Nous avons besoin de peuples éduqués pour nettoyer, réparer et prendre soin de leur planète.

Nous avons deux méthodes : a) la force ou b) la compréhension. La première est simple : on tape fort jusqu'à ce que l'homme ne pollue plus la nature et ensuite la répare

et en prenne soin. Taper sur douze milliards de terriens ???
Exercer un contrôle total sur les populations ??? Hum !

La deuxième exige une organisation bien plus sophistiquée basée sur la responsabilité individuelle et l'esprit d'équipe. Elle exige une éducation qui amène chaque élève à comprendre des faits importants pour l'avenir de tous. Quand on comprend, on peut être responsable. La discipline peut s'ensuivre, il en faut bien sûr, mais au moins il y a une base de compréhension des objectifs communs et des méthodes d'action.

Pour obtenir une équipe de douze milliards de terriens qui puisse réparer et prendre soin d'une planète, les peuples, c'est-à-dire chaque personne, doivent être amenés à comprendre leur relation avec les autres espèces, la vie, enfin le fonctionnement de la nature et de notre relation avec elle. C'est là tout le rôle de l'éducation et nos trois catégories font parfaitement l'affaire.

Si nous conservons ce modèle d'éducation intellectuelle, physique et morale, il doit correspondre à notre société actuelle, dans sa situation factuelle, en relation avec son futur. Nous éduquons toujours en vue d'un certain futur individuel et sociétal.

Afin de correspondre à notre but, nous devons élargir le terme « société » à l'humanité dans son ensemble, mais pas seulement. D'un point de vue éducatif et politique, nous devons étendre ce terme à toutes les formes de vie, humaines, animales et végétales. La grande société terrienne comprend toutes les formes de vie puisque nous faisons tous partie d'une seule et même équipe, chaque partie et chaque individu ayant son propre rôle à jouer.

Conservons nos trois types d'éducation

Reprenons notre définition de « société » : la grande société terrienne comprend toutes les formes de vie puisque nous faisons tous partie d'une seule et même équipe, chaque partie et chaque individu ayant son propre rôle à jouer. Nous voulons que cette société produise une planète propre, des eaux, des terres et de l'air dépollués, des formes de vie propres à chaque milieu et secteur géographique, une gestion intelligente des ressources, une éthique vis-à-vis des autres espèces vivantes, etc.

L'éducation dite « intellectuelle » comprendrait le vocabulaire, la grammaire et l'expression écrite et orale, les bases du calcul écrit et mental, ainsi que tous les fondements

nécessaires pour comprendre la société dans laquelle on vit (cela comprend l'homme dans sa relation avec les autres espèces et la nature). On y ajouterait ensuite des études supérieures pour ceux qui le peuvent ou l'apprentissage d'un métier.

L'éducation morale est le sujet de ce qui est considéré comme bien ou mal dans une société donnée. Mais nous avons étendu le mot « société » à toutes les formes vivantes, humaines ou non. Dans ce cas l'éducation morale consisterait à enseigner ce qui est bon ou mauvais d'un point de vue de l'équilibre naturel — nos échanges avec la nature. C'est une tout autre approche que la connotation religieuse du Bien et du Mal. Qu'est-ce qui est bien d'un point de vue de la relation Homme - Nature et qu'est-ce qui est mal ? Il ne s'agit plus d'autoritarisme, mais de connaissance, de compréhension, de réflexion. Le Bien et le Mal ne sont plus des absolus, mais des notions relatives. C'est un sujet très intéressant.

Une partie de la morale consiste à abolir le mensonge et la manipulation dans l'éducation et la politique. Il est vital d'apprendre à raisonner sur des données prouvées et les plus justes possible. Il est parfaitement immoral de rejeter un corps entier de connaissances parce qu'il est indigeste pour les autorités politiques, religieuses, scientifiques ou autres. Il est tout aussi immoral de noyer un gamin en l'abreuvant de données dont il ne comprend pas un traitre mot. Bien sûr

que c'est immoral parce que ça lui fait du mal. Un esprit fonctionne sur des données comprises et bien évaluées. Faire autrement, c'est comme installer des virus ou des données illogiques ou mensongères dans un ordinateur de comptabilité ! C'est mal ! Sauf que c'est pire chez un enfant. Sans parler de l'humiliation de ne pouvoir comprendre. On se sent pire que les autres, pas à la hauteur, on se sent con ! on est la honte de la famille, on les inquiète, etc., etc.

Je crois bien qu'il va falloir revoir nos critères de moralité parce que les notions de bien et de mal que nous utilisons aujourd'hui nous conduisent à une destruction massive des espèces et des ressources. Quoi ? Comment ? Ben oui, *a) nous avons des codes moraux, toutes les civilisations en ont ; b) nos agissements engendrent une destruction massive de la nature ; c) un code moral est supposé guider vers une bonne conduite, donc d) soit nos codes moraux sont inadaptés et n'indiquent pas la conduite juste ou e) nous ne les avons pas suivis.* Dans tous les cas, il va falloir revoir la copie du point de vue de l'éducation morale.

Comprenez bien que la morale n'est pas une chose fixe. Chaque groupe humain a probablement un code de bonne conduite propre. Dans certains groupes, regarder quelqu'un en face est une provocation passible de la peine de mort immédiate. C'est le sujet du bien et du mal. Dans un tel groupe, il est « mal » de regarder quelqu'un dans les yeux.

Dans d'autres groupes, tuer est mal, même un animal. Ce sujet des codes moraux est vraiment intéressant. Qu'est-ce qui est bien et qu'est-ce qui est mal, selon le groupe ? Vraiment intéressant.

En ce qui nous concerne, admettons que nous adoptions comme définition de société : *la grande société terrienne comprend toutes les formes de vie puisque nous faisons tous partie d'une seule et même équipe, chaque partie et chaque individu ayant son propre rôle à jouer. Nous voulons que cette société produise une planète propre, des eaux, des terres et de l'air dépollués, des formes de vie propres à chaque milieu et secteur géographique, une gestion intelligente des ressources, une éthique vis-à-vis des autres espèces vivantes, etc.*

Nous avons une composition de cette société et un but. Nous, les humains, en faisons partie. Nous avons notre propre *modus operandi* au sein de la nature. Nous avons énormément de puissance. Il nous faut une intelligence qui soit proportionnelle à cette puissance quasi divine. Si nous adoptons cette définition de société, il nous faut une éducation morale qui convienne.

Bien sûr, la science évolue et l'écologie va en faire de même à mesure que l'on comprendra mieux les choses. On a un gros avantage, c'est que nous possédons beaucoup de connaissances qui se vérifient mutuellement. La nutrition, la

santé, l'écologie, l'agriculture propre, et le fonctionnement général du corps sont des domaines plutôt bien connus aujourd'hui. Le rôle des mers et des écosystèmes qui s'y trouvent est assez bien connu. Le rôle des abeilles, des vers de terre et d'autres formes de vie, tout cela progresse. Nous ne sommes déjà plus dans l'idéologie, mais dans la science. Les technologies reposant sur ces savoirs progressent aussi rapidement.

Nous apprenons chaque jour davantage sur ce que sont la bonne et la mauvaise conduite du point de vue de notre relation avec l'environnement et les autres espèces. Notre code moral est en train d'être élaboré à mesure que progresse notre savoir. Comme nous l'avons vu précédemment, nous avons eu une prise de conscience et notre responsabilité s'est élevée du même coup. L'éducation et l'organisation vont suivre tôt ou tard.

L'éducation physique

Voyons l'éducation physique séparément. Nous avons étendu notre éducation *morale* et *intellectuelle* à tout ce qui touche la société terrienne, c'est-à-dire l'Homme plus la Vie (espèce humaine plus vie animale et végétale formant un tout).

Dans une telle société, à quoi correspond notre éducation physique ? Il s'agit de l'éducation de notre corps au sein d'une société composée de multiples formes de vie « amies » et « hostiles ». Nous avons un organisme particulièrement efficace : le corps humain, une merveille d'ingénierie, une machine robuste, mais à la fois délicate. Comment le nourrit-on ? Que se passe-t-il lorsque nous y introduisons des drogues ? Comment fonctionne ce corps ? Quelle est la fonction de chacun des organes ? Quelle est la fonction du sexe ? Comment fonctionne la procréation ? Comment fonctionne le plaisir sexuel ? Quels sont les effets physiques et mentaux des excès ? Quelles sont les limites à ne pas franchir ? Et pourquoi ? Quels sont les potentiels du corps ? Que peut-on faire avec ?

Nous pouvons étendre l'éducation physique à la nutrition, puis à ses relations avec les autres formes de vie et l'univers matériel, l'eau, les sols, les pollutions, les nourritures saines ou non, les déséquilibres. Qu'est-ce que la nutrition ? Comment cela fonctionne-t-il ? Quel est le rôle du sommeil ? Qu'est-ce qui le perturbe ? Pour ne citer que ces points.

C'est une suggestion, mais je pense que l'éducation physique doit devenir un domaine d'apprentissage à part entière. On devrait l'élargir au fait d'apprendre à développer un corps afin de faire face aux éléments et au milieu dans

lequel on va évoluer. On devrait tout connaître du corps, sa composition et son fonctionnement interne et externe.

L'éducation physique comprendrait les aspects théorique et pratique du fonctionnement du corps et de sa relation avec son environnement (toute la nature en fait). Vous voyez que lorsque nous étendons cette éducation à la relation avec l'environnement, nous touchons à la pollution des sols, aux interrelations du physique et du vivant. Un sol gorgé de pesticides tue les formes de vie utiles. Quelle est l'influence de cela sur la qualité de la nourriture que nous absorbons ? Quelle est l'influence sur la santé ? Quelles conséquences pour l'économie ? C'est un sacré avantage de bien comprendre ces interrelations puisque ce savoir se propagera et que les méthodes de consommation et de production changeront de ce fait.

Nous voyons également la relation de l'éducation physique à l'éducation morale et l'éducation intellectuelle. Chacune fait progresser l'autre dans le type de raisonnement.

Bien entendu, nous aurions le sport et l'entraînement purement physique. Il ne s'agit pas de dévaloriser celui qui est pataud, maladroit ou pas très costaud. Au contraire, l'esprit d'équipe incite à la responsabilité vis-à-vis de l'autre. On est là pour aider, pas pour enfoncer. On apprend l'entraide. Une partie de cette éducation inclut une hygiène

de vie. Être capable de se discipliner pour se coucher suffisamment tôt et avoir un sommeil récupérateur, se lever tôt pour être à l'heure à l'école ou au travail, tout cela fait partie de l'éducation physique.

Interrelations des trois éducations

Les trois éducations se complètent. Quelqu'un peut recevoir une éducation intellectuelle et devenir ingénieur. Et puis, il utilise toute sa science pour exploiter la nature en polluant les eaux, détruisant les forêts et les espèces qu'elles abritent. Il a reçu une éducation intellectuelle et le savoir reçu lui apporte une grande puissance d'action. Cependant, il n'a reçu aucune éducation morale qui lui permettrait de canaliser cette puissance vers des solutions plus appropriées.

En fait, c'est beaucoup plus compliqué que ça puisqu'il ne fait que rejoindre une entreprise laquelle fait partie d'un système économique dévastateur. Les facteurs sont multiples bien sûr et loin de moi l'idée d'accuser quiconque. Nous faisons tous partie du même système d'hyper consommation et de profit. D'une manière ou d'une autre, il faudra détricoter le tissu même de cette société. Nous y arriverons à long terme en passant par l'éducation.

Nos trois éducations sont complémentaires. Nous avons notre but d'une planète propre et harmonieuse. L'éducation

morale nous donne les « doit faire » et les « ne doit pas faire » du point de vue de ce but. Mais sans éducation intellectuelle sur le fonctionnement de la nature, l'éducation morale n'a aucun sens. Sans la compréhension approfondie du fonctionnement Homme – Nature, la morale est rabaissée à une obéissance aveugle à des règles. Dès que l'autorité a le dos tourné, la personne ou l'entreprise fera le contraire par esprit de contradiction. La morale sans connaissance du comment et du pourquoi ne sert à rien. C'est pour cette raison qu'on lui donne le nom d'éducation morale. *Parce que le but de l'éducation est la compréhension et l'action rationnelle.* La personne doit comprendre pourquoi telle action est bonne et pourquoi telle autre est mauvaise.

L'éducation physique nous dit pourquoi. Comment voulez-vous qu'une personne comprenne pourquoi telle ou telle action est bonne ou mauvaise si elle n'est pas directement affectée ? Ou ses enfants et petits-enfants ? Chaque personne sur notre planète dépend du bon état et équilibre de celle-ci. Et pour comprendre cette relation, vous pouvez aisément imaginer la somme d'informations qu'il va falloir enseigner à l'élève de telle manière qu'il les comprenne.

L'éducation physique nous donne les informations sur le fonctionnement du corps en relation avec les autres organismes animaux ou végétaux ainsi que la nature dans son ensemble (les eaux, les terres et l'air, sans oublier le

soleil, la lumière, etc.). Nous sommes liés et dépendants de tellement de choses !

L'espèce humaine possède certaines caractéristiques d'intelligence, de puissance et de maîtrise de son milieu. Cela n'en fait pas un être supérieur, mais un être différent. Comme toutes les autres espèces vivantes, nous dépendons des sols, des eaux et de l'air sous toutes leurs formes. Nous sommes capables de maîtriser toutes sortes de matières et d'énergies. Nous ne sommes pas supérieurs ni égaux aux autres formes de vie. Nous sommes différents et nous formons avec toutes les formes de vie une grande équipe.

L'éducation doit mener l'homme vers une compréhension de sa relation avec les autres formes de vie et avec la nature dans son ensemble.

Une société est composée d'hommes, de femmes et d'enfants qui peuvent comprendre des faits s'ils sont bien expliqués. Un être humain est capable d'agir sagement s'il est bien formé et s'il comprend les faits importants. Très peu de gens sont dingues donc, dans la très grande majorité, les gens peuvent agir sagement et prendre les bonnes décisions pour créer un futur décent, s'ils ont les informations et l'entraînement pour agir ainsi. Dans notre cas, il s'agit d'obtenir une planète viable donc une relation équilibrée entre nous, les milliards de terriens, et notre milieu.

Les fondamentaux

Apprendre à lire, écrire et compter sont des valeurs sûres. Les autres savoirs que l'on jugeait indispensables doivent être repensés à la lumière des enjeux écologiques vitaux auxquels feront face les prochaines générations.

Même les grandes écoles économiques, commerciales, politiques et scientifiques devront être réorientées et repensées par rapport à ces enjeux. La condition vitale est que les données rassemblées sur lesquelles seront basés les programmes scolaires ne doivent contenir aucun mensonge. Les données doivent être factuelles. D'où l'importance de bien comprendre les principes naturels dont nous dépendons.

Quant à l'Histoire, elle importe toujours puisqu'il s'agit de l'évolution politique et sociale des civilisations. Mais celle-ci pourrait aussi être orientée sur la préservation de la planète. Il est important de connaître le passé afin d'avoir des références pour évaluer le présent et orienter le futur. En effet, comment évaluer si les choses vont bien ou mal, ou bien si nous prenons les bonnes décisions, sans une référence de temps et de données du passé ? L'Histoire est donc une nécessité. Encore une fois, le plus factuel elle sera, mieux nous pourrons l'enseigner. Mieux aussi nous pourrons orienter le futur.

L'enjeu est de savoir si l'Homme a un avenir sur Terre

ou pas. L'enjeu est de savoir s'il y aura une guerre mondiale pour les ressources, l'eau par exemple. L'enjeu est de savoir si nous allons avoir un avenir ressemblant fortement à l'Enfer (pollué de surcroît) ou bien un Paradis terrestre que nous aurons créé. L'Histoire doit fournir les données nécessaires pour évaluer le présent avec précision afin d'orienter plus facilement le futur. L'Histoire est indispensable pour savoir ce qui a marché dans le passé et ce qui a échoué dramatiquement.

Nous allons dans les prochaines décennies connaître une période de grands bouleversements écologiques. Certaines « solutions » écologiques consisteraient à contrôler la propagation de l'espèce humaine en limitant les naissances. Il faut bien faire attention à ne pas reproduire certaines pages sombres de l'Histoire. Attention aux pentes savonneuses. Qu'aurions-nous ensuite ? L'avortement obligatoire ? La stérilisation ? De là, pourquoi ne pas se débarrasser des bébés qui naîtraient malgré tout ? Et puis la tentation de certains peut être grande de remettre l'esclavage au goût du jour, mais bien plus contrôlé par la technologie moderne. Et de là...

Vous comprenez pourquoi l'Histoire est une discipline importante. C'est toute l'expérience humaine, ses erreurs et réussites, ses échecs, ses victoires. C'est très important. Les conditions actuelles et futures vont nous obliger à prendre des décisions radicales. Attention à prendre les bonnes.

L'Histoire peut certainement nous aider.

Quels sont nos atouts ? Nous avons déjà les structures éducatives ainsi que le personnel enseignant.

Qu'est-ce qui nous manque pour atteindre nos buts écologiques ? Rien ! Nous savons analyser, imaginer des solutions, nous organiser et accomplir des miracles. Nous avons Internet pour communiquer à grande échelle. Nous connaissons des techniques d'enseignement qui permettent d'aider chaque élève. Nous avons la volonté des peuples. Nous sommes en train de sortir des dictats administratifs et la société civile va jouer un plus grand rôle.

Nous ne voulons plus d'obéissance aveugle et insensée. Nous voulons des sociétés, des civilisations qui comprennent et qui vivent en harmonie avec la nature. Si nous y parvenions, nous aurions une base honnête de savoir et de civilisation pour notre conquête spatiale. Comprenez bien, elle va arriver. La science avance à grands pas. Ça va très vite. Tôt ou tard, nous allons trouver les principes et les technologies qui donneront à l'humanité des moteurs et des engins spatiaux performants pour aller ailleurs. Rendez-vous compte qu'en un siècle, nous sommes passés des balbutiements de l'aviation au début du tourisme spatial. Pas besoin d'être devin pour prévoir un certain futur.

Nous avons un passé lourd de conquêtes violentes. Ce qui est miraculeux, c'est cette tendance qui se dessine

aujourd'hui, cette tendance vers l'amour, le respect de l'autre, des autres formes de vie et de la nature. Vraiment, quelque chose de profond est en train d'éclore. L'éducation bien faite pourrait nous aider à transformer l'essai.

Résumé

Avoir une bonne attitude, de la sincérité et de bonnes manières sont autant de gages de respect et d'acceptation. Celui qui ment, triche, brutalise les autres, les traite avec mépris ou autre attitude détestable, sera inévitablement rejeté de la société humaine. Quelle que soit la civilisation ou la société humaine, il y a des qualités, attitudes et actions désirables ou acceptables et d'autres qui ne sont pas tolérées dans une société civilisée. Rien de plus simple, il suffit d'observer. C'est l'éducation morale. On y ajouterait l'attitude et l'honnêteté vis-à-vis de la nature et de la Terre.

Quant à l'éducation intellectuelle, elle est plus délicate devrait avoir pour finalité la compréhension des interrelations entre l'Homme et la Nature.

La finalité actuelle est généralement le profit. Pour le plus modeste d'entre nous, il s'agit de gagner sa vie aussi honnêtement que possible et, pour le plus riche, comment gagner plus. Nous sommes sur un modèle d'acquisition de biens. Gagner de l'argent équivaut à acquérir des biens et du

plaisir. Tout le système éducatif est basé sur cette finalité avec un élitisme très marqué. Le pauvre ne fait pas de profit, mais aimerait en faire et le riche fait des profits et aimerait en faire davantage.

L'éducation des deux derniers siècles est un système élitiste et sélectif dont l'objectif est de rentrer dans le système économique avec la meilleure position possible en termes de rémunération et d'intérêt personnel. Rares sont ceux qui peuvent échapper au système et faire leur trou indépendamment comme les artistes ou les autodidactes.

Si l'éducation amène l'être humain à réfléchir et à agir comme membre d'une certaine société, si le produit indirect de cette société est une destruction des ressources naturelles, nous pouvons en conclure qu'il y a quelque chose qui cloche avec l'éducation. Nous pouvons également en déduire qu'en changeant l'orientation de l'éducation, nous changerons l'orientation et le produit de ladite société.

La seule manière d'arrêter cette machine infernale est de changer ce qui génère la réaction en chaîne : le modèle de pensée ! Seule l'éducation peut changer le modèle de pensée à grande échelle.

CHANGER LE MODÈLE DE PENSÉE

*O*n ne peut pas changer l'être humain à grands coups de punitions, de menaces ou de chantage. La seule manière de changer une ligne de conduite consiste à fournir les bonnes données, changer les données ou les réévaluer. C'est le rôle de l'éducation.

L'Homme est l'animal le plus puissant de la Création. Il a réussi à dominer le monde et la Nature. Il le fait grâce à un esprit extrêmement performant. Certains appellent cela le cerveau. Ma foi, peut-être, peut-être pas. Quoi qu'il en soit, l'Homme a un système mental, une sorte d'ordinateur vivant hyper puissant.

Ce faisant, il a commis des erreurs lesquelles sont à la mesure de sa toute-puissance. L'humanité est une espèce d'une grande intelligence, mais pas à la mesure de la puissance qu'elle a acquise.

Par contre, l'Homme est parfaitement capable de changer tout aussi puissamment si on lui en laisse l'occasion.

Lorsqu'un système éducatif généralisé et autoritaire continue à fournir des données fausses, mal évaluées, inadaptées à la situation ou simplement incomplètes, à des générations d'enfants et de jeunes, on propage et reproduit les mêmes systèmes de société. Ce sont les modèles de pensée de générations entières qui sont reproduits continuellement. Comment diable voulez-vous changer un modèle économique mondial si les hommes ne changent pas ? Comment voulez-vous changer les hommes si vous ne changez pas les modèles éducatifs ? C'est simplement impossible.

L'éducation permet d'acquérir des méthodes de survie. Lorsque l'on découvre que nos méthodes de survie ne sont plus adaptées, il faut changer de méthodes. Donc, il va de soi que l'éducation doit changer afin de fournir les méthodes de pensée appropriées pour survivre. Et si notre survie dépend du bon état de la nature, alors notre éducation doit inclure comment remettre celle-ci en état et la conserver ainsi. Si nous y parvenons, nous aurons un bon futur.

Si l'on change le modèle d'éducation pour changer le modèle de pensée des générations futures, nous allons obtenir des centaines de millions voire des milliards de

citoyens qui penseront «équilibre naturel». Ils comprendront comment fonctionnent la nature et ses écosystèmes. Ils sauront comment on nettoie et répare une planète. Ils pourront participer puisqu'on les aura éduqués avec le point de vue d'entraide et de travail en équipe. Et en plus, ils auront tellement bien appris leur vocabulaire et leur grammaire qu'ils seront capables de continuer à apprendre. Le résultat sera tôt ou tard une population éduquée pour prendre soin d'une planète.

CONCLUSION

Il reste un point : le modèle économique. Les grands patrons devraient s'y atteler : *comment créer un système économique mondial avec son industrie et son commerce qui engendre automatiquement une dépollution des terres, des eaux et de l'air ? Autrement dit, l'action même de fabriquer et de commercialiser des biens dépolluerait la Terre.*

Souvent, un problème se résout quand on pose la bonne question. Je crois qu'on la tient, notre « bonne question ».

On pourrait même conserver notre système capitaliste et les riches pourraient continuer à être riches. Seulement leurs richesses proviendraient directement de la dépollution des eaux, des terres et de l'air ainsi que de la diversité et de l'équilibre des écosystèmes.

Ce texte est un extrait d'un ouvrage plus complet sur la transition de notre société vers un modèle possible de société du futur : une civilisation humaine vivant en

harmonie avec les autres formes de vie et la Nature. Sa conclusion met en valeur le rôle essentiel du professeur dans la construction de cette société :

« C'est sur les frêles épaules de l'enseignant que repose la tâche de former les douze milliards d'habitants qui peupleront notre belle planète, afin que chacun d'eux comprenne son rôle et sa responsabilité vis-à-vis de la Nature et de la Terre, afin que chacun d'eux puisse faire son boulot de citoyen de la Terre, participer à son nettoyage, à sa préservation et à l'équilibre des relations entre l'Homme et la Nature.

« Le savoir est contagieux. Le savoir entraîne le savoir. Le savoir rend possible ce qui était ou semblait impossible. Le professeur a un rôle essentiel dans la transmission du savoir. »

NOTRE POUVOIR MAGIQUE

LA MAGIE DE LA PENSÉE

INTRODUCTION

L' avantage d'être autodidacte, c'est d'avoir accès à des connaissances autres que les matières enseignées dans les écoles officielles – autrement dit, autres que celles autorisées par les détenteurs d'une autorité sur le savoir. C'est une vieille histoire, ce combat entre les défenseurs du savoir « officiel » et ceux qui ont vécu d'autres expériences, appris d'autres choses et acquis des points de vue différents, voire divergents.

Dans un monde aussi technique que le nôtre, il est indispensable de savoir bien lire, connaître parfaitement les différents sens des mots et la grammaire afin de comprendre presque instantanément un grand nombre de données. Ensuite, il faut acquérir le jugement, ce qui passe par une bonne aptitude à observer les innombrables facettes de la vie et à en extraire ce qui est important pour un but déterminé. Soit dit en passant, apprendre, c'est ça. Ce n'est pas le fait d'ingurgiter et de mettre en mémoire des données officielles.

Il y a probablement mille et une façons d'être autodidacte. C'est une liberté de choix sur les données et les actions. Cette inclination à sortir des sentiers battus, à la recherche d'autre chose, m'a conduit à faire des rencontres étonnantes. En particulier dans les années soixante-dix, il y avait dans certains milieux un attrait pour les connaissances orientales, ce qui allait de la façon de se nourrir jusqu'aux différentes formes de mysticisme et de philosophie. En appliquant certaines techniques, j'eus l'occasion d'acquérir des certitudes spirituelles très inhabituelles dans notre culture matérialiste.

C'est à cette époque que ma vision de la vie changea profondément. J'eus accès à des méthodes de logique et d'analyse dont peu de gens entendirent parler. (Elles me servent encore pour décortiquer les problèmes actuels de société).

Tout cela pour dire que le savoir doit rester libre, de même que la manière de l'aborder et de l'étudier. Sans la possibilité d'observer, de juger, d'évaluer, d'accepter ou de rejeter des données, on ne peut pas s'assurer du bien-fondé ni de la valeur des connaissances acquises. S'il est un sujet passionnant en logique, c'est bien l'analyse des données.

Nous avons pour notre théorie deux domaines d'action :
a) l'activité physique et b) la pensée – l'activité de l'esprit.
 La création artistique en fait bien sûr partie. Mais voyons en

particulier certaines définitions et certains principes qui participent au bon fonctionnement de la pensée. Quand on parle d'éducation, on touche bien sûr à l'activité ordonnée de la pensée ou de l'esprit – notre pouvoir magique incorporé !

QU'EST-CE QU'UN POSTULAT ?

Commençons par le commencement. Qu'est-ce qu'un postulat ? *Un postulat serait une pensée première ou fondamentale dans un raisonnement.* On suppose que cette pensée est vraie. À partir de cette assertion, on peut construire un raisonnement, déduire des conséquences, etc. Les investisseurs, patrons d'entreprise, financiers, et tous ceux qui doivent miser sur le futur utilisent ce type de raisonnement pour essayer de prévoir leurs chances de réussite. C'est un terme utilisé principalement en mathématiques ou en logique. Dans la vie courante, on utilise d'autres termes, mais l'idée est la même.

Lorsque l'on dit « partons du principe que... » ou bien « en admettant que... », on émet une idée sur laquelle on va se baser pour raisonner, décider ou agir. Exemple : On ne sait pas si on doit dresser la table et préparer un dîner pour dix ou quinze personnes. On pose en principe : « Admettons que les Dupont arrivent à l'improviste... » puis la conclusion basée sur ce « postulat », « ... nous allons faire

cuire tout le paquet de pâtes. » Vous comprenez ? Le « en admettant que... » est une sorte de postulat.

Disons que nous avons un ensemble de faits de société, lequel laisse supposer que quelque chose de fondamental a changé par rapport à une période précédente. Nous ne savons pas de quoi il s'agit ni les conséquences possibles. Néanmoins, nous avons suffisamment d'indices et d'observations qui confirment qu'effectivement une modification profonde du modèle de société est en train de s'installer dans la durée. Nous possédons suffisamment d'observations et de faits pour en tirer une idée générale. ***L'Homme est devenu conscient de sa relation avec son milieu naturel.*** C'est encore en évolution et ce n'est pas non plus général. Cependant, vu comment les choses évoluent, on peut déjà s'attendre, tôt ou tard, à une généralisation de cette élévation de conscience.

En observant davantage, nous voyons que le mouvement citoyen responsable est en train de se développer à grande échelle. Nous avons beaucoup de faits dans ce sens. En comparant avec les périodes passées relativement récentes, on peut voir que ce mouvement n'est pas une simple mode passagère. Nous constatons une vraie prise de conscience et demande de participation du peuple à la vie de la société. Nous observons un profond engouement pour la responsabilité citoyenne. Nous avons une deuxième idée générale. ***L'Homme est en train d'évoluer vers une prise de***

responsabilité pour son milieu. Les faits nous indiquent qu'il s'agit d'un mouvement croissant.

*Nous avons deux idées suffisamment générales étayées par suffisamment de faits. Nous pouvons établir un postulat : **L'Homme citoyen conscient et responsable est né.** Nous avons maintenant une base de raisonnement qui va nous permettre de déduire ou de prédire d'autres faits, possibilités, évolutions, réformes profondes de la société.*

Comprenez que cela existait. Il y a toujours eu des citoyens et des groupes conscients et responsables, mais jamais à ce point de généralisation. Nous observons dans la société un changement profond, progressif, mais radical. *L'Homme ne va plus se contenter d'obéir. Il va participer. Il est conscient et veut être responsable.*

Du coup, le pouvoir, la responsabilité et le contrôle du milieu vont glisser partiellement, mais d'une manière croissante, dans les mains de la société civile organisée.

LA RESPONSABILITÉ COMPARÉE À L'AUTORITARISME

L'authoritarisme est une autre forme de pensée. Elle se résume à l'idée : « *Obéis ! sinon... !* » Cette idée est accompagnée de l'emploi de suffisamment de force, de violence, de chantage et de coercition que la victime ou le peuple se soumet par peur de la douleur.

L'homme responsable : une nouvelle étape de l'évolution

Vouloir s'entraider, vouloir participer, vouloir prendre en charge, ces notions se résument à la responsabilité. Ces qualités humaines sont la marque d'une civilisation supérieure. Une société citoyenne est une société responsable. Une société responsable se trouve à des années-lumière au-dessus d'une société obéissante. Ce à quoi nous assistons n'est pas simplement un changement de modèle de société. Nous assistons à une soudaine étape de l'évolution de l'Homme.

Au vu des événements dramatiques récents et de la dégradation apparente des valeurs, de la discipline et de la politique, cette évolution n'apparaît peut-être pas si clairement. Il est vrai que l'information aurait tendance à nous faire penser à un recul de l'humanité, une déchéance des valeurs et une progression de la psychose. Il n'en est rien. Ce sont les panneaux indicateurs de la dégénérescence et de la mort d'un vieux modèle politique autoritariste, une société de l'obéissance et de la punition.

Les systèmes législatifs, judiciaires, policiers, éducatifs, administratifs de l'ancienne société étaient entièrement basés sur l'obéissance du peuple, pas la responsabilité. Il y avait une ou plusieurs autorités qui décidaient pour tout le monde ; le « tout le monde » n'avait d'autres choix que d'obéir. Ceux qui n'obéissaient pas étaient punis. Un système pratique, simple d'emploi, mais bas de gamme. Tant que les gens obéissaient et que le pays était riche, tout allait à peu près bien. Il y avait suffisamment de liberté et de biens matériels – un réel progrès – pour satisfaire les populations.

Et puis progressivement, les choses se gâtèrent. Effectivement, on peut constater depuis quelque temps que les gens ne veulent plus obéir. Ils ne se révoltent pas vraiment, mais intérieurement ils ne veulent plus participer à cette mascarade de politique. C'est comme si le jeu était devenu inintéressant, injuste, répressif et que les gens

recherchaient quelque chose de mieux, de plus amusant et surtout, de plus valorisant. Il se trouve que la société du type *meute – chef de meute* touche à sa fin. Pour quelle raison ? Un ras le bol général probablement.

Nous avons suffisamment d'éléments qui tendent à prouver qu'un modèle de société civile *consciente* et *responsable* va se propager. Le mouvement citoyen responsable ne peut que progresser et se généraliser. Une fois qu'on a goûté au plaisir ultime de la responsabilité, plus question de reculer. C'est le genre de joie qui se communique et qui se propage comme un feu de brousse.

L'autoritarisme empêche l'évolution et la propagation des savoirs

Le règne de l'obéissance au chef de meute s'effondre. On le voit dans l'école publique. Pour les anciens qui ont connu l'école des années soixante et avant, la différence est flagrante. Le système scolaire était carrément élitiste et hyper disciplinaire. Les violences physiques n'étaient pas rares sans compter les humiliations quotidiennes auxquelles étaient soumis les « mauvais élèves ».

Je me souviens d'un élève, un « mauvais élève » selon les critères de l'époque. En effet, il ne serait jamais venu à l'idée du professeur de se remettre en cause. Le « mauvais »

le « paresseux », le « fainéant », le « bon à rien », c'était l'élève. Tout était de sa faute. « Il ne travaillait pas assez ». Alors les menaces et les humiliations pleuvaient, enfonçant davantage le pauvre gosse qui se noyait. Le professeur dont je parle était considéré comme un bon professeur. D'ailleurs, il a fini sa carrière à un haut poste de l'Éducation nationale. Eh bien, un jour, en pleine classe, il demanda au « cancre » en question de trouver un devoir. Le cartable de l'enfant était plein de livres, de cahiers et de devoirs entassés. Impossible de trouver le papier. Cet élève avait de grosses lunettes de myope, probablement mal adaptées parce qu'il était pauvre. Bref, il ne trouvait pas le devoir. Le professeur, du haut de son mètre quatre-vingt, renversa tout le contenu du cartable sur le sol. Puis il se mit à fouiller le tas de papiers avec son pied, évidemment sous les rires moqueurs de la horde. Je regardais le spectacle, un peu effaré, un peu ailleurs. Le pauvre gosse était désespéré.

J'ai vu ce professeur donner une fessée cul nu à un élève de cinquième devant toute la classe, pour je ne sais plus quelle peccadille. Vous savez, dans les années soixante, les écarts n'allaient pas bien loin. Donner une grande claque à un élève durant une classe de neige parce qu'il avait perdu ses lunettes de soleil, ça s'appelle de la maltraitance. Qu'on ne me parle pas du « bon vieux temps » !

J'ai eu aussi ma part de mauvais traitements physiques et moraux. Oh, pas souvent, mais suffisamment violents pour

que je m'en souviens encore cinquante ans après. Pourtant j'avais la chance d'être un « bon élève ». C'est vous dire à quel point le « cancre » devait déguster ! Ah, le bon vieux temps !

Alors oui, tout était bien ordonné. Les « meilleurs » grimpaient les échelons de la société. Les autres prenaient les postes plus modestes dans l'industrie, le bâtiment, l'agriculture, le secrétariat, etc. Le tout fonctionnait comme une machine bien huilée, car il y avait beaucoup de travail. Une mécanique qui s'engrenait parfaitement, jusqu'au jour où le modèle industriel s'effondra avec la mondialisation.

Il faut se rendre compte que l'ancien système était si rigide, si dogmatique qu'il ne permettait aucune évolution ou amélioration des savoir-faire – notamment des méthodes d'éducation, entre autres. L'autorité décidait de ce que le peuple devait apprendre ou « savoir » et le peuple se soumettait ou suivait simplement. C'était dans l'ordre des choses. La discipline était totale.

L'explosion du modèle autoritariste, à la fin des années soixante, entraîna peu à peu dans son sillage de nombreuses difficultés, notamment celles que nous avons aujourd'hui dans l'école publique. Cette situation est en apparence bien pire que ce que nous avons auparavant. Mais ce n'est que temporaire. Combien de décennies cela prend-il pour sortir d'un modèle autoritariste et en construire un plus humain,

plus responsable et surtout plus juste ? Personne ne le sait, car ça n'a jamais été fait. Tout ce dont on est sûr, c'est que tôt ou tard, l'autoritarisme finit par être renversé. Tôt ou tard les gens se rebellent. C'est ce qui est arrivé. Devinez ce qui se passerait si un professeur disait à un parent d'élève aujourd'hui, « j'ai donné une grande claque à votre fils parce qu'il a copié sur son voisin » ! Les temps changent. Est-ce mieux ? Non, pas forcément, car c'est une période de transition et aucun véritable système structuré n'a remplacé l'ancien.

L'un des gros problèmes de ce « renversement », c'est que cela a permis l'introduction de méthodes de travail laxistes ou carrément nuisibles comme la méthode globale, le tout accompagné des désastres éducatifs que l'on connaît aujourd'hui.

L'ancien système scolaire n'était maintenu que par les piliers disciplinaires et sélectifs. Ceux-ci ôtés, le tout s'est effondré comme un château de cartes.

Une brèche dans la muraille autoritaire

Comprenez que cette analyse n'est pas « intellectuelle ». Elle n'est pas faite par un panel de spécialistes. Elle est probablement bourrée d'imprécisions. Néanmoins, il s'agit de vécu étayé par bien d'autres témoignages. Certains ont un

regard nostalgique vis-à-vis de cette époque. Les baffes leur semblent thérapeutiques. Peut-être ont-ils raison, mais il y a une objection. On ne fait pas une majorité de citoyens responsables à grands coups de claques dans la gueule ! On fait des citoyens obéissants ! C'est à l'opposé de ce que nous voulons pour le futur de notre planète. Nous voulons 90 % de terriens responsables de leur environnement, leur Nature, leur Terre ! ***Oui, responsables, pas obéissants, RESPONSABLES !!!***

Cette brèche ouverte dans la muraille institutionnelle permettra un jour la mise en place de nouveaux savoir-faire, de nouvelles manières d'aborder les problèmes, de meilleures solutions éducatives. La porte est ouverte vers l'amélioration de toute la société sur une base *de conscience, de raison et de responsabilité* des organisations citoyennes. Mais surtout, le plus important pour le futur, ce sont les modèles éducatifs qui vont changer avec une attention particulière à la réussite de chaque élève. Dorénavant, nous allons assister à un démantèlement progressif de l'enseignement par classe. Il n'est pas inconcevable qu'apparaisse un enseignement adapté à la vitesse et la capacité de chaque élève. On en voit déjà les prémices.

Si l'autorité procure une certaine stabilité, elle empêche de ce fait toute possibilité d'évolution ou de révolution des savoirs. L'Histoire est parsemée de génies qui furent mis au

ban de leurs sociétés parce qu'ils remettaient en cause les sacro-saintes autorités religieuses, politiques, scientifiques, médicales, administratives ou autres.

Nous pouvons dire que cette époque est révolue. La porte est largement ouverte à tous les nouveaux savoirs. Nous le voyons dans la progression des « médecines alternatives » telles que l'ostéopathie, la chiropractie, la naturopathie, l'ensemble des médecines douces.

La vie prénatale est maintenant acceptée et prise en compte pour le bien-être de l'enfant pas encore né. Ce n'était pas le cas il y a cinquante ans.

L'animal est aujourd'hui considéré comme un être conscient et sensible. Auparavant, ce n'était légalement qu'un objet.

Il y a même des enquêtes sérieuses sur les expériences de mort imminente et les innombrables cas de sortie du corps lors de comas d'opérations, d'accidents, de périodes d'inconscience, voire en étant pleinement conscient.

De telles révélations ne sont pas anodines et leur impact va modifier radicalement notre conception du futur. En effet si l'âme existe indépendamment du corps, qu'elle peut en sortir et y retourner, il a bien fallu qu'elle y entre au début de la vie physique de l'organisme. Si cette âme est la personne, alors cela va entraîner d'autres questions telles

que : « D'où venons-nous ? » « Qu'étions-nous avant la naissance ? » « Avons-nous eu une ou plusieurs vies avant ? » « Aurons-nous d'autres vies après ? » Vous comprenez les conséquences. La croyance religieuse ou spirituelle est une chose ; l'investigation scientifique en est une tout autre. Et l'Homme, une fois qu'il cherche, il trouve !

Ces savoirs sont maintenant reconnus avec preuves à l'appui. Il ne s'agit pas là d'une évolution ou mutation normale physiologique de l'être humain comme ce qui peut se produire pour une espèce lors d'un changement radical du milieu. *Il s'agit d'une transformation de la conscience. L'évolution de l'Homme est très nette avec une prise de conscience remarquable sur la valeur de la Vie. Ce qui entraîne une responsabilité pour le futur.*

La responsabilité procure plus de bonheur que la simple satisfaction matérielle ou le plaisir individuel

La société citoyenne responsable est déjà bien répandue et elle continue de s'étendre et de pénétrer toutes les sphères possibles et imaginables. C'est comme si le peuple s'était réveillé soudainement en ayant une soif d'amélioration du milieu et de la vie. C'est comme si le peuple avait éteint sa soif de possessions et de loisirs. La conquête de biens matériels, comme une fin en soi, semble soudainement

manquer de saveur. Il est vrai que l'entraide est une sensation bien plus délicieuse que la simple possession de biens, même si cette dernière est appréciable.

Il y a un autre point en notre faveur. La responsabilité est une extension de l'esprit vers d'autres sphères que le simple plaisir pour soi. Et c'est amusant ! C'est passionnant la responsabilité. C'est de l'amour. C'est apprendre. C'est communiquer. C'est avoir un but dans la vie et c'est le partager avec d'autres. C'est de l'enthousiasme, mais aussi des pleurs, des échecs, et puis des victoires. Ce mot « responsabilité » est pratiquement un sujet de débat philosophique. Il englobe tellement de choses. Il est probable que la responsabilité soit une étape vers quelque chose de plus élevé... peut-être. La société responsable est en marche et ne s'arrêtera plus. Et ça, c'est une très, très bonne nouvelle.

PRINCIPES ET DÉFINITIONS

LES PILIERS SOLIDES D'UNE THÉORIE

La pensée a ses dangers. En effet, dans l'univers de l'esprit, tout est possible, imaginable, envisageable. Mais dès que l'on veut mettre en vigueur une théorie, objet de la pensée, on la place dans l'univers réel, commun à tous. Or, notre univers physique répond et obéit à ses propres lois et principes. Il est très facile par exemple d'imaginer un univers égalitaire où personne ne dirige personne, tout appartient à tout le monde y compris sexuellement – pas de possession, pas de chef, pas de différence, tout le monde égal. Un parfait univers dans la pensée, un enfer dans la réalité.

Pourquoi ? Parce que les principes ci-dessus sont faux. Il se pourrait que dans l'esprit d'un être humain, partagée par d'autres esprits, cette conception soit un idéal de vie. Pour eux ce serait « vrai ». Appliqués dans la réalité d'une société, nous obtenons un désastre. Le collectivisme n'a jamais fonctionné. L'autogestion fonctionne peut-être pour

des petits groupes, mais pas pour une entreprise. Même les coopératives fonctionnent sous les ordres d'un chef. La vie marche d'une certaine manière et on ne peut pas violer ses lois impunément. Certaines choses fonctionnent, d'autres pas.

Une théorie de société est comme un gigantesque building. L'une comme l'autre, repose sur des piliers. Ceux du bâtiment doivent répondre à des normes physiques de résistance au temps, de compression, des lois mécaniques précises. Si on les viole, on a une catastrophe. Si on les respecte, on a un immeuble solide qui résiste aux tremblements de terre.

Une théorie politique ou économique est plus complexe, mais elle doit reposer sur des piliers fiables. Ce sont les principes et les définitions. S'ils sont faux ou incohérents, toute la théorie sera fausse. Les désastres seront inéluctables.

Corolaire : si notre planète et nos civilisations sont en si piteux état, c'est que les principes et les définitions sur lesquels l'humanité fonctionne sont faux, absents ou incohérents.

INTRODUCTION AUX DÉFINITIONS

Nous avons parlé de société *consciente* et *responsable* par opposition à une société obéissante et irresponsable. C'est dit brutalement, mais regardons simplement le résultat final de la société *obéissante* en termes de guerres, de massacres, de famines, de pollutions et de destruction générale du milieu naturel.

Ce qui est étonnant, lorsque l'on parle du mot démocratie, c'est que les autorités et philosophes s'accordent sur le fait qu'il est impossible de laisser le peuple diriger. Ah ! Tiens donc ! Pourtant les massacres n'ont pas été perpétrés par « le peuple » si je m'en réfère à l'Histoire que l'on m'a apprise à l'école de la République. Les cathares n'ont pas été exterminés juste par la volonté du « peuple ». On peut trouver un manipulateur psychopathe derrière de telles atrocités – parfois même un homme d'église influençant un roi. Dans ce cas précis, il s'agissait du pape de l'époque, si mes informations sont bonnes. Elle a bon dos la volonté de Dieu (ou autre). Il me semble plutôt

que le paysan Fritz n'avait rien contre le paysan Jean en 14 et en 39. S'ils avaient pu se parler autour d'une bonne bouteille de vin de ferme, m'est avis qu'ils ne seraient pas partis guerroyer et « s'entre éventrer » à grands coups de baïonnettes.

Qui détruit les forêts amazoniennes ? Le peuple ? Demandez aux autochtones, ils vous diront ! Les pouvoirs ou dictatures ne sont pas que politiques.

La démocratie n'est rien d'autre que la souveraineté du peuple. C'est ce que le mot veut dire fondamentalement. Si un pouvoir vote des lois et dirige sans respecter la souveraineté du peuple, ce n'est pas de la démocratie. Une définition est quelque chose de précis.

Savez-vous l'avantage qu'il y a à travailler sur des définitions précises et vraies ? On ne peut pas les manipuler par des théories fumeuses et dangereuses pour la Liberté.

Prenons le mot « Égalité ». On en fait une qualité louable, formidable, démocratique. Il fait même partie de la devise de la France. Les gars de la Révolution nous ont pondu ça pour résoudre un problème. Ils ont voulu abolir les privilèges de l'aristocratie – intention louable et une nécessité. Mais ils ont choisi le mauvais mot. Le problème de l'époque n'était pas l'inégalité. Le problème c'était l'injustice.

Les gens réagissent violemment en face de l'injustice. Ils se révoltent – en silence ou brutalement. Il aurait mieux valu adopter le mot *Justice* qui est le *traitement juste des choses et des gens*. Dans la réalité de la vie, les gens sains d'esprit s'accordent facilement sur quelque chose de juste. On appelle cela le bon sens. C'est une qualité humaine normale.

Souvent, les paysans sont doués de bon sens et de justice. Ils sont proches de la terre ; leur vie est du réel, du concret. S'ils ne font pas leur boulot correctement, ils ne récoltent rien et ils meurent de faim. Alors ils se lèvent aux premières lueurs de l'aube. Ils n'ont pas besoin de garde-chiourme pour les obliger à marcher droit. La vie est leur discipline. J'aime le mot « paysan ». Il est tellement honorable. Il veut dire « homme d'un pays ». (Un « pays » était au VI^e siècle une subdivision de la cité, un canton).

À ce propos, si les « intellectuels » de l'ancien régime avaient eu un brin de jugeote, ils auraient eu conscience de l'importance du paysan. Qui était important selon eux ? Les gens « importants » étaient le Roi, les nobles avec leurs beaux atours, les bourgeois, sans oublier le bon vieux clergé. Eh bien, tout ce petit monde dépendait du paysan, de son travail, de ses récoltes. Si les classes dites « supérieures » avaient pris conscience que la vraie supériorité réside dans la quantité de service ou d'aide que l'on apporte aux autres et à la vie, il n'y aurait pas eu de révolution. *Lorsqu'ils sont*

*considérés à leur juste valeur, les gens ne se révoltent pas.
C'est ça la Justice.*

Définir les mots par l'action et l'observation de la vie

L'Histoire est un sujet important, en particulier lorsque l'on cherche à définir certains mots clefs. Ce n'est pas seulement une suite d'événements et de dates à apprendre par cœur comme c'était enseigné dans les années soixante. C'est un sujet merveilleux si l'on cherche à comprendre l'évolution de l'Homme, de ses méthodes de survie, traditions, cultures, arts, sciences, politiques, etc. De plus elle offre des repères de temps.

Lorsque l'on cherche un concept philosophique inexistant tel que l'Égalité, on tombe sur la période avant la Révolution française et ses « inégalités » de statut entre la paysannerie, la bourgeoisie, la noblesse, le clergé... L'étude de l'Histoire permet de comprendre les choses et de les réévaluer à la lumière de ce que l'on sait.

Au lieu d'idolâtrer l'Égalité comme une vertu suprême, on peut aussi changer de point de vue en observant la vie réelle. Posons-nous des questions. Quelle qualité est la plus intéressante, la plus enrichissante ? Est-ce le fait d'être pareil que tout le monde ou bien est-ce le fait d'être différent ?

Imaginons que tous les paysages du monde soient identiques. Aimerez-vous cela ? Non bien sûr. Vous aimez mieux les paysages changeants, voir d'autres choses, d'autres lumières, d'autres arbres, d'autres roches, d'autres montagnes, valons ou fleuves. Vous aimez la différence.

C'est bien vrai, ce sont les différences qui nous enrichissent. Imaginez que tous les hommes et que toutes les femmes soient identiques. Imaginez que tous les enfants soient copies conformes. Imaginez qu'il n'y ait pas de races, de peuples, d'ethnies. Tout le monde pareil. Pas de blonds ni de bruns. Imaginez que l'on efface les traditions d'un pays, d'une région en imposant les traditions et théories d'autres peuples ou de puissants lobbies. Le remembrement détruit les paysages, effaçant par là même les caractères particuliers de telle ou telle région. Les constructions d'habitations de masse font la même chose. Toutes se ressemblent. L'Égalité dans toute son horreur.

Si l'Égalité était une vertu suprême, les chanteurs chanteraient tous avec le même style, le même rythme, la même harmonie. Les peintres peindraient tous les mêmes choses. Les architectes concevraient les mêmes immeubles pour loger tout le monde sans aucune différence. Les ouvriers, les employés, les patrons, les avocats, les cadres, les ingénieurs, les cantonniers, les députés et sénateurs, les garagistes, etc., tous gagneraient les mêmes salaires quels que soient leurs talents, leurs aptitudes, la qualité et la

quantité du travail effectué. Il n'y aurait aucune différence entre les récompenses (salaires et avantages). L'Égalité parfaite. Ah oui, mais un philosophe pourrait rétorquer qu'il ne faut pas prendre le mot « Égalité » au pied de la lettre. Ce n'était pas censé être pris au premier degré.

Eh bien, en observant la Vie, on voit qu'il n'existe aucune forme d'égalité. Il y a des ressemblances, parfois très proches, mais pas d'égalité. Et chez l'Homme, c'est la différence qui fait la richesse des relations et des échanges. Les similarités ou ressemblances peuvent nous rapprocher. On peut aussi classer les choses par ressemblance. On peut aussi fabriquer et ranger ensemble des objets identiques comme des feuilles de papier. Mais ce sont des choses fabriquées par des machines de manière automatique. Les choses vivantes telles que les feuilles des arbres sont toutes différentes avec des similitudes. Un platane ressemble d'une manière générale à un autre platane dans ses caractéristiques. Mais ils ne sont pas égaux.

Vous vous promenez dans une roseraie. Vous contemplez une rose, puis une autre moins intéressante, puis vous tombez sur un magnifique rosier Baccarat. Devant une telle splendeur, vous ne manquez pas de vous extasier ! Mais qu'en serait-il si ces merveilleuses plantes poussaient à tous les coins de rue ? Que penseriez-vous si toutes les roses étaient les mêmes ? Regarderions-nous les fleurs s'il n'en

existait qu'une sorte et que celles-ci poussent à l'identique ?
 Quel pauvre monde nous aurions !

Et les émotions envers la vie ? Qui ressent les mêmes choses ? Qui voit les mêmes choses ? Qui aime les mêmes choses ? Des similitudes de ressenti, peut-être, mais jamais d'égalité. Nous sommes essentiellement différents, chacun de nous. Un amour n'est jamais identique à un autre amour. L'imaginaire d'un enfant n'est pas celui d'un autre enfant. Observez les bébés. Pas un pareil. Les différences entre deux êtres sont énormes. L'aptitude, le caractère, la rapidité, la sociabilité, l'agressivité, la manière de communiquer, de toucher, d'appréhender les objets et le milieu, chaque enfant depuis le plus jeune âge est essentiellement différent d'un autre. Jamais vous ne verrez d'égalité chez les enfants. Vous pouvez les traiter d'une manière juste, mais jamais égale. La vie le prouve.

Lorsque l'on traite de sujets philosophiques tels que la politique ou la démocratie, on parle de mots clefs et de définitions précises et vraies. Le concept d'Égalité est peut-être noble – encore que –, mais il n'existe pas, n'a jamais existé et n'existera jamais, Dieu merci ! Si l'Égalité devait être la règle, alors l'Humanité serait composée d'une poignée d'esclavagistes déments dirigeant des hordes d'esclaves humains parfaitement dupliqués par la génétique – l'ordre mondial parfait.

La philosophie

Le vrai terrain d'étude de la philosophie est la Vie. On peut étudier les vieux bouquins, savoir ce que d'autres penseurs ont recherché et découvert (ou pas), *mais est-ce que ces choses existent dans la vraie vie ? Sont-elles importantes dans la vraie vie ? Quels sont leurs effets lorsqu'on les met en pratique ? Améliorent-elles la vie des gens ?*

La philosophie n'est pas l'étude des textes d'autres philosophes. La philosophie est l'étude de la Vie. C'est l'amour de la sagesse, du savoir, du bon sens. C'est une recherche des causes des choses, de la Vérité. Et sa première qualité devrait être bien sûr l'observation. Comment diable peut-on savoir que quelque chose est vrai si on ne l'a pas observé ?

Les mots peuvent décrire a) les activités de l'esprit et b) les activités et objets matériels

Lorsque l'on définit un mot clef tel que la « responsabilité », observons la vie et voyons comment cela fonctionne. Que fait une personne responsable en action ? Que fait son esprit ? Comment se comporte la personne vis-à-vis des gens et du matériel dont elle a la responsabilité ? À quoi sert la responsabilité ? Quelle est la différence entre « responsabilité et « pas de responsabilité » ? On peut trouver une définition approfondie et pratique en observant comment les choses fonctionnent dans la vie réelle.

Nous savons tous ce que sont les mots et à quoi ils servent. En voici une bonne description :

Les mots servent à communiquer des idées. Certains décrivent les actions et objets de l'esprit ou de la pensée : réfléchir, imaginer, penser, évaluer, relativiser, bonté, harmonie, éthique, honneur, amour, etc. D'autres mots concernent les actions et objets physiques, vivants ou non : courir, arbre, chat, homme, marcher, coudre, pierre, goudron, etc. Ce qui est important est la communication.

Les mots et la grammaire servent uniquement à s'échanger des idées à propos de deux univers :

- a) l'univers physique, l'action physique, l'aspect matériel de la vie ;*
- b) l'univers de la pensée ou de l'esprit impactant ou non sur le matériel.*

Le mot « accord » par exemple signifie qu'une pensée, une décision ou un point de vue est partagé par deux ou plusieurs personnes. On dit qu'elles sont d'accord. C'est une action de la pensée partagée par plusieurs esprits. Et puis ce point de vue peut se traduire par des actions communes ou concertées dans l'univers matériel. Les deux univers sont donc reliés et interagissent.

L'art est un autre exemple de l'univers de l'esprit exprimé sous forme matérielle. Dans la phrase « cette fleur est belle », nous avons une chose matérielle – la fleur – et « belle » qui est une qualité ressentie par un esprit. Un autre esprit regarde la même fleur et la trouve laide.

La science et la philosophie sont à la recherche de la même chose : le savoir.

Leurs méthodes et les sujets auxquels ils s'adressent diffèrent, de même que leurs résultats.

La philosophie s'adresse à des choses aussi nébuleuses que la politique, l'éthique, la justice, la spiritualité, etc. On pourrait la résumer à l'étude de l'Homme dans ses relations sociales, spirituelles et autres interactions avec son milieu – autrement dit, l'étude de l'esprit et de ses interactions avec la Vie.

C'est là où notre séparation des mots est intéressante. Par exemple un processeur a une définition très précise. Il accomplit des actions bien définies. Il a un but et son fonctionnement repose sur des principes établis. Il n'y a rien de nébuleux ni d'incertain. C'est le domaine de la science et

de la technologie. C'est le côté physique des choses et même du vivant. On sait précisément le rôle des feuilles et de matières telles que la chlorophylle. C'est observable. *Mais qu'est-ce qui anime et organise la Nature, ça on ne le sait pas.* Certains disent que c'est Dieu. Encore faudrait-il le prouver par des observations, mesures, calculs ou démonstrations d'une sorte ou d'une autre.

Lorsqu'on en arrive à des notions telles que l'esprit ou la pensée, on se trouve dans l'incertitude, les approximations, les faussetés, les croyances, les manipulations, les idées préconçues, les préjugés et autres erreurs d'observation et de raisonnement. C'est le flou le plus total. Pourtant on peut observer les actions de l'esprit, les conséquences de ses décisions ou évaluations. On ne voit pas l'action de l'esprit, mais on peut la deviner en observant ses effets.

INTRODUCTION À L'UNIVERS DE LA PENSÉE

Qu'est-ce que l'esprit ? Qu'est-ce que la pensée ?
Nous parlons de définitions. Nous faisons une distinction entre les définitions d'ordre matériel et celles qui ont à voir avec l'activité de la pensée ou de l'esprit. Il nous faut donc une définition pratique d'esprit et de pensée. Pour élaborer une théorie, nous avons besoin de définitions et de principes fondamentaux. Ce qui suit est un postulat. Il repose sur de nombreuses observations et expériences y compris les sorties de corps lors d'opérations ou d'accidents.

L'esprit est cette chose probablement immatérielle qui dirige un corps. S'il existe, ce serait le vrai moi indépendant de l'enveloppe charnelle. C'est l'état d'être non physique qui dirige le corps, décide, perçoit, analyse les millions d'informations perçues, éprouve toutes sortes d'émotions plaisantes ou déplaisantes, émet et reçoit de l'amour, etc.

On pourrait l'assimiler au QG d'un bataillon de sapeurs-pompiers en pleine opération. Le QG ne bouge pas tandis qu'il distribue les ordres aux officiers et soldats. Ceux-ci exécutent les actions et à leur tour lui transmettent des informations en provenance du terrain. Le QG les analyse et peut ainsi diriger avec un point de vue assez précis de la situation et de l'évolution des opérations de secours. Nous partons du postulat que l'esprit, l'instance dirigeante du corps, peut s'étendre à d'autres sphères et être autre chose qu'un simple organisme vivant. Nous avons déjà évoqué cette idée au début du livre au sujet de la responsabilité en tant qu'extension de l'esprit. Nous avons là une définition suffisante de l'esprit pour ce qui nous concerne. Nous pourrions utiliser le mot « âme », mais cela a une connotation religieuse. Il n'y a en fait, que je sache, aucune différence entre les deux mots.

La pensée serait, toujours pour notre propos, l'activité et le produit de l'esprit. Vous regardez une fleur, vous la sentez, la touchez (perceptions physiques) et vous vous dites : « Une merveille ! ». C'est une pensée, pas seulement des mots parlés dans votre tête. Cette simple pensée est une explosion de sentiments mêlés d'amour, d'admiration et de bonheur. C'est une expression émise par l'esprit. Tout ce qui est immatériel est produit par l'esprit ou plusieurs esprits. C'est ça la pensée. Un raisonnement, un roman, une poésie, un concerto, un calcul mathématique, un accord, un contrat, un plan, un but, l'intégrité, l'éthique, l'amour, toutes ces choses sont des productions de l'esprit. Ce sont des pensées. C'est tout ce que nous avons besoin de savoir ici pour notre théorie.

La philosophie et la science

Vous remarquerez que tout ce qui touche à l'esprit et à la pensée relève de la philosophie. Les neurosciences étudient le cerveau et le système nerveux de l'organisme. Mais il ne s'agit ni de l'esprit ni de la pensée.

Cette distinction entre l'univers matériel et l'univers de la pensée est importante. La science ne s'occupe, pour le

moment du moins, que du monde physique – l’espace, l’énergie et la matière – des trois règnes (minéral, animal et végétal).

Comme les observations et les preuves s’accumulent à propos de l’aptitude de l’esprit à sortir du corps et à enregistrer ce qui se passe tout autour de lui, il est possible que la science commence à explorer le côté non physique de la Vie (et pas seulement de l’Homme).

Par exemple, nous savons que les cellules adoptent certains comportements. Pourquoi ? décident-elles et si oui, en vertu de quels facteurs ? Nous connaissons les tenants et les aboutissants des gènes, de l’ADN, du génome humain. Tout est parfaitement codifié. C’est l’aspect physique, moléculaire de la vie. Mais existe-t-il un côté spirituel à la cellule. Si oui, qu’en est-il ? Quel serait son pouvoir de perception, de mémoire, d’analyse, de décision, etc. ?

La philosophie comme la science recherche la connaissance, les principes fondamentaux de la Vie. La différence est que la science ne s’appuie pas sur des croyances (ou ne le devrait pas) ; elle observe des faits (des données) et raisonne en fonction de faits. Là où la science progresse, c’est que les faits utilisés sont vérifiables par l’observation, les mesures, les calculs, l’expérimentation, etc. L’univers physique est assez prévisible dans ses interactions.

Le philosophe navigue dans un domaine extrêmement fluctuant et imprévisible : l'esprit humain. Difficile alors de découvrir ou d'établir des principes fondamentaux sur lesquels bâtir des théories politiques et sociales fonctionnelles.

Comment définir des choses aussi immatérielles que l'éthique, la vertu, l'honneur ? Et surtout, la question la plus cruciale de toutes, comment parvenir à la sagesse universelle ? Et encore plus fondamental, qu'est-ce que la sagesse ? Savons-nous au moins ce que c'est ? Visiblement, nous devons avoir quelques lacunes à ce sujet. D'ailleurs, est-ce si désirable de l'atteindre ? Vous voyez que nous pouvons nous poser quelques questions.

Au cours des derniers millénaires, les philosophes se sont cassé les dents sur ces questions. Ils ne pouvaient pas y répondre, car ils n'avaient pas le savoir et l'expérience que nous avons aujourd'hui. On a fait tellement d'erreurs ces deux derniers siècles, à une telle échelle, qu'on peut cette fois se poser la question. Cela aide-t-il d'atteindre une certaine sagesse dans nos comportements ?

La sagesse est une attitude responsable envers la Vie, le bon sens exercé dans chacune des mille et une facettes qui la composent. C'est l'application de la Raison plutôt que la force brute.

On a fait tellement de conneries ces derniers deux mille ans, et plus précisément au siècle dernier, qu'on sait au moins ce qu'il ne faut plus faire. Regardez les livres qui sortent aujourd'hui sur telle ou telle méthode de bien-être ou attitude envers la vie. Ils sont remarquables de bon sens. Le bio progresse à vive allure. L'utilisation des huiles essentielles, les médecines douces, les gens veulent autre chose, un autre modèle de société, un nouveau mode de vie. *La sagesse est l'application de la Raison plutôt que l'usage de la force brute.* Nous en avons des exemples partout où nous daignons regarder. La Raison est en plein essor. Incroyable assertion non ?

COMMENT RÉFORMER UNE INSTITUTION À PARTIR DE DÉFINITIONS ?

La grande énigme que nous allons bientôt résoudre sur Terre se résume à cette simple question : « *Comment gère-t-on l'Homme afin qu'il s'élève ou s'épanouisse ?* » La réponse est tout aussi simple : on ne le gère pas ! On le rend *responsable et conscient* et on l'entraîne (instruction active) afin qu'il ait les moyens de réussir avec toutes les responsabilités qui lui incombent. C'est tout le sujet de l'éducation.

L'éducation consiste à fournir l'instruction et les savoir-faire nécessaires pour former un citoyen conscient et responsable avec tous les atouts en main pour réussir.

Lorsque l'on gère quelque chose d'aussi complexe qu'une société humaine, il faut être capable d'analyser et de corriger les systèmes défectueux. Toutes les entreprises le font, avec plus ou moins de succès d'ailleurs. Celles qui ne peuvent pas s'adapter aux changements d'environnement périssent et disparaissent.

Pour corriger un système et en particulier un système humain, on a besoin de principes fondamentaux vrais, vérifiés, avérés, établis ! Et pour réformer une institution, il nous faut des définitions claires et précises des mots clefs décrivant l'activité.

L'Homme a besoin de *comprendre*, pas d'être dirigé et contrôlé dans sa vie. Nous n'avons plus besoin d'idéologies. Nous avons besoin de définitions clefs et de principes raisonnables, logiques, établis et vrais. Cette recherche s'appelle la philosophie.

Nous avons récemment pris conscience que nous avons quelque peu exagéré dans le sens du matérialisme au point d'avoir dévasté la Terre. Nous sommes parvenus à l'extrémité d'un cycle. Nous avons conquis la matière et l'énergie. C'est le job de la science et de la technologie.

Nous allons commencer une autre conquête du savoir : l'interrelation Homme Nature. *Nous devons réparer notre terrain de jeu et source de vie : la Nature.* Ce faisant, nous allons apprendre les Grandes Leçons de la Vie. Elles sont là, sous nos yeux, dans l'interrelation harmonieuse Homme – Nature. Ce faisant, nous allons comprendre le domaine entier de la philosophie – *l'amour de la sagesse.*

Nous avons déjà commencé. C'est une nouvelle façon d'aborder la philosophie et la politique. On peut réformer les institutions en travaillant sur les définitions. C'est une activité diablement intéressante.

Qu'est-ce qu'une bonne définition ?

Pour illustrer notre propos, prenons un exemple simple de sujet à réformer : la conduite des véhicules, la formation routière et le permis de conduire. Le mot clef du sujet est « conduire » ou « conduite ». La définition commune est quelque chose comme : « Diriger ou manœuvrer un véhicule afin qu'il suive une direction déterminée. » C'est incomplet, alors examinons le contexte.

Vu que nous sommes très nombreux à conduire sur les routes, l'administration nous a pondu un Code de la route. Le conducteur doit s'y conformer sinon il est puni. Selon l'autorité, la répression est nécessaire sinon les gens feraient

n'importe quoi. Dans ce cas, les gens sont formés en vue d'obéir à un code de bonne conduite – c'est le cas de le dire. À mesure que les problèmes augmentent, la seule solution imaginée par l'autorité est davantage de règles et de répression.

Mais pour notre démocratie en devenir, nous ne voulons plus d'autoritarisme. Nous voulons une société reposant sur le bon sens – *conscience, responsabilité, raison*.

Imaginons donc un autre cas de figure dans une société non répressive. Nous avons un sujet généralisé : la conduite routière. Il nous faut des définitions et des principes ; le code viendra ensuite.

Voyons une définition qui nous rapproche le plus possible du monde de l'action. Observons la vie, le réel, le concret.

La première chose que nous faisons en conduisant est de *gérer du mouvement* : celui de notre véhicule en relation avec le mouvement des autres et avec les objets immobiles (autres véhicules, piétons, cyclistes, sol, arbres, virages, obstacles, etc.).

La deuxième chose est la *gestion de la force* (en physique nous l'appelons *énergie*). Plus un objet va vite, plus il a de force. Laissez tomber une balle de fusil sur votre pied, vous ne sentirez rien. Donnez-lui une très grande

vitesse et elle va traverser une porte en bois. Percutez un arbre à 5 km/h, votre parechoc avant aura un petit creux. Percutez l'arbre avec le même véhicule à 60 km/h et c'est tout l'avant de la voiture qui sera écrasé.

Nous avons donc deux principes fondamentaux de la conduite : *la gestion du mouvement et des forces*.

Ceci dit, avons-nous besoin de règles ? Pas encore. Nous avons besoin d'une application de la raison. Quelles qualités avons-nous besoin dans la conduite ? La première est la *responsabilité*. La deuxième est *l'harmonie*. En effet, un esprit est capable d'harmonie. C'est une excellente méthode de gestion du mouvement et de la force. Ce qui nous donne une définition pragmatique :

Conduite : gestion responsable et harmonieuse du mouvement et des forces.

C'est une bonne définition, car elle nous apporte des solutions dans trois domaines :

- a) *La formation des conducteurs ;*
- b) *La signalétique, la réglementation et le Code de la route avec une nouvelle définition du mot « infraction » ;*
- c) *La répression, selon une interprétation juste de ce qu'est une infraction ;*

C'est une bonne définition puisqu'elle dit exactement ce qu'un conducteur fait : il gère du mouvement et des forces. Elle dit aussi comment il doit le faire : avec harmonie et responsabilité.

Elle dit comment entraîner le conducteur afin qu'il devienne capable de le faire en toutes circonstances. Ce n'est pas une définition théorique. Elle provient de l'observation de la conduite sur le terrain. Elle repose sur les lois de la physique. Elle repose sur une attitude juste de l'esprit — la responsabilité et l'harmonie.

C'est de l'action, de la pratique applicable à toute personne douée de bon sens. Une telle personne n'a pas besoin d'être matraquée et soumise à une loi. *Elle a besoin de comprendre et d'avoir suffisamment de formation pratique pour acquérir l'attitude correcte en conduisant. La formation ne se base plus sur une obéissance stricte à un règlement, mais sur une compréhension de l'harmonie des mouvements en conduisant et sur la responsabilité vis-à-vis des forces que l'on gère.*

Cette définition permet de concevoir une signalétique logique, variable selon les circonstances (météo, densité du trafic, nuit noire, etc.), une signalétique qui facilite les prises de décisions rationnelles *en vue de gérer de manière harmonieuse et responsable les forces et le mouvement.*

À partir de là, nous pouvons constituer un Code de la route raisonnable, simple et logique, contenant les règles strictement nécessaires.

Cette définition nous donne à son tour la définition d'une infraction : une conduite irresponsable mettant en danger la vie d'autrui. Et vous pouvez ajouter en tant qu'infraction mineure : *une gestion maladroite, gênante et non harmonieuse*, comme de bloquer un carrefour (par exemple).

Cela exige une formation des forces de l'ordre afin qu'elles ne verbalisent pas, ce qui leur laisse du temps pour intervenir sur les fautes graves. Et non, les policiers ne sont pas là pour faire du chiffre, mais pour protéger les honnêtes gens. Ils sont là, pour s'assurer que la gestion du mouvement et des forces est harmonieuse et responsable.

Vous voyez qu'une seule définition peut changer tout un sujet. Cela peut redonner le moral à une population parce qu'on lui fait confiance.

On ne punit plus les conducteurs à tout va, on les forme. Si malgré tout le conducteur commet une infraction, on lui dit pourquoi ce qu'il a fait était une faute grave. On lui indique la pénalité juste laquelle peut consister en exercices poussés en école de conduite. Dans notre société du futur, nous mettons l'accent sur le perfectionnement pratique plutôt que la punition.

Réformer un secteur en améliorant les définitions

L'exemple précédent illustre comment on peut réformer un domaine ou une institution en définissant correctement les mots clefs (les plus importants).

Si vous prenez un mot comme « Justice », il y a fort à parier que nous nous servons actuellement d'une définition fautive, au vu des problèmes récurrents de délinquance et de criminalité. La définition actuelle repose sur une conception punitive entièrement erronée : telle violation du Droit = telle punition. Le principe ne fonctionne pas. Il place la machine judiciaire à un niveau punitif. Or le but de la Justice n'est pas de punir, mais de protéger les honnêtes gens contre les violences et méfaits d'une minorité de psychopathes.

Une personne peut être saine d'esprit puis, pour une raison ou pour une autre, elle commet un acte répréhensible. Une telle personne peut se corriger et réparer sa faute. Nul besoin de la punir. Par contre, un psychopathe ne peut pas se corriger vu qu'il n'a aucun sens de responsabilité ni d'empathie. Le but de la Justice est de déterminer la conduite juste à tenir afin que cette personne ne puisse plus nuire.

Nous évoquons ce sujet dans le cadre d'une société consciente et responsable. Cela sous-entend que le peuple exerce une responsabilité active pour son milieu.

Avant qu'une personne finisse entre les mains de la Justice, elle serait passée par toutes les étapes éducatives depuis l'enfance (ce qui inclut la discipline), en vue d'en faire un citoyen actif et responsable. Les citoyens organisés exerceraient un contrôle naturel sur le milieu et les débordements seraient maîtrisés suffisamment tôt par la population locale.

Autrement dit, il y aurait tous ces filtres qui préserveraient la paix sociale. La plupart des problèmes seraient réglés au niveau local par les associations citoyennes dédiées ou par la mairie. La plupart des conflits seraient résolus par la voie de la médiation ou de tribunaux populaires locaux.

N'oublions pas que la Raison est le génie humain qui peut régler la grande majorité des problèmes. Nous parlons d'une société basée sur la confiance, la conscience et la responsabilité.

Si malgré toute cette organisation un individu persistait dans sa volonté de nuire et continuait à propager la terreur, il deviendrait, en dernier recours, un client pour l'institution judiciaire. Elle examinerait le cas afin de prévenir toute injustice ou fausse accusation puis conviendrait en accord avec la population concernée *d'une conduite juste à adopter afin que la terreur et les méfaits cessent définitivement.*

LA PHILOSOPHIE DU PRODUIT
L'EFFICACITÉ DE LA PENSÉE

LA PHILOSOPHIE DU « PRODUIT »

Ce mot est très important et je vous demande d'y prêter attention parce que toute notre théorie repose dessus.

Notre vision de l'écologie est à l'opposé de toute forme de politique, du moins dans le sens habituel du terme. Nous fondons notre modèle sur ce qui fonctionne à grande échelle, notamment la notion de produit. Une planète entièrement dépolluée avec des terres, des eaux, de l'air propres et les écosystèmes indispensables, c'est un produit. Pour l'obtenir, on procède exactement de la même manière que pour n'importe quel produit de qualité que l'on trouve dans le commerce : science, technologie, infrastructures de production, publicité, finances, etc. Ce sont les domaines de l'organisation et du management que nous maîtrisons parfaitement. C'est faisable s'il y a une « demande » et s'il y a une volonté de « fabriquer » ce produit (le livre *Terre ! de l'irresponsabilité à la prise de conscience ! Transition* décrit l'organisation en détail).

Dans le langage habituel, ce mot « produit » est peu usité. Mais dans la pratique, dans la vie de tous les jours, vous trouvez les résultats de gigantesques systèmes industriels et commerciaux. Ce qui sort de ces chaînes de fabrication et que vous achetez sont des « produits ». C'est le mot utilisé dans le jargon commercial.

Nous avons quatre mots qui caractérisent un produit :

1. *La quantité ;*
2. *La qualité ;*
3. *La viabilité ;*
4. *La valeur (d'échange).*

Le premier point est simple. Si vous voulez une télé pas trop chère, le fabricant doit les produire en grande *quantité*. C'est ce qui réduit les coûts, baisse le prix de vente, et génère un bénéfice pour l'entreprise.

Le deuxième est un peu plus subtil. La qualité est une notion en partie subjective et en partie basée sur des critères concrets. Les mots « meilleur » ou « bon » ou « mauvais » décrivent la *qualité* relative d'un produit.

La viabilité est moins connue. Quand on prend un frigo fabriqué il y a trente ans et qui dure encore, on parle de viabilité. L'engin était conçu pour durer. De nos jours, les

ingénieurs programment la durée de vie de certaines pièces et de l'appareil afin que les gens rachètent plus vite (obsolescence programmée). On diminue le facteur qualité de certains éléments afin d'augmenter artificiellement la quantité d'appareils produits et vendus.

Toute notre économie est basée sur le système de production de produits à une échelle industrielle. Au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, la production et la consommation de biens étaient l'apanage de l'Occident. Ce n'est plus le cas et c'est l'humanité dans son ensemble qui réclame sa part du gâteau. Ce qui va poser des problèmes écologiques certains.

Nous avons parlé de lois naturelles. Ce qui a été oublié dans l'équation, c'est la loi de l'échange. On donne et en échange on reçoit. Si l'économie mondiale est si puissante, c'est qu'elle est basée dessus. Un inventeur imagine quelque chose qui pourrait être utile. Il le fabrique, le fait connaître, le présente à quelqu'un qui semble en avoir besoin. L'acheteur potentiel examine ce « produit » et imagine ce qu'il va pouvoir en faire. Il considère sa solidité, son usage, sa beauté, enfin ses qualités pratiques, esthétiques, sa solidité, sa résistance, sa maniabilité, bref, il examine ses qualités générales. Cela confère une certaine valeur à l'invention. Ce qui lui donne son prix. Un accord doit s'établir entre le vendeur et l'acheteur : la valeur et le prix de l'objet. Après discussion, tous deux se décident sur un objet que l'acheteur possède et qu'ils estiment d'une valeur

similaire. L'échange est juste et ils sont satisfaits. Nous avons là une loi naturelle qui fonctionne plutôt bien.

Un contrat avec la Nature ?

Tout cela va de soi, pourrions-nous dire. Cela semble simple, naturel, juste. Cependant, il apparaît que nous avons violé notre contrat avec la Nature. Les évidences sont là. Nous sommes coupables. Mais un contrat ? Quel contrat ? Existait-il une sorte d'accord tacite entre elle et nous ? Peut-être avons-nous le droit de prendre de la Nature ce qu'elle semble nous offrir gracieusement, mais peut-être pas. Qu'en est-il vraiment ? Nous ne nous corrigerons pas si nous ne comprenons pas notre erreur. Mais nous ne comprendrons pas notre erreur si nous ne comprenons pas comment le tout fonctionne. Quelle est notre position vis-à-vis de la Nature ?

Nous avons vu qu'il y a trois éléments principaux qui peuvent poser problème dans un ensemble de connaissances ou un raisonnement :

- a) *Le manque de données ;*
- b) *La méconnaissance ou l'absence de principes et de définitions ;*
- c) *La présence de faux principes ou de mensonges.*

Si nous avons engendré la situation potentiellement mortelle dans laquelle nous sommes aujourd'hui, c'est que nous avons agi sans la connaissance des conséquences de nos actions. Nous ignorions tout des principes de fonctionnement de notre relation avec la Nature. Il est probable qu'il existe des faux principes ou des mensonges clefs dans notre manière de concevoir cette relation.

L'un de ces faux principes serait que nous ne sommes rien de plus qu'un animal. Malgré tout le respect que j'ai envers la gent animale ou végétale, l'Homme a quelque chose de plus puissant qui le rend différent des autres espèces, en bien comme en mal d'ailleurs. On ne peut pas comparer un char de combat avec un scarabée, même si les deux ont une carapace. Ce n'est pas du tout le même ordre de grandeur.

L'Homme a acquis une telle puissance de raisonnement, de domination et de maîtrise de la matière et de l'énergie qu'il semble virtuellement se classer au même rang de force et d'intelligence que la Nature dans son ensemble. Il y a quelque chose de « divin » (ou de diabolique, ou les deux), chez l'Homme. Il ne serait pas inconcevable de prétendre que l'être humain est individuellement un dieu déchu (ou pas déchu du tout, c'est selon). Cela expliquerait notre puissance, comparativement à des espèces musculairement plus fortes telles que les éléphants ou les loups.

En tout état de cause et peu importe les raisonnements, il serait bon d'examiner notre relation avec la Nature. Être un demi-dieu ne rend pas légitime le pillage, les massacres et autres destructions massives. Il y a certainement un respect légitime à acquérir dans nos rapports à la Vie et à la Nature.

Mais examinons davantage le mot « produit » qui semble bourré de possibilités.

UN MOT EN APPARENCE INNOCENT, MAIS TERRIBLEMENT PUISSANT : LE PRODUIT

Le mot clef est « produit ». Un mot tout bête, pas très beau, avec plein de connotations désagréables comme « produit chimique », « produit à vaisselle » et même dans le sens commercial « un truc à vendre » comme les produits bancaires. Bref, une petite horreur ! Il a néanmoins quelque chose d'unique. Il est la clef d'une toute petite porte dérobée qui donne accès à une forteresse imprenable. Il pourrait bien à lui seul sauver notre peau de terrien en danger d'extinction.

On pourrait aussi utiliser « production », mais « produit » est un peu plus individuel, comptable. Bien sûr, en employant ce mot de manière très large dans tous les domaines de pensée et d'action, nous changeons radicalement de point de vue sur l'organisation de la société.

L'action la plus ancienne de l'humanité

L'échange est probablement l'action la plus ancienne de la civilisation humaine. On a l'idée que quelque chose a de la valeur. On en a plus que nécessaire. Une autre personne a quelque chose qu'on aimerait bien avoir. On lui propose de lui donner ce qu'on possède contre cette chose qu'il a et que nous désirons. Le troc est basé sur ce principe. L'autre personne est d'accord. L'échange se fait.

Un type brillant se dit qu'il peut acquérir beaucoup de choses qui vont l'aider s'il donne beaucoup de choses qui ont de la valeur. Il découvre qu'on peut non seulement les ramasser ou les cueillir comme les fruits, mais aussi qu'on peut en faire pousser comme certaines plantes. Il se met au travail. Il en garde pour se nourrir et il échange le surplus contre d'autres biens.

La notion de « produit », c'est ça. *C'est cette chose que vous fabriquez ou concevez et que vous allez échanger.* Dans « produit » vous avez l'idée de « valeur ».

Aux yeux de quelqu'un, une chose peut être importante pour sa survie, son bien-être, son bonheur, sa position sociale, etc. C'est sa valeur. Ce peut être un point de vue personnel (subjectif) ou objectif comme dans le cas d'une hache en silex ou d'une lance ou d'un arc. La meilleure arme (qualité) permettra au chasseur et au guerrier d'être plus efficaces. Il leur faudra peut-être plusieurs flèches

(quantité) et leurs armes devront être résistantes et durer (durabilité, viabilité). Elles ne devront cependant pas être trop lourdes ni encombrantes (qualité). Ce sont des produits. Il y a la quantité nécessaire, la qualité adéquate, et la viabilité (la résistance à l'usage dans le temps). Mais qu'en est-il si l'échange n'est pas de nature matérielle ou physique ?

Un produit intellectuel ou spirituel

On pourrait aussi étendre cette notion de produit à l'aptitude du chef de tribu à prévoir ou prédire les changements du milieu (ennemis, problèmes d'approvisionnement, maladies, chasse, conquêtes, temps, variations climatiques, etc.). Cette activité « intellectuelle » lui permet d'obtenir de bons raisonnements, des plans, des décisions et des méthodes d'organisation. Ce sont ses produits. Dans une tribu civilisée, il n'est pas chef parce qu'il est le plus fort. S'il est idiot, il va conduire la tribu à sa perte. S'il a un bon jugement grâce à son expérience, son savoir-faire et son imagination, et si ses intentions sont bonnes pour le groupe, il va *produire des idées de grande valeur* pour toute la tribu. Les gens vont apprécier ses idées, car elles leur permettent d'agir vers une meilleure survie avec un présent et un futur de qualité leur procurant du plaisir.

Vous voyez, nous avons un quelque chose que l'on fabrique intellectuellement ou physiquement. Si cette chose a de la valeur aux yeux des autres, si les gens vous « payent » pour ces choses, il y a un mot que l'on peut utiliser pour cela : le mot « produit ». Habituellement, on ne pense pas qu'une idée ou une qualité d'ordre spirituel ou intellectuel réponde à la dénomination « produit ». Et pourtant, c'est un concept intéressant à bien des égards. *Quelle quantité de connaissances* doit accumuler un apprenti plombier pour exercer plus tard son métier ? On ne peut pas les mesurer avec un mètre. On ne peut pas les peser. Elles ne sont pas quantifiables en termes de mégaoctets d'information. Il est très peu probable que les connaissances soient stockées physiquement dans le cerveau. Elles sont le résultat d'un effort de mémorisation, de compréhension et d'assimilation par la pratique. Nous avons donc un certain nombre de données qui ensemble forment la partie théorique du métier. Nous avons les différents savoir-faire qui ensemble forment la partie pratique du métier de plombier. Ces aspects théoriques et pratiques peuvent aussi avoir une qualité, un degré d'expertise, de précision et d'expérience. Nous pourrions donc, d'un point de vue de la formation, adopter l'idée de « produit ». Il s'agit donc d'une manière différente de penser. Certaines actions et certaines théories peuvent probablement être connues d'une manière superficielle et d'autres aspects du métier doivent être connus et assimilés

parfaitement. Ce savoir aurait finalement une certaine viabilité (utilité ou valeur d'échange).

Nous pourrions donc construire sur cette idée de « produit » un ensemble de degrés de savoir-faire qui donnerait une valeur individuelle à un professionnel.

Un plombier niveau 10 par exemple saurait tout faire avec un niveau de qualité et d'exigence extrême. Un plombier de niveau 1 connaîtrait certains fondements simples qui lui permettraient d'exercer sur des actions simples de plomberie. On retrouverait nos caractéristiques du « produit » : quantité et qualité des connaissances théoriques et des savoir-faire, viabilité et valeur d'échange.

Aujourd'hui, l'application de ce mot s'est étendue à tout le domaine commercial, que ce soit pour les voyages, la banque, les assurances, le marketing, l'événementiel, vraiment tous les domaines. Vous le trouverez utilisé à toutes les sauces.

C'est le mot qui répond à tous les fondements de gestion, de fabrication, de valeur et d'échange. Vous fabriquez ou concevez une chose, physique ou non physique, mais que les gens vont apprécier et vouloir en donnant de l'argent ou autre chose en contrepartie. Il s'agit toujours de faire quelque chose qui a de la valeur et que quelqu'un d'autre va vouloir obtenir.

Les déséquilibres

À chaque fois que nous violons les principes d'échange, nous avons des ennuis. L'échange n'est pas forcément une chose matérielle contre une autre chose matérielle. Il peut s'agir, et c'est souvent le cas, de choses ou d'actions matérielles contre une chose de l'esprit. La considération, le sentiment d'honneur, un sourire, l'amitié, Dieu sait en quoi l'échange va consister. Mais il y a toujours un équilibre entre les valeurs échangées. On donne une michette de pain à une personne sans ressources. Elle vous sourit avec bienveillance, vous êtes content de lui avoir rendu service. L'échange est là. Il y a équilibre. !

Pour être équilibrée, la société doit être basée sur l'échange. Le mot « produit » y a toute sa place. On produit quelque chose et en échange on reçoit une chose que l'on considère de la même valeur. Si cet équilibre est rompu, l'un des deux se sent floué. Le vieux système « gagnant – gagnant » signifie un échange équilibré. Cela fonctionne.

L'État et l'échange

Confier une responsabilité politique à quelqu'un comporte également l'idée d'échange. Cette personne est payée par le peuple, elle a beaucoup d'avantages. Le peuple attend d'elle un échange. C'est là où le bât blesse. On ne sait pas

vraiment bien ce que cet homme politique est supposé *produire*. On a une vague idée que cet élu aux fonctions suprêmes devrait apporter quelque chose au pays, mais sans savoir vraiment quoi. Ce « quoi » s'appelle un « produit ». Seulement personne ne sait ce qu'est le « produit » d'un Président de la République » ou d'un ministre, même pas eux. On ne peut pas mesurer leur production.

Le peuple ne connaît pas les produits des différents secteurs de l'Administration. Il ne peut pas donc pas analyser ni porter un jugement factuel sur leur gestion. Intéressant point de vue, n'est-ce pas ?

Une planète propre est un « produit »

Cela va bien plus loin puisque nous, les terriens, devons être capables de juger à tout moment si nous progressons vers l'objectif d'une planète propre ou si nous régressons. Les actions destructives l'emportent-elles sur les actions constructives, du point de vue environnemental ? Transformons ces questions en production mesurable.

Produisons-nous davantage de produits ou de résultats positifs pour la nature qu'il n'y a de résultats destructifs ?

Considérons qu'un certain volume d'eau dépolluée est un « produit » ; c'est mesurable, c'est le résultat d'une fabrication ou d'une série d'actions. Dans ce cas nous pouvons mesurer cette « production ». Si nous établissions aussi des systèmes de mesure quantitatifs pour les eaux polluées, nous pourrions ainsi gérer notre production d'eaux dépolluées.

On ne peut pas gérer correctement une production ni quoi que ce soit sans avoir un système d'observation et de mesure permettant de savoir si l'on progresse ou pas.

Alors certains vont dire que c'est un raisonnement naïf. Je leur rétorquerais que ne pas tenir un tel raisonnement serait suicidaire. Dans notre cas de planète malade, il vaut mieux avoir un système de mesure permettant de voir si le

traitement fonctionne ou pas. Pourquoi le médecin se donne-t-il la peine de faire faire des prises de sang. Il a besoin de systèmes de mesure pour doser le traitement. Ne pas observer, refuser d'installer un système de mesure ou ne pas en tenir compte relève du suicide pur et simple.

La seule véritable voie fonctionnelle que nous ayons est de considérer l'écologie sur une base de production de produits. C'est quantitatif, qualitatif avec un point de vue de viabilité. Le produit général que nous visons pour la Terre est : des eaux dépolluées, des sols dépollués, de l'air dépollué, avec toutes les formes de vie indispensables à l'équilibre écologique.

C'est un produit. On le conçoit, on le fabrique et l'échange va sans dire. Qui va se sentir bien dans un tel environnement ? Les retombées d'une telle production seront gigantesques en termes de savoir, de savoir-faire, d'évolution humaine, d'harmonie. L'échange sera au rendez-vous.

Farfelu ? Étonnant ? Grottesque ?

Certes, voilà une idée étonnante, mais elle n'est ni farfelue ni grottesque. Néanmoins, cela demande une certaine acclimatation pour s'imprégner de cette pensée : « **produit = échange de qualité** » ou plus précisément : « **Produit = quelque chose de qualité à échanger** ». Quelle meilleure conception de la vie que celle de l'échange harmonieux ?

Concevez, produisez, fabriquez une réserve naturelle sous-marine et vous avez un produit de haute qualité. Vous allez me dire, mais où est l'échange ? Je vous retourne la question.

Quelqu'un de votre grande équipe qu'est l'humanité a imaginé la création d'une réserve marine. Pourquoi ? Ma foi, il devait penser que c'était une bonne chose pour la Nature et donc pour l'Homme. Peut-être ne se l'est-il pas dit en mots, mais sa pensée était certainement de fournir un endroit privilégié de haute qualité pour la préservation des espèces marine. Il décida d'offrir ses efforts à notre mère Nature. Ce fut un travail d'équipe. Chaque ouvrier, chaque ingénieur, chaque fonctionnaire impliqué apporta son effort, son intelligence, sa foi. En retour ils obtiennent une grande fierté. C'est cela un produit par définition.

Quand l'un d'eux plonge avec ses bouteilles et qu'il reste nez à nez avec un mérrou, c'est une histoire d'amour entre les deux êtres. Qu'est-ce qu'il ressent sinon une

harmonie parfaite avec la Vie. Mais quelle récompense ! De plus, il y a tous les reportages. D'autres gens participent à la diffusion de ce « produit » sous forme d'images, de films, de produits publicitaires qui contribuent à la création future d'autres réserves. L'échange est parfait. Il est quantitatif, qualitatif et d'une extrême viabilité parce qu'on veut le préserver. Ce produit est si parfait qu'on veut le reproduire.

Produit : un concept philosophique fondamental de la vie

Habituez-vous à ce terme « produit ». Il n'est peut-être pas très beau, mais il est tellement utile ! Ne le rejetez pas, car il représente à lui seul l'avenir. C'est une philosophie, une manière de penser, un modèle d'action et d'organisation. Et peut-être le plus important, un modèle d'éducation qui atteint la presque perfection. *On donne quelque chose de qualité avant de recevoir quelque chose de qualité. C'est en soi la propagation d'un modèle de vie reposant sur la qualité. Apprendre à un enfant à fonctionner comme cela est thérapeutique. Cela signifie apprendre à travailler avec un esprit d'équipe. Cela signifie accorder de la valeur aux autres, donc une observation de l'autre et un respect si cet autre est respectable. C'est un modèle très extraverti. Lorsqu'on apprend, on peut se sentir fier de savoir. Mais il faut savoir si bien, de manière si qualitative que l'on va pouvoir échanger son savoir. On va pouvoir aider un autre.*

Produit = aide = un modèle éducatif en soi

Eh oui, c'est un modèle éducatif en soi puisqu'un produit aide quelqu'un. Quelqu'un veut ce produit (la demande) parce qu'il lui semble bon pour lui. Ça va l'aider. Du coup, on apprend à penser : « Qu'est-ce qui va aider quelqu'un ? » Le regard est vers l'extérieur. Mais ce n'est pas de l'égoïsme. C'est la vie. On se rend utile. Utile comment ? Utile en fournissant un produit ou un service de haute valeur. *Haute valeur* est la pensée de quelqu'un d'autre qui voit votre produit et qui pense : « c'est un super produit » ou « c'est très utile » ou « c'est du solide et en plus c'est joli, ça va durer dans le temps ».

Et la notion de produit et d'échange ne se limite pas à l'être humain. Elle s'étend à toute la Nature. *Si vous prenez, vous devez donner quelque chose de la même valeur*. Nous avons beaucoup de progrès à faire dans ce sens bien sûr. Nous sommes encore des parasites. Nous pillons, nous détruisons, nous salissons, nous polluons. Nos « produits » sont nocifs pour la Nature et notre futur. Ce ne sont pas de bons produits. La qualité n'y est pas, la viabilité non plus. Mais selon notre philosophie un produit doit être de bonne qualité, avoir une haute valeur d'échange. Si l'on produit quelque chose qui va au final polluer la Terre, ce n'est pas un produit, mais une escroquerie. On présente quelque chose qui n'est qu'une apparence sans fondement. On « vend » quelque chose qui n'est qu'un mensonge, une nuisance, une

destruction potentielle. Est-ce un produit ? Par définition, non ce n'est pas un produit. C'est une escroquerie.

Vous voyez que ce mot « produit » comprend une éthique de vie. D'un point de vue éducatif, ce mot a une très grande valeur puisque les efforts d'apprendre deviennent totalement extravertis. On n'apprend pas seulement pour soi. On n'apprend pas « pour avoir un métier ». *On apprend pour apporter son aide*. On n'apprend pas pour être le « meilleur ». On apprend pour apporter la meilleure aide possible. Traduisons en « produit et échange », nous obtenons : *on apprend pour fournir un excellent produit : une aide de qualité pour laquelle on va recevoir un échange de valeur : des sourires, des « mercis », un « super mon pote, tu m'as sorti du pétrin, je te revaudrai ça »*.

C'est cela la philosophie du « produit ». C'est celle de l'échange, c'est celle de l'aide, c'est celle de se rendre utile. L'éducation devient : « apprendre à se rendre utile ». Comment ? En acquérant les savoirs et les savoir-faire qui vont nous permettre de nous rendre utiles.

Et un autre avantage et pas des moindres, c'est que cette notion nous porte à réfléchir. Qu'est-ce qu'un produit de haute valeur ? *Quel modèle économique permettrait d'obtenir des produits utiles non seulement pour l'Homme, mais aussi pour la Nature et la Vie ?*

DE LA PRISE DE CONSCIENCE AU PRODUIT D'UNE TERRE PROPRE ET HARMONIEUSE

Le mot clef est « produit ». Si nous voulons une « planète propre », si nous voulons une « éducation » digne de ce nom, la pierre angulaire du modèle d'organisation de la société est le mot « produit ».

Il est important de comprendre que tout est possible. Nous pouvons reprendre le contrôle de notre planète si nous nous organisons selon des modèles politiques pragmatiques. La production de produits est le système de gestion le plus fonctionnel qui soit. Il peut s'étendre et s'appliquer à toute création, à toute organisation. Ce mot a une flexibilité étonnante. Il ouvre la porte à un nombre faramineux de solutions. C'est un savoir très fondamental qui va nous ouvrir la voie vers d'autres méthodes de travail, voire d'autres systèmes économiques. Il peut même s'appliquer à l'humain.

Nous pouvons vivre sur une planète propre et harmonieuse. Ce n'était pas possible au vingtième siècle. Nous n'avions pas suffisamment de connaissances ni de savoir-faire. Nous n'avions même pas conscience de notre position si précaire. N'oublions pas que la Terre est un tout petit caillou perdu dans l'immensité de l'espace. Il y a de quoi se décourager en pensant à tout le travail qui nous reste à faire, à toutes les connaissances qui nous semblent encore si inaccessibles.

Le fait est que nous sommes dans une situation bien meilleure qu'auparavant. **NOUS SAVONS ! NOUS SOMMES DEVENUS CONSCIENTS !**

La Terre était comme un malade qui s'ignorait. Une personne peut être infectée par un mal terrible sans s'en apercevoir. Le médecin peut lui dire que si elle ne se soigne pas, elle va mourir. Les menaces ne seront pas suffisantes si la personne ne devient pas consciente de la situation. Elle ne pourra pas devenir responsable sans d'abord devenir consciente ! *Elle ne se soignera pas tant qu'elle ne prendra pas conscience a) qu'elle est malade, b) que si elle persiste et signe dans son attitude, l'évolution de la maladie va la tuer et c) qu'elle peut guérir si elle accepte de se soigner et de changer ses habitudes. Tant que la personne restera inconsciente de la menace, elle ne se soignera pas.*

La presque totalité de ce livre est consacrée à la notion de prise de conscience entraînant la responsabilité, l'organisation et l'action. Cela va à l'encontre de la croyance actuelle selon laquelle tout va très mal. La vérité, dure à croire, est que nous sommes dans une position incroyablement avantageuse : nous savons ! Nous sommes conscients ! Nous pouvons soigner la Terre !

Une fois que le malade a pris conscience de sa maladie et de la nécessité de se soigner, il lui faut réorganiser sa vie. Ce faisant, il va prendre conscience d'autres maux, d'autres mauvaises habitudes qui contribuent à sa maladie. Il est peut-être alcoolique. Il se bourre de pâtisseries et de viandes grasses. Chaque soir, il est au café jusqu'à pas d'heure, arrosant ceci et cela. Du coup, il fait mal son travail et son patron menace de le virer s'il continue à faire autant d'erreurs et de pourrir l'ambiance au bureau.

Imaginez les efforts que cela va lui demander de couper ses liens avec ses « copains », de manger des légumes, des fruits et des viandes maigres, de boire de l'eau, de se coucher tôt. Ça risque d'être l'enfer et il aura besoin d'aide.

Cependant, il est dans la position très avantageuse d'avoir bien pris conscience de sa délicate situation. Il a soudainement la mort en face de lui, une mort accompagnée de déchéance morale effrayante, abominable. Il va finir seul, haï de tous et de toutes, il va tout perdre. Il a perçu tout cela et il a eu la trouille !

Vous comprenez, ce n'est pas seulement qu'on le lui a dit. Non, il l'a regardé en face pendant quelques brèves secondes. Il a vu le futur. Il s'est dit : « Bon sang, c'est affreux ! » Il a vu la lumière. Alors oui, c'est épouvantable. Mais c'est tellement mieux que de se prélasser dans le cocon douillet de l'inconscience.

Nous, terriens, avons élevé notre conscience. La responsabilité s'ensuit. C'est progressif. C'est un cercle vertueux. Une fois ce cycle commencé, nous allons avoir d'autres prises de conscience. La responsabilité va s'étendre, se développer, englober plus de choses. L'organisation va se mettre en place à mesure de notre élévation de conscience et de responsabilité.

C'est comme de se réveiller progressivement. L'éveil entraîne l'éveil ! La responsabilité entraîne la responsabilité ! L'organisation naturelle se développe entraînant à son tour la production de produits concrets et visibles. Ainsi nous avons plus d'éveil, plus de conscience, plus de responsabilité, plus d'organisation, plus de produits.

LE « PRODUIT » APPLIQUÉ À L'ÉDUCATION

Nous en avons déjà parlé. La seule manière de « mesurer » les résultats de l'école est l'idée de « produit ». Tout le reste est nébuleux, fumeux et voué à l'échec. Nous ne pouvons plus nous permettre un enseignement élitiste, du moins de la manière dont il a été pratiqué, en éliminant le faible ! Outre le fait que c'est une conception très égoïste de la vie, c'est aussi courir au désastre puisqu'en laissant tomber le « faible », on fabrique des indigents. On peut bien sûr encourager et valoriser le travail bien fait, le savoir utile, l'exigence et les qualités éthiques et professionnelles. L'élitisme bien orienté et non égoïste est une très bonne chose.

De tout temps, l'éducation a eu pour objectif l'aptitude à survivre de la prochaine génération dans un milieu défini.

Dans une société pratiquant l'élevage de chèvres, l'éducation consiste à enseigner ce travail à l'enfant lorsqu'il est en âge d'apprendre. Cette éducation comprend une façon éthique de vivre en société (la morale). Elle comprend l'éducation physique puisque pour garder les chèvres il faut pouvoir courir et avoir une grande endurance. Et puis nous avons le travail proprement dit et les manières de raisonner et d'agir propres au métier (éducation intellectuelle).

Quel est le « produit » de l'éducation dans ce cas ? Le savoir-faire et le potentiel physique, intellectuel et éthique qu'exige la vie dans une société de gardiens de chèvres.

Si la tribu se compose de cinq cents adultes et cent enfants dont quatre-vingts en âge d'apprendre, pensez-vous qu'ils peuvent se permettre le « luxe » d'avoir cinquante pour cent d'élèves en échec, incapables d'accomplir leurs tâches avec compétence, incapables de courir et de résister à une vie physique dure, incapables de s'intégrer dans la vie sociale du groupe ? Ou même vingt pour cent ? C'est impensable pour la vie économique de la tribu. Cela peut

aller très loin puisque lorsque la dégradation morale ou intellectuelle s'installe, la dégradation physique s'ensuit.

C'est d'ailleurs l'une des méthodes de conquête. On installe des « tentations » ; l'aptitude à combattre et à élaborer des plans de survie dégringole ; les choix sont mauvais ; le futur de la tribu est condamné ; il n'y a plus qu'à la parquer dans une réserve.

Remarque sur l'éducation intellectuelle

Dans le programme de 1923 de l'Éducation nationale, nous avons trois formes d'éducation : l'éducation physique, l'éducation morale et l'éducation intellectuelle. C'est loin d'être idiot puisqu'un être humain doit avoir une bonne forme physique, une éthique de vie et puis tous les savoir-faire nécessaires pour être orienté et faire son boulot. C'est ce qu'ils appelaient « éducation intellectuelle ». À ce propos j'aimerais faire une remarque. Apprendre les méthodes de survie dans la jungle ou la forêt tropicale constitue bien une éducation intellectuelle très élaborée. « Intellectuel » n'a pas grand-chose à voir avec le savoir livresque. Il s'agit juste de l'intelligence, l'aptitude à bien résoudre les problèmes de la vie. Et pour survivre dans la jungle ou au cœur de l'Amazonie, il faut accumuler pas mal de connaissances pour s'en sortir et vivre.

Un « intellectuel », c'est quelqu'un qui sait comment survivre dans les conditions les plus dures de son milieu. Donc l'éducation intellectuelle consisterait à acquérir le savoir-faire nécessaire à la survie dans son milieu.

Eh, que pensez-vous de ça ? C'est vrai, quand on n'est pas muni au départ d'une grosse mâchoire, d'une épaisse carapace, qu'on a de petits ongles en guise de griffes et qu'on ne court pas bien vite, il faut de sacrées capacités intellectuelles pour bien s'en sortir (des capacités de l'esprit autrement dit). Amusant, ça nous donne un autre point de vue nettement plus sympathique sur ce que signifie « intellectuel ».

La vraie question c'est : *est-ce que la personne fait bien son travail et se débrouille bien face aux aléas et aux nombreux problèmes de la vie ?* L'intelligence, ce n'est rien de plus que ça. Une personne peut avoir une grande culture, travailler avec son « cerveau », être un penseur renommé et pondre des théories ou des conseils qui « foutent tout le monde dedans » ! Ce type a loupé son « éducation intellectuelle », même s'il est grassement payé. C'est le résultat de la pensée qui compte, pas la quantité de réflexion. Un résultat utile, c'est ça le produit de l'intellect !

En quoi devrait consister l'éducation des prochaines générations sur une planète polluée, aux ressources dévastées et au bord de cataclysmes écologiques et démographiques inimaginables ?

Reformulons cette question : quel « produit » l'école doit-elle produire en matière d'éducation physique, intellectuelle et éthique ?

Un citoyen de la Terre, conscient et responsable, en échange avec son milieu humain et naturel, capable intellectuellement, moralement et physiquement d'assumer ses responsabilités pour lui-même, les autres et toute la Nature.

Oh que l'on n'aime pas ce mot « produit » utilisé dans ce contexte. Il semble que nous voulions fabriquer des clones ! Oh que non ! Bien au contraire, ce point de vue obligerait l'institution à obtenir un résultat « échangeable » sur chaque élève, aussi difficile ou différent soit-il.

Comme nous l'avons dit, il n'y a pas deux esprits identiques. Par contre, du point de vue organisationnel, le point de vue « produit » signifie la quantité de savoir adéquat avec la qualité requise pour obtenir un citoyen responsable et apte à la vie à son niveau de potentiel.

Pourquoi « échangeable » ? Parce que l'institution est payée pour cela. Si elle a toute la responsabilité de l'éducation du peuple, alors elle doit l'assumer pleinement pour chaque élève.

Nous voulons des populations qui soient aptes à faire face à des problèmes colossaux. Le modèle autoritaire, bien que pratique, ne suffira pas. Il faut un modèle de société responsable, des peuples composés de gens libres et individuellement responsables, capables de travailler en équipe pour affronter les problèmes communs.

Si en 2100 nous atteignons une population mondiale de onze milliards d'habitants, il est facile d'imaginer les problèmes de pollution, d'approvisionnement en eau et en nourriture et autres problèmes tous plus dangereux les uns que les autres. Nous sommes tous concernés. Nous devons tous être concernés. Ça en fait d'ailleurs un problème intéressant. Nous allons avoir besoin de tout le monde. Nous allons avoir besoin du génie humain. C'est le rôle tout entier de l'éducation.

Vous voyez sur quel piédestal nous plaçons le professeur. Sur lui repose tout le futur. C'est lui qui formera l'humanité de demain.

Chaque élève doit sortir du système éducatif en ayant développé tout son potentiel intellectuel, éthique et physique. Chaque élève doit sortir du système avec un bagage de savoir-faire en quantité, qualité et viabilité. Dans ce cas, il correspond à la définition de « produit » du système éducatif.

À la fin de son éducation, l'élève est devenu un citoyen de sa société, du monde et de la Nature.

Oui, nous parlons de survie parce que c'est tout l'enjeu. Il n'y a pas de bonheur et de bien-être quand on est sur le point d'être anéanti. *L'éducation fournit les moyens de raisonner, les méthodes d'action et tous les savoir-faire nécessaires à la survie en milieu hostile.* C'est notre cas aujourd'hui ; une planète en danger est un milieu hostile et il vaut mieux le savoir afin d'agir.

Nous pouvons en déduire que l'école publique et les programmes scolaires doivent être refondés et restructurés afin que chaque élève sans exception puisse répondre aux critères exigés d'un citoyen de la Terre responsable. C'est le produit du système scolaire et n'importe quelle méthode d'organisation qui permet d'atteindre cela est la bienvenue. Je vous en ai cité une, il en existe sûrement d'autres.

« *Produit* » du système scolaire actuel

La critique qui va suivre n'est absolument pas dirigée vers le professeur dont le dévouement est bien souvent exemplaire. Elle n'est même pas dirigée vers l'administration qui fait ce que la loi exige d'elle. Cependant nous devons parler de cette civilisation humaine qui va affronter les problèmes d'un monde peuplé de onze milliards d'habitants, dans environ quatre-vingts ans. C'est très proche et ça nous concerne. Ça va venir très vite. *Ce que nous visons est onze milliards de membres d'une seule et même équipe ayant pour but une planète totalement dépolluée.* Si cela nous semble impossible, c'est que notre méthode d'organisation est obsolète. Partie de cette organisation obsolète est notre système éducatif. Il n'est pas bâti pour rendre les peuples capables de faire face raisonnablement aux problèmes démographiques et écologiques de ce futur proche (an 2100).

Quand nous entassons des élèves, une trentaine dans chaque classe et que le professeur débite son cours au tableau avec la meilleure volonté que nous lui connaissons, il lui est matériellement impossible de transmettre le savoir à chaque élève. Quel produit les hautes instances de l'école publique recherchent-elles ? La compréhension ? La compétence ? Le savoir-faire ? L'aptitude experte à s'en sortir dans la vie et cela pour chaque élève ?

Malheureusement non. Il n'y a d'ailleurs aucune notion de produit, sans parler de qualité de savoir-faire et de viabilité.

Le « produit », ce qui est visé, voulu, imposé, c'est un élève qui fait le cursus scolaire. C'est leur « produit ». L'élève doit rester assis sur un banc d'école au moins jusqu'à seize ans révolus. C'est la loi.

Qu'il suive ou pas n'est pas la question. Qu'il sache compter ou pas n'est pas la question. Qu'il sache lire et écrire avec un bon niveau n'est pas la question. La compréhension de l'élève ? Mais quelle compréhension ? L'élève doit être dans la classe et assister au cours. Il doit faire tout le programme obligatoire. Il peut éventuellement être réorienté, mais il doit assister au cours, c'est tout ce qu'on lui demande. S'il « ne travaille pas assez », ce sera de sa faute de toute façon. Le produit ? Un élève qui a assisté au cours. Si cela convenait à une société élitiste, cela ne convient plus pour former un maximum de citoyens capables de faire face et de résoudre les graves problèmes du futur.

Bien entendu, par définition ce n'est pas un « produit » puisque l'élève n'obtiendra pas la quantité de savoir-faire requis par la vie, sans parler de la qualité et de la viabilité. Les institutions ne « pensent » pas de cette manière. Il y a les bons, les moins bons et les mauvais. Que le meilleur gagne est la règle.

Et on est tellement habitué à ce vieux système sélectif que l'on n'envisage même pas de le remplacer. Aucun homme politique n'a osé le remettre en cause.

Il faut dire que pour remettre en cause le « mammouth » (l'Éducation nationale) il faudrait une bonne raison, un objectif, une raison vitale. Lorsque les gardiens de chèvres d'Afrique éduquent leurs rejetons, ils ont un but, la garde et l'élevage des chèvres. C'est leur moyen de subsistance et je dirais même, leur mode de survie dans un milieu très difficile.

Considérons notre civilisation. Quel est notre but, notre vision, notre espoir ? Du matériel, plus de matériel, encore du matériel toujours plus performant ? Mais jusqu'où ? Remarquez que pour beaucoup de monde sur Terre, avoir de l'eau potable est une grande victoire. Pour d'autres c'est avoir suffisamment de nourriture. Et puis pour d'autres, c'est simplement, qu'on leur foute la paix ! Simplement vivre en paix.

À présent, il nous faut construire des sociétés qui pourront vivre harmonieusement en équilibre et en échange avec la nature. Ça nous donne l'envergure de la tâche. N'est-ce pas une situation intéressante ? N'est-ce pas une vision à la hauteur du génie humain ? Vous aurez peut-être remarqué que ce livre n'invente rien. Tout est basé sur ce qui existe et ce qui fonctionne. Tout repose sur le génie

naturel de l'être humain, sur son aptitude à découvrir de nouveaux principes, à développer des savoir-faire et à organiser. Mais poursuivons.

LE PRODUIT DE L'ÉLÈVE

Le produit de l'élève n'est pas l'obéissance. C'est sa valeur d'échange. Par son travail, il augmente sa valeur. Sa valeur se situe plus par rapport aux autres que vis-à-vis de lui-même. Plus tard, lorsqu'il ne dépendra plus de sa famille et qu'il devra s'assumer, il va devoir *échanger* ce qu'il sait et sait faire contre des moyens de subsistance. On appelle cela gagner sa vie. Ce savoir-faire est véritablement un produit qui s'échange.

L'élève doit devenir responsable vis-à-vis de son savoir-faire. C'est un peu comme un travail de forgeron. On forge le savoir en se plongeant corps et âme dedans. On s'efforce de comprendre et on s'exerce à fond pour acquérir les savoir-faire essentiels. C'est la responsabilité entière de l'élève. Mais, le système scolaire et les programmes doivent être conçus de telle façon que l'élève ait le temps et la possibilité de comprendre et de s'exercer pleinement.

Il y a un autre point qui est l'aptitude à vivre avec les autres. Cela entre dans le cadre de l'éducation morale. Les anciens qui avaient développé l'instruction publique avaient du bon sens. Ils seraient horrifiés de voir comment les professeurs sont parfois traités de nos jours. Il faut se rendre compte que le futur de l'humanité repose sur le binôme professeur – élève. Il s'agit d'un travail d'équipe. Le professeur enseigne un programme. Ce programme bien assimilé va former un citoyen utile à sa société, à sa famille, à lui-même, au monde et à la nature. Le programme est fait par quelqu'un qui fait aussi partie de cette équipe. Les parents s'ajoutent à l'équation pour former un citoyen utile à sa société. Parfois, certains artistes tentent leur chance et « échappent » apparemment au système. Cependant vous trouverez toujours un professeur ou un coach, un livre (ou une partition), donc une équipe. Le professeur est le transmetteur du savoir et à ce titre, s'il fait bien son travail, il devrait être hautement respecté de tous.

Le système présenté dans ce livre renforce le binôme professeur – élève. Il rend le travail d'équipe plus précis et plus en adéquation avec les problèmes futurs.

Il y a une chose cependant qui a trait à l'éducation morale et à la discipline. La liberté se mérite. Le savoir, le savoir-faire, l'assiduité, la concentration, la recherche de l'excellence lorsqu'on travaille à fournir un produit, tout

cela contribue à sa propre liberté. La morale est le sujet de la bonne conduite dans une société donnée.

L'autodiscipline est cette force intérieure qui nous conduit à rester dans un cadre acceptable. Elle nous conduit à ne pas être rejetés des autres. Au contraire, cette autodiscipline amène les autres à nous accepter, à nous vouloir, à vouloir notre produit. Tout ceci est synonyme de liberté.

Une formule répond à cela : est-ce que vos proches et les gens vous acceptent dans leur entourage ? Est-ce qu'ils vous apprécient ou désirent-ils utiliser vos compétences. Et surtout, une fois qu'ils ont eu affaire à vous, veulent-ils de leur plein gré et en toute liberté réitérer l'expérience, continuer à utiliser vos services et vous accepter tel que vous êtes ? Une question vitale pour un professionnel !

La liberté ne consiste pas à écraser les autres pour conserver ses petits privilèges égoïstes. L'aristocratie a

manqué d'autodiscipline et elle l'a douloureusement payé durant la Révolution française. Les tentatives d'asservissement de l'Homme ne réussissent jamais. S'il est possible d'atteler un bœuf sans qu'il se révolte, l'homme exige un échange honnête pour son travail et ses efforts. S'il ne l'a pas, un jour il le réclame. Et ce jour-là, gare à l'esclavagiste !

On rencontre parfois des gens dont la seule méthode de communication est la menace et la violence. Ils exigent le « respect » alors qu'ils perturbent leur entourage ou les gens qui ont le malheur de croiser leur chemin. Leur « honneur » exige de punir, de battre, de martyriser ou de tuer d'autres gens qui osent soutenir leur regard ou leur dire « non ». Peut-être ont-ils été habitués comme ça dès leur enfance. Peut-être est-ce dû à autre chose. Quoi qu'il en soit, un être humain violent, dangereux pour les autres ou menaçant le bien-être et la sécurité des citoyens honnêtes, n'est pas un pur « produit » de l'école puisque c'est de cela qu'on parle. On ne l'a pas éduqué.

Afin qu'il n'y ait pas de confusion, l'éducation « morale » n'est pas l'éducation religieuse. Ce n'est pas non plus l'étude de proverbes ou de dictons désuets. On pourrait dire que l'éducation morale consiste en *l'apprentissage des codes de bonne conduite de la société dans laquelle on vit. C'est apprendre le respect des autres autant que de soi-même.*

Certains ont une vision très particulière du respect et de l'honneur. Ils exigent leur « liberté » de nuire. *La liberté n'est jamais équivalente à un « je fais ce que je veux ».* Alors que le mot semble indiquer le contraire, *la discipline rend libre. La mollesse de l'âme conduit à l'esclavage. Bien employée, la discipline est salvatrice. Elle rend heureux et libre.* Il suffit d'observer la vie pour s'en rendre compte.

Et pour revenir au produit, et en particulier au produit de l'élève, il s'agit toujours de fournir quelque chose qui a de la valeur pour les autres, un service rendu, une attitude, de l'entraide ou autre. Ce produit est toujours fondé sur un savoir-faire et une certaine dose d'autodiscipline. Un savoir ou savoir-faire acquis par l'élève est le produit de ses efforts, mais en fin de compte il s'agit de faire partie d'un groupe ou d'une société. On peut s'instruire pour l'amusement, pour soi uniquement, mais une éducation sous-entend qu'on va faire partie d'un groupe humain et qu'on va utiliser sa science pour servir les autres et recevoir un salaire ou une autre forme d'échange. *Le but de l'éducation est de SERVIR et d'être UTILE ! C'est comme cela qu'on peut être apprécié.*

C'est un point de vue tout à fait pratique parce qu'il ne s'agit pas simplement d'être capable de trouver un boulot... Ouf ! Sauvé ! Après, il faut le *conserver*. On peut se trouver très désespéré lorsqu'on se retrouve confronté à la vraie vie. Celle-ci est souvent bien plus dure, bien plus exigeante

que l'image d'Épinal que l'on veut bien nous présenter à l'école. Souvent, les connaissances apprises ne correspondent en rien au travail demandé. Souvent il faut faire sa formation sur le tas, en oubliant les leçons si durement acquises.

Bien que l'école soit obligatoire et que l'élève se contente de suivre et d'obéir du mieux qu'il peut, il lui est nécessaire d'avoir un objectif concret vis-à-vis du savoir qu'il est en train d'acquérir tant bien que mal.

C'est difficile parce que la société tout entière manque d'un objectif. Elle part dans tous les sens et elle est en train de polluer et de détruire son environnement. Il n'y a aucune vision globale autre que le profit. Faire des études dans de telles conditions est difficile.

De plus le système scolaire est sélectif. Il n'est pas construit autour de l'élève en tant que personnalité unique. C'est un moule. Celui qui ne suit pas est broyé. Une bonne manière de s'en sortir à peu près est d'avoir une notion de « produit ». Étudier est une action. Elle consiste à observer et à comprendre ce que l'on observe. Et il y a l'action d'acquérir un savoir-faire. *C'est ce savoir-faire, s'il est d'actualité, qui vous permettra d'échanger vos talents contre rémunération. Si votre savoir-faire est médiocre, votre échange sera médiocre dans la même proportion. On ne voudra pas de vous.*

Tout le truc de bien s'en sortir dans la vie est d'être accepté par les autres parce qu'on est bon dans un domaine, qu'on peut fournir un service de qualité et qu'on a suffisamment d'autodiscipline pour être apprécié. Dans ce cas, les autres considèrent que vous avez de la valeur et que vous allez leur apporter un plus. En échange pour le service rendu, ils vous donnent de l'argent ou autre chose de valeur. Si on est excellent, c'est encore mieux.

L'excellence ne s'acquiert pas par la mémoire, mais par la répétition d'actions précises. Il y a des gestes exacts à acquérir dans chaque métier ou profession (le geste peut être une action intellectuelle comme de compter). Il y a une précision et une rapidité à acquérir.

Ce qui nous ramène au *produit de l'élève : le savoir-faire et si possible, l'excellence dans le savoir-faire.*

Par exemple en apprenant à compter, ce n'est généralement pas suffisant de se contenter de suivre ce que dit le prof et de faire ses devoirs. Il faut travailler ses tables jusqu'à ce qu'elles nous sortent par les oreilles. Il faut les répéter jusqu'à ce qu'il n'y ait plus la moindre hésitation.

C'est très dur, pratiquement un effort physique violent. Mais quand on sait, ça reste. De plus, lorsqu'on en prend l'habitude, c'est de plus en plus facile d'acquérir des certitudes.

On ne saurait assez insister sur l'importance de bien apprendre et comprendre les définitions des mots. La grammaire est tout aussi importante. C'est du travail, surtout en français. Notre langue est jolie, mais compliquée. C'est du temps bien investi de consacrer ses efforts à l'apprentissage des mots, leurs différents sens, leur histoire. Cela ouvre la porte à bien d'autres savoirs. Même les maths dépendent du fait de savoir lire et comprendre le texte et les symboles.

Le produit est quelque chose de valeur qui peut s'échanger. On fournit cette chose contre autre chose. Le véritable produit d'un élève est son savoir-faire. S'il est bien acquis, s'il y a compréhension et excellence dans l'action, il représente quelque chose de grande valeur à échanger. Si vous savez, vous pouvez aider un autre élève, par exemple. En retour, vous aurez sa reconnaissance et les autres vous apprécieront. Votre savoir a une grande valeur d'échange s'il est bien acquis. L'observation de la vraie vie, de la chose étudiée dans le milieu réel, la répétition des actions principales, tout cela accroît votre valeur dans la vie. C'est ça le produit d'un élève.

LE PRODUIT, L'ÉDUCATION ET LE PROJET DÉPOLLUTION PLANÉTAIRE

La philosophie du produit va très loin puisqu'elle nous permet de définir un résultat, un objectif global. Si nous voulons réformer l'éducation, alors pensons loin, pensons grand, pensons ambitieux.

Nous voulons une éducation qui va permettre aux générations futures de créer une civilisation durable et harmonieuse.

Pensons mille ou deux mille ans. Pensons conquête de l'espace. Pensons harmonie Homme Nature. Pensons réparation de notre planète. Pensons viabilité. Pensons qualité. Pensons produit et échange. Y voyez-vous un inconvénient ? Non, je ne vous demande pas si vous croyez

cela possible. Ça l'est évidemment. Tout repose sur l'éducation.

Un tel modèle de société, une telle ambition exigent des participants. C'est là où le mot « quantité » entre en jeu. *Quelle quantité de produits de haute qualité aurons-nous besoin de produire pour parvenir à nos fins ? Quelle éducation devons-nous fournir afin d'avoir des participants en nombre illimité capables de produire leurs produits respectifs, lesquels nous donneront une planète réparée et viable ?*

Le Projet dépollution planétaire

Depuis sa toute première mouture, le *Projet dépollution planétaire* repose sur un modèle d'organisation de production. Avec le « produit » on ne triche pas.

Un produit n'est pas politique. C'est quelque chose d'observable et de mesurable. Il a les critères de qualité requis ou pas. Il y a la quantité requise ou pas. Il est viable ou pas. On ne peut pas tricher.

Si nous voulons une planète viable pour notre futur, la première chose est de devenir honnête et d'arrêter de nous voiler la face. Il y a suffisamment de lanceurs d'alertes, il y a suffisamment de messages plus qu'alarmants. On ne peut pas recevoir autant de messages de menaces sans prendre de mesures efficaces à la hauteur du danger.

PRENDRE LE TEMPS DE BIEN FAIRE LES CHOSES

Le mot « produit » comprend l'idée essentielle de bien faire les choses. Nous ne saurions assez le répéter, mais un produit inclut l'idée d'échange. Qui voudrait acheter un poison mortel ? Personne sauf par ignorance ou par intention de nuire.

Vous vous souvenez de cette définition particulière de « responsabilité » consistant à *étendre son esprit à d'autres choses, d'autres formes de vie ou éléments naturels que le simple soi*. Elle peut être partagée. *Deux ou plusieurs êtres peuvent ainsi être responsables d'un certain secteur ou sphère de vie en étendant chacun leur esprit à cette zone*. Une entreprise, par exemple, serait une sphère de vie en soi. Si chaque membre du groupe a l'entière responsabilité du bien-être de l'entreprise, même s'il y a une hiérarchie et un patron, la responsabilité incombe à tous. Cela nous donne un groupe beaucoup plus puissant et mobile, capable de s'adapter, de changer et de maîtriser toute situation difficile ou hostile.

L'océan pourrait être une sphère de vie pour laquelle une personne ou un groupe choisirait d'assumer la responsabilité. Dans ce cas, si un « produit » s'avérait être au final un poison pour la mer, il perdrait toute valeur aux yeux de ce groupe. Pour ces gens, ce ne serait plus un « produit » puisque celui-ci ne serait plus échangeable.

Mais si cinq cents millions de personnes ignoraient la dangerosité de cet objet ou de cette matière pour la vie de la mer, pour ces gens, le produit pourrait être désirable et échangeable par simple ignorance ou déni. Vous voyez le problème. Vous pouvez avoir une minorité de personnes responsables parce qu'elles sont conscientes des enjeux écologiques et une grande majorité ignorante des risques. Ils ne sont ni fous ni criminels, mais ils sont certainement ignorants à cause de lacunes graves dans leur éducation (ce qui devrait inclure comment s'organiser face à un grand danger). Le hérisson a aussi des lacunes graves dans son éducation. On ne lui a jamais inculqué à la dure le danger que représentent les routes et les voitures. Si on l'avait éduqué pour le milieu actuel, il ne continuerait pas à se rouler en boule au beau milieu de la route et à se faire écraser.

Nous voyons qu'il y a un point d'éducation pas seulement d'information. L'éducation ne consiste pas à avaler des données théoriques. Il ne s'agit pas de mémoriser. Il ne s'agit pas non plus de croire. L'éducation est basée sur

l'observation, un regard attentif et scrutateur sur la vie ainsi qu'un engagement personnel dans l'action.

L'éducation consiste à plonger corps et âme dans un sujet pour s'en imprégner et parvenir à une compréhension de tous les tenants et aboutissants d'un sujet. Son « produit » est la compréhension et l'aptitude à se servir des données.

Que signifie « prendre le temps de bien faire les choses » ?

Oui cela peut sembler inconscient de dire « prendre le temps de bien faire les choses » alors que selon les lanceurs d'alerte, il ne nous reste que peu de temps avant le point de non-retour !

Lorsqu'on prend le temps de bien faire les choses, on installe une croissance exponentielle de production de vrais « produits ». Quand on choisit de bâcler le travail, on gaspille non seulement le temps et les efforts, mais aussi les ressources.

Si l'on détruit les grandes forêts du monde pour faire pousser des palmiers afin d'en récolter l'huile, nous n'obtenons pas un vrai produit parce que sa fabrication

exige la destruction de forêts entières avec toutes ses formes de vie. Ça, ce n'est pas ce qu'on appelle « prendre le temps de bien faire les choses ».

Un pionnier décide de lancer la production de produits « bio » à petite échelle. Il prend le temps de bien faire les choses en installant une structure de production petite, mais de qualité avec une bonne viabilité au départ. L'assise est bonne, il a un marché, il sort de bons produits et les gens viennent des alentours pour s'approvisionner chez ce petit producteur. La nouvelle se répand. Il a aussi installé une bonne gestion financière, petite, mais sûre. Il fait des bénéfices. Il investit progressivement, mais sans se ruiner dans un meilleur matériel et un autre terrain. Il a toujours la même base de travail, mais il peut embaucher une autre personne qui partage sa vision. La production augmente et les gens continuent d'acheter. Puis, des investisseurs s'y intéressent et l'aident à ouvrir des magasins pour distribuer ses produits, toujours de qualité. Sa base de travail ne change pas. Et puis on s'aperçoit que le petit paysan est devenu le patron de gigantesques fermes « bio », une industrie en fait. Les prix sont plus abordables, plus de gens achètent.

Certains diront que c'est pour le profit des gros industriels. Ah, comme si « industriel » était synonyme de « destructif ». Mais quel est le résultat ? Est-ce une production de vrais produits avec une qualité et une viabilité

pour les gens et pour la nature ? Si oui, alors le « profit » comme ils disent, ne signifie pas « le mal personnifié ».

Mais il y a un autre point de vue. Nous ne ralentirons pas le réchauffement de la Terre. C'est trop tard, le mal est fait, la machine économique est lancée depuis trop longtemps et nous ne la ralentirons pas. Les désastres prévus vont arriver. Le niveau de conscience et la responsabilité montent, mais trop lentement pour empêcher les catastrophes. Donc il faut se préparer au pendant et surtout à l'après. Personne ne sait vraiment ce qui va se produire sur notre bonne vieille Terre. Nous avons gaffé. Les conférences se succèdent sans beaucoup d'effet. Il faudra organiser pour réparer la Terre afin d'assurer le futur de la Nature et donc du nôtre.

« Prendre le temps de bien faire les choses » veut dire installer une « machine » éducative et organisationnelle qui nous amènera, dans un lointain futur, à nettoyer et réparer la nature. Seul compte le « produit » d'une planète propre, dépolluée, viable et harmonieuse. Il faut prendre le temps de bien organiser les choses, d'installer la « machine » économique et politique qui produira au bout du compte ce produit.

Lorsqu'on a un produit en vue, il faut construire une « machine » qui le produise. C'est aussi simple que cela. Le problème que l'on a, c'est qu'il ne faudrait pas que les cataclysmes à venir, s'ils surviennent, déciment notre espèce et les autres à si grande échelle que nous ne pourrions plus renverser la situation.

Le point est qu'il nous faut du monde, beaucoup de monde qualifié pour ce travail. Il nous faut une organisation de production à la mesure de la tâche. Il nous faut une éducation qui éduque les peuples à grande échelle en vue de ce travail. C'est cette « machine » qui va produire les composants d'une planète dépolluée, propre, réparée et équilibrée.

Cela veut dire qu'il faut prendre le temps maintenant de bien construire les choses afin de générer une croissance exponentielle (petite progression au départ, puis plus, puis encore plus et beaucoup plus, un peu comme la forme de la tour Eiffel qui s'élancerait vers l'infini si on en suivait la courbe. Ça donne une bonne image).

L'éducation : comment apprendre à bien faire les choses

En quoi consiste une éducation adéquate ? *On pourrait la résumer à apprendre à bien faire ce qui doit être fait.* Ou encore, apprendre comment produire des produits. Ou encore, apprendre comment produire des eaux propres, des sols propres, de l'air propre, le tout avec les formes de vie indispensables à l'équilibre écologique.

Nous voyons qu'il devient indispensable de créer un système éducatif qui éduque les prochaines générations en vue de notre objectif d'une planète propre et harmonieuse. Quand ? Maintenant. Est-ce possible ? Mais bien sûr que c'est possible. Les méthodes existent, les techniques existent, les modèles d'organisation existent sur Terre. Il suffit de bien vouloir regarder.

L'éducation est la clef du futur. Il s'agit de la formation des commandos qui vont nettoyer la Terre.

Bien faire les choses veut dire bien concevoir et bien organiser les choses pour que le produit final soit produit, sans concession, sans justification, sans « oui, mais ». L'éducation est l'étape indispensable de formation du futur

personnel. Il n'y a aucune politique, aucune psychologie, aucune excuse ni explication fumeuse. C'est de la production pure et dure de produits.

Prendre le temps de bien faire les choses signifie bien sûr construire l'organisation afin que les peuples puissent faire face et résister à toutes les catastrophes à venir. Nous devons sauver notre planète. Quand ? Maintenant !

DÉFINITION DE « PRODUIT » ET SON APPLICATION AUX INSTITUTIONS HUMAINES

Nous avons vu que lorsque nous parlons de gestion, il s'agit toujours de production de produits précis, nommés, clairement définis. Les critères sont la quantité, la qualité et la viabilité.

C'est facile à comprendre pour une production matérielle comme des biens, des objets, des services (voyages, bien-être, confort, logistique et autres).

Une personne ou une entreprise doit fournir une certaine quantité de « produits » pour recevoir des moyens de subsistance ou de confort en échange. Il va sans dire que la qualité de ses prestations doit être au rendez-vous.

Sans la quantité et la qualité du service fourni, la personne ou l'entreprise ne sera pas viable. Les clients mécontents la désertent. Le bouche-à-oreille sera terrible et faute de « ventes » la banqueroute s'ensuivra.

Mais alors qu'en est-il de l'administration avec ses multitudes d'échecs dans les domaines de l'éducation, de la justice, de la police et ainsi de suite ? Qu'en est-il de leurs finances catastrophiques et autres problèmes à n'en plus finir ?

Leur problème principal est qu'ils ont affaire avec l'humain. On ne gère pas l'humain comme on le fait avec du matériel. En réalité, ce n'est pas tout noir ou tout blanc. La production de biens et de services « matériels » traite aussi avec l'humain puisque le client est en fin de compte celui qui achète et doit être satisfait du produit.

Même dans des secteurs tels que la formation et le coaching, lesquels traitent essentiellement de l'aptitude humaine, les professionnels font très attention à la qualité du service fourni. La quantité de « produits » est ce qui fait le chiffre d'affaires présent. La qualité du « produit » est ce qui va apporter le chiffre d'affaires futur. Un client satisfait parle !

Ce sont des lois naturelles qui fonctionnent dans tous les secteurs de la vie. Pourquoi les hauts fonctionnaires de l'État ne le font-ils pas en gérant les institutions ? Mystère.

Le mot « produit » signifie un objet ou un service exécuté avec une qualité suffisante pour être échangé contre de l'argent, un autre objet ou service, ou même une valeur morale immatérielle (remerciements, reconnaissance, sourire, plaisir de servir, etc.).

C'est une définition parfaitement valable pour des activités telles que l'Éducation nationale, la police et la Justice.

Produit de la Justice

Toute activité professionnelle a un but, une raison d'être, un rôle à jouer dans une société humaine. Elle est supposée avoir une utilité pour les autres. Elle doit servir quelqu'un d'autre. En exécutant des actions à cette fin, elle obtient des produits. Ces produits ont une valeur d'échange. En les produisant en quantité, qualité et avec viabilité, elle remplit son rôle au sein de la société. Elle offre le service demandé.

Le « produit » de la Justice n'est pas « une sanction infligée ». *Le but de la Justice et son « produit » est la paix sociale, la protection du peuple honnête afin qu'il puisse vaquer tranquillement à ses occupations.*

Ce n'est pas l'application du Droit. Ce dernier est un outil qui permet d'ordonner ce qu'une société considère bien ou mal. C'est un guide. Le Droit n'est pas une raison d'être. Si le but de la Justice est la paix sociale, alors en travaillant à ce but, elle exécute certaines actions et elle obtient certains résultats désirés. Remarque : vous ne trouverez pas le mot « produit » utilisé dans l'institution judiciaire ni d'ailleurs dans l'administration. C'est un nouveau concept introduit ici pour les besoins de notre théorie ; prenez-le comme une nouvelle façon de penser. *Un « produit » dans ce cas est un résultat positif bien déterminé (ayant une valeur et échangeable).*

Mais creusons-nous un peu la cervelle ! Dans une société, il y a des gens qui nuisent aux autres, temporairement ou constamment. La Justice intervient pour redresser les torts. Nous voici avec une définition parfaitement naïve. Elle n'est pas adéquate parce qu'elle ne donne pas une réalité ou une vérité sur l'utilité de la Justice. Que produit-elle ? Quel résultat utile est-elle supposée obtenir ?

La Justice travaille pour le bien du peuple honnête. *Autrement dit, son but, sa raison d'être est un peuple à l'abri des exactions des délinquants et criminels.*

Son action serait en premier lieu de déterminer si leur culpabilité est avérée. Si oui, l'action suivante est de mettre

ces gens à l'écart, hors d'état de nuire. Puis il s'agirait d'appliquer une ou plusieurs solutions afin que cesse l'impulsion de l'individu à nuire aux autres. C'est là où le savoir et le savoir-faire entrent en jeu. Quelle quantité de solutions avec quelle qualité et viabilité vont faire de cet individu nuisible une personne honnête et capable de participer au bien-être général de la société ?

Nous voilà avec un bon « produit » de la Justice. Nous avons le mot « juste » dans tout cela. *Observation juste, solution ou traitement juste, résultat juste, pour l'individu concerné et les gens qu'il a affectés.* Le Droit devient un outil qui sert la Justice, pas le contraire. Intéressant concept n'est-ce pas ?

Certains criminels sont dangereux à cause d'une psychopathie incurable. (C'est au peuple, et non à quelque professionnel de l'institution, de décider s'ils doivent être libérés un jour et dans quelles conditions). Pourquoi ? Mais parce que c'est toujours le peuple qui va avoir cet individu dans les pattes ! C'est le peuple qui va vivre dans la terreur à cause d'un fou dont on ne peut se débarrasser. ***La finalité de la Justice et son objectif ou « produit » global est un peuple à l'abri des exactions du dément et du criminel.*** (En fait, tous les autres problèmes de comportement peuvent être gérés localement, au niveau de la mairie, si on a une société civile responsable et en contrôle de son milieu.)

Produit de la police

Les policiers sont là pour protéger la population et faire respecter un certain ordre pour le bien de tous. Leur produit n'est pas « un automobiliste verbalisé ». Ce n'est pas « une camionnette d'artisan embarquée par la fourrière ». Ils sont là pour empêcher certains individus de nuire. Ils interviennent avant la Justice. Ils interviennent avant que les choses ne débordent et ne deviennent incontrôlables ou catastrophiques.

Les policiers sont les amis du peuple, des gens suffisamment honnêtes pour mériter une vie libre, paisible et plaisante en société (la grande majorité des gens).

Leur produit est, comme pour la Justice, la paix sociale. Ils sont le point de contact avec le peuple. Ils sont là pour protéger les gens décents, pour leur permettre de faire leur travail et de vivre une vie agréable. C'est ça leur vrai rôle. Quel est le produit de leur action ? Une société paisible, heureuse, active et plaisante, probablement quelque chose comme ça. Les perturbateurs chroniques, délinquants et criminels incurables sont remis à la Justice.

Une fois le produit établi, il faut travailler la quantité et la qualité afin d'obtenir une société viable. Les policiers forment l'élément indispensable à la prospérité de la société. (Soit dit en passant, permettre aux gens de dormir la nuit en

décourageant les nuisances nocturnes fait partie de leur travail, notamment.)

Un autre « produit » nous intéresse particulièrement : celui de l'école publique. Quel est-il ? Pourquoi avons-nous tant de soucis avec cette noble institution ?

Ce ne sont que des exemples. Il ne s'agit pas ici de prétendre réformer de telles institutions, d'autant que cela demanderait une société civile totalement organisée et formée pour prendre soin de son milieu. C'est un travail éducatif qui commence dès l'école. Nous sommes très loin de ce type de société. Peut-être un jour, qui sait ? Il s'agit pour le moment d'amener à réfléchir sur l'étendue des possibilités de la théorie du produit.

APPLICATION DU MOT « PRODUIT » À L'INSTRUCTION PUBLIQUE

C'est probablement le sujet le plus intéressant qui soit et certainement le plus important. *En effet, il s'agit de la création du futur de notre société.* Quel est le produit de notre vénérable institution ? En quelle quantité et surtout, avec quelle qualité ? Et là, nous secouons les vieux préjugés. « Comment, osez-vous parler de nos enfants en matière de produits ! » protesteraient certains. Non, le produit n'est pas l'enfant, *mais le savoir-faire qu'il a acquis ou va acquérir.* Dans ce cas, le produit n'est pas une chose physique. Ce n'est même pas dans le cerveau.

Vous vous souvenez lorsque j'ai mentionné les mots exprimant des choses ou actions matérielles et ceux exprimant des concepts de l'esprit ou de la pensée. La compétence par exemple est une qualité de l'esprit exprimée par des actions physiques ou des raisonnements de la pensée (non physique).

Je vous ai parlé de l'esprit. Par souci de mysticisme ? Oh que nenni ! Il se trouve que le « produit » de l'école publique est de nature spirituelle. Ça vous en bouche un coin !

Le programme éducatif du siècle dernier comprenait trois grandes sections : *a) l'éducation physique, b) l'éducation morale et c) l'éducation intellectuelle.* (Je vous recommande de consulter le programme d'instruction publique de 1923 sur Internet).

Sur quelle base sont organisées les classes ? L'âge ! Dans une classe, nous avons des élèves du même âge. On ne se base pas sur l'aptitude ou la rapidité de l'élève (capacités de l'esprit), mais sur la vieillesse de son corps. Trouvez l'erreur !

Quel est le « produit » de l'école publique actuelle ? *Une classe qui a suivi le programme scolaire officiel pour cette tranche d'âge.* C'est ça qu'ils veulent et c'est ça qu'ils obtiennent. C'est d'ailleurs en train d'être remis en cause au vu des résultats désastreux. C'est comme si les autorités avaient installé une sorte de machine dans laquelle on place un élève et il est supposé en sortir avec une instruction. Il suffit qu'il assiste au cours. (Bien entendu, le « produit » ci-dessus n'en est pas un. Tout ceci pour dire qu'il faut définir précisément ce que l'on cherche à obtenir comme résultat de ses actions).

On ne se pose pas la question de savoir si cet élève, là-bas, près du radiateur et de la fenêtre, a reçu un enseignement utile à sa vie future. On s'assure simplement qu'il soit présent. On lui explique des choses, puis on vérifie par des « devoirs » ce qu'il a saisi ou pas et on le note en signalant ses fautes. On continue avec la prochaine leçon, selon le programme scolaire officiel, avec les résultats désastreux que l'on reconnaît maintenant.

Pourquoi ? Parce que leur « produit » est faux depuis le début. Leur idée de production était fautive. Cela va même plus loin. Ils n'ont même pas idée qu'ils ont affaire à une production de produits précis. Mais reprenons nos fondements.

Un point de vue de gestion

Toute activité volumineuse peut être considérée avec un point de vue de gestion (le terme moderne américanisé est « management ». Nous lui préférons le mot français « gestion »). Dans le cas d'une éducation morale ou intellectuelle, le produit n'est pas physique. Il ne s'agit pas d'impulsions électriques enregistrées dans le cerveau. Il s'agit de savoir et de savoir-faire acquis par l'esprit d'une personne. *L'activité de l'éducation consiste à rendre un esprit compétent. Elle consiste à lui apporter un savoir-faire utile.*

Ce n'est pas « matériel ». C'est néanmoins un produit puisque ce savoir est le résultat d'une création, d'un travail, d'une activité mentale avec un résultat réel à la clef. Il y a une quantité de savoir avec un certain degré de qualité. Si ces deux points répondent à une nécessité, nous avons la viabilité. Il ne s'agit pas de mémoire, mais de compréhension et de cohérence.

Exemple : un berger comprend comment son chien travaille pour rassembler ou diriger le troupeau. Il sait comment communiquer des ordres à son chien. Ce berger sait beaucoup de choses y compris compter. Comment les sait-il ?

Vous qui lisez ces lignes, que savez-vous très bien faire ? Dans quel domaine êtes-vous le plus compétent et qualifié ? Vous avez donc un savoir et un savoir-faire. Vous êtes respecté grâce à votre expertise. Vous gagnez votre vie. Vous possédez une grande quantité de données comprises, pas simplement mémorisées.

Avec l'expérience, vous avez acquis du jugement. Vous savez que dans l'ensemble de vos savoirs, il y a quelques points qui sont très importants, voire vitaux. Si vous ne les respectez pas, cela peut dégénérer en catastrophe. Inversement, ils forment le socle grâce auquel vous agissez sans avoir à réfléchir : vous savez ! Vous avez donc une quantité de savoirs et de savoir-faire, une qualité, ou degré

de perfection ou d'expertise, ce qui vous donne une viabilité.

Grâce à ce savoir, vous avez une telle valeur que votre patron vous garde en poste ou que l'on continue d'utiliser vos services. Vous êtes précieux, indispensable et on continue de vouloir traiter avec vous. C'est ce que viabilité veut dire. C'est aussi la viabilité de votre savoir. Il est durable.

C'est ce que « produit » veut dire. Considérez le travail que vous avez dû fournir pour acquérir toutes vos compétences. Ce n'est pas le professeur qui vous les a inculquées, même s'il y a contribué. Le gros du travail d'acquisition du savoir c'est vous qui l'avez fourni. C'est ça une activité spirituelle. Vous avez appliqué votre attention, votre mental, votre esprit (et pas votre cerveau) à acquérir de l'expertise.

En fin de compte, ce savoir est un produit. Imaginez le nombre de choses que vous avez dû gérer pour obtenir ce produit en matière de quantité, de qualité et de viabilité de savoir.

Quand vous appliquez à l'instruction publique des définitions fondamentales telles que celles ci-dessus, vous allez construire votre organisation en fonction de principes. Le résultat est que vous obtiendrez un « produit » avec chaque élève. Quel est l'objectif de l'école publique dans

une démocratie ? C'est bien sûr un citoyen éduqué pour faire son boulot de citoyen à son niveau de possibilités.

Comme une telle société exigerait la participation de tous, nous voyons que nous ne devons laisser tomber personne.

Chaque personne qui sort du système scolaire doit pouvoir exercer un métier avec un niveau décent de compétence. Il doit en savoir suffisamment (quantité de savoir adéquat) et acquérir une telle compréhension et un tel talent qu'il sera employable sans la moindre réserve (niveau adéquat de qualité du savoir et du savoir-faire). Ainsi nous obtenons la viabilité pour chaque citoyen diplômé.

La démocratie peut se résumer à une gestion des affaires de la société. Cela se résume à la production de produits précis en quantité, qualité et avec viabilité.

Il y a un avantage et pas des moindres à traiter les choses de cette manière : on s'épargne bien des misères à cause d'idéologies ineptes et destructives dans les domaines

philosophiques, politiques, économiques et autres sciences sociales.

Le produit ne trompe pas, il a une quantité, une qualité et une viabilité. Il est utile ou pas. S'il est nuisible, ce n'est pas un produit et on ne va pas donner quoi que ce soit pour l'obtenir. C'est une loi naturelle valable partout. C'est une manière honnête de procéder.

Oui cela peut paraître brutal de traiter les domaines humains en tant que secteurs de production. *Mais c'est encore plus brutal et cruel de laisser des gosses patauger et finir leur école sans aucune forme de savoir-faire qui puisse leur permettre d'attaquer la vie avec sérénité et certitude.*

« Cultiver le doute », ça fait certainement très bien dans les hautes sphères intellectuelles, mais il vaut mieux être *certain* de savoir compter ses moutons si l'on est berger.

CRÉER UNE DEMANDE

Voici probablement le sujet le plus problématique : *comment créer la demande pour le produit d'une planète propre ?* L'évolution de l'Homme est étonnante. D'un côté nous sommes capables d'envoyer un petit engin bourré d'instruments de mesure faire un voyage d'un milliard de kilomètres pour venir se garer près d'un petit caillou, une comète se déplaçant à une allure folle dans l'immensité de l'espace. De l'autre, nous avons des populations entières, des milliards d'habitants dont le seul but est d'essayer de se nourrir et de boire. Remarquez que ça nous donne un bon jeu – un défi plein de promesses. Essayez de parler d'un but tel qu'une planète propre et harmonieuse à une personne affamée, vous m'en direz des nouvelles.

Nous avons un principe : *la découverte de lois fondamentales et de savoir-faire rend possible ce qui était impossible.*

Mais comment relier cela à notre sujet : créer la demande ? De quelle demande parlons-nous ? Mais de la demande des populations mondiales pour notre produit : *une planète propre – des eaux propres, des terres propres et de l'air propre*. Cette demande est infime. Vous pouvez fabriquer un excellent produit, très haute qualité, améliorant réellement la vie des gens, mais si ce produit n'est pas connu et si les gens ne voient pas de bonnes raisons de l'acquiescer, vous ne le vendrez pas. D'une manière ou d'une autre, il faut amener les gens à vouloir ce produit. C'est ça « créer une demande ».

Alors vous allez me dire que c'est de la manipulation pure et simple. Eh oui, c'en est. Mais c'est comme ça que notre société fonctionne. Publicité, marketing, relations publiques, toutes ces activités créent une demande pour un produit, voire une idée. La politique fonctionne sur ce principe. Les campagnes électorales sont destinées à « créer une demande » pour certains candidats, partis ou idéologies.

Un paysan fait pousser des salades. Il les présente sur le marché. Il crée une demande par un bel étalage, un prix correct et surtout une belle qualité. Les gens voyant le produit pensent : « Je veux cette salade ». Ils achètent. Le produit n'est pas seulement beau, il est bon, vraiment bon. Les gens se régalaient. Ils reviennent et continuent d'acheter sa salade parce que c'est la meilleure du marché. Non

seulement a-t-il créé une demande, mais il a fidélisé sa clientèle par la qualité de ses produits.

Ce principe se trouve même dans la nature. Regardez les pigeons dans leurs parades nuptiales. Le mâle cherche à créer une demande chez la pigeonne. Il gonfle son cou, se penche en avant, tourne en rond, danse pour se faire vouloir de la femelle.

Il y a le contraire aussi, ces formes de vie qui développent des « anti-demands ». Elles ne veulent pas être voulues. Certaines sont des poisons, certaines ont des épines, certaines se rendent invisibles par mimétisme, certaines sentent mauvais. Un sujet passionnant.

Générer une quantité de « vouloir » proportionnelle à la taille du produit

Cela va de soi : si nous n'avons que quelques personnes voulant légèrement une planète propre, l'ordre de grandeur manque.

Mais comment diable peut-on quantifier quelque chose qui n'est pas quantifiable ? Allez mesurer une volonté ! Avez-vous déjà vu de vos propres yeux une volonté ? Oui, vous pouvez en observer les effets lorsque celle-ci se met en

action, mais vous ne pouvez voir la volonté. Intéressant, n'est-ce pas ?

Nous avons ici un mot qui désigne une action ou un état d'être spirituel. Voici un esprit. Il se tient là, immobile, et il observe un chat. Il ne pense pas, ne désire rien de particulier. Il regarde ce chat. Soudainement il a envie de caresser ce chat. Il y a une volonté, un « vouloir » avec un certain degré. Il ne bouge pas. Son corps est toujours immobile, car il fait chaud et l'inertie est trop forte pour transformer cette volonté en effort physique. Donc rien ne bouge. Cependant l'état d'esprit s'est transformé. De « pas d'état d'âme », nous passons à « léger désir de caresser ce chat ». Considérez cela : rien ne bouge physiquement, mais quelque chose change. Ce chat, volontairement ou involontairement, a créé chez cet homme une demande. Il va falloir qu'il crée une plus grande demande pour que le vouloir se transforme en mouvement physique. Il s'approche donc, et se met à ronronner. Le « vouloir » de l'homme se transforme en émotion puis en mouvement. Il s'approche, caresse le chat et le câline. Le chat a bien l'intention de se faire adopter. Il « fidélise son client » en se frottant contre lui. Celui-ci tombe amoureux du chat et l'adopte.

Nous pourrions « quantifier » la volonté en la plaçant sur une échelle de 1 à 10. Dites à votre gosse qui se trémousse devant le marchand de glaces : « Si 1 représente « ne pas vouloir de glace » et que 10 signifie « je veux absolument

une glace », dis-moi par un chiffre à quel point tu veux une glace. » Il vous donnera un chiffre signifiant un degré de volonté ou de désir.

Créer une demande veut dire amener les gens à vouloir un produit. À quel degré ? Considérez la demande générée pour les smartphones et vous aurez la réponse. C'est gigantesque. C'est comme une réaction atomique. Une fois lancée, elle s'auto génère.

Créer une forte demande pour une planète propre

Créer une telle demande est un énorme travail. Ce que je cherche à démontrer ici, c'est que c'est faisable. N'oublions pas la puissance du génie humain !

Il faut amener les peuples de la Terre à comprendre en quoi une planète propre est un bon produit pour eux. Il faut les amener à vouloir ce produit, à le vouloir beaucoup, comme une nécessité vitale.

Nous savons qu'un problème est bien résolu quand sa solution bénéficie au plus grand nombre – au moins pour les

parties concernées. C'est ce qu'on appelait *la solution ou l'accord « gagnant – gagnant »*. Les deux parties (ou plus) concernées trouvent une solution ou un compromis avantageux pour chacune. L'Homme est parfaitement capable d'utiliser sa Raison pour trouver de bonnes solutions. On le voit dans les progrès de la médecine, des sciences physiques, de l'écologie réaliste et bien d'autres. *Ils travaillent avec des définitions précises et vraies, des principes fondamentaux, des données reposant sur des faits observés et bien évalués.*

Bon, c'est bien joli ce que j'écris, mais ça ne nous apporte aucune solution. Celui qui a faim et soif ne va certainement pas considérer la cause animale, encore moins l'état de la planète. Quelqu'un pour m'aider ? Levez la main si vous avez la réponse ! Notre solution devrait englober les problèmes de ce monsieur, là-bas, qui vient de subir sa troisième sécheresse et qui n'a rien à boire. Et puis celui qui vient de perdre son troupeau après le déluge qui s'est abattu sur sa région. Alors, il y a les solutions d'urgence pour ces peuples affamés, assoiffés, noyés ou en guerre permanente, mais quelles solutions à long terme ?

Mais une chose qui aide bien, c'est de voir qu'il y a un futur, qu'on peut espérer, quelque chose d'agréable vers lequel aller. Le pire de tout est ce mensonge qu'il n'y a pas d'espoir. Ce truc-là vous casse ! Et c'est faux. Il n'y a rien de plus tordu et vicieux. Comment maintenir des

populations en esclavage ? Il suffit de les convaincre que c'est comme ça, qu'il n'y a rien d'autre, que c'est leur condition et que ça va continuer. Et puis on leur dit qu'après une vie de souffrance et de sacrifice, il y a la récompense : le Paradis pour ceux qui se sont bien conduits (traduisez par « qui ont été obéissants et sages »).

La vérité est que tout commence par de l'imagination, des idées, des projets, des objectifs, quelque chose de meilleur à atteindre. L'Homme est le maître de l'imagination. Imaginez si nous collaborions avec la Nature au lieu de la piller ! Je pense personnellement qu'il y a aussi de l'imagination, de l'art et de la science, de l'ingénierie de haut niveau dans la Nature. Les peuples dits « primitifs » pensaient qu'elle abritait de nombreux dieux. Est-ce vrai ? Je le pense. Je me demande même si nous n'en faisons pas simplement partie, à notre manière, comme les membres d'une même famille. Allez savoir.

Peut-être que la clef de création de la demande réside dans l'organisation. En effet, il est difficile de vouloir quelque chose quand il n'existe aucun moyen de l'atteindre ou de l'avoir. Ce moyen s'appelle l'organisation. Inversement, pourquoi organiser quelque chose s'il n'existe aucune demande pour le produit ? C'est le chat qui se mord la queue.

Ceci dit, nous sommes les maîtres du marketing. Le commerce mondial repose dessus. Alors si nous nous y mettions vraiment, nous n'aurions aucun mal à trouver le personnel qualifié pour créer la demande. Nous savons le faire. La bonne nouvelle est que nous avons accumulé un incroyable savoir-faire dans tous les domaines possibles et imaginables.

CONCLUSION

Ainsi, tout commence par la pensée. Cette idée de considérer les choses émises par la pensée comme des « produits » est tout à fait originale. Je ne sais pas ce que vous pourrez bien en faire, mais je crois qu'il y a quelque chose là à cultiver. Les notions de quantité, de qualité, de viabilité et de valeur d'échange peuvent certainement s'appliquer à la pensée tout autant qu'aux objets matériels.

Il y a une magie à développer. Si nous voulons un jour obtenir une planète propre et harmonieuse, il nous faudra construire une pensée supérieure au matérialisme, une idée qualitative de la vie. L'éducation est l'activité qui forge des modèles de pensée. C'est dire si elle est importante ! C'est dire si le professeur est le forgeron du futur !

UN ESSAI SUR LA DÉMOCRATIE

PRINCIPE DE LA DÉMOCRATIE

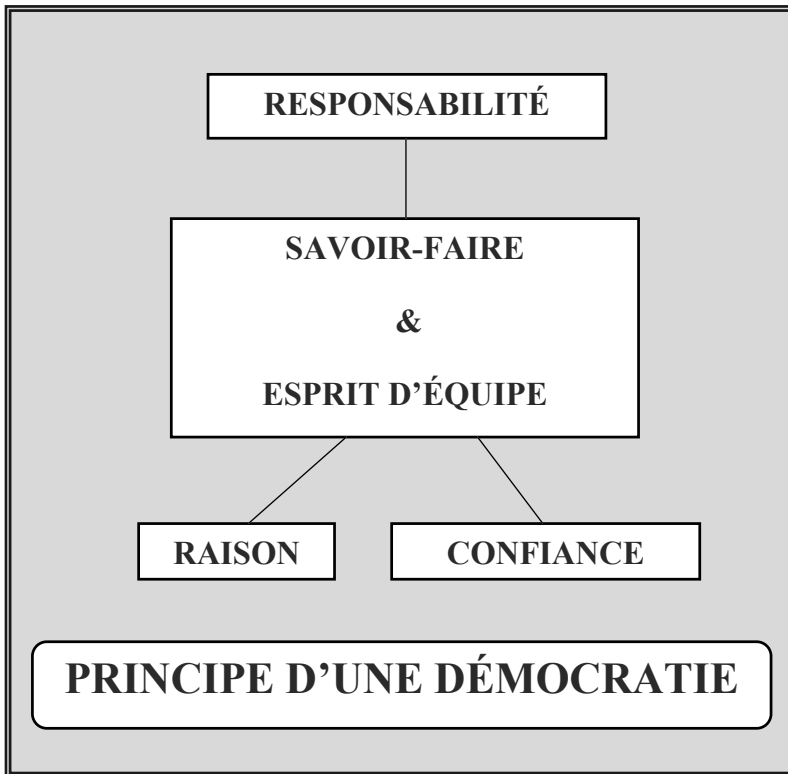
ENTRAIDE ET ESPRIT D'ÉQUIPE

Tout ceci est déjà en train d'arriver. Lorsque la *conscience* humaine s'élève, que la *responsabilité* devient une cause, *l'organisation* s'ensuit automatiquement. La communication se met en place, les idées fusent, les projets se dessinent, les nouvelles réalités se créent.

Ce n'est pas n'importe quelle élévation de conscience qui vient de se produire. Il s'agit d'une prise de conscience de la valeur de la Nature et de la Vie. À partir de là, nous pouvons raisonnablement nous attendre à une recherche d'équilibre et d'harmonie dans les relations humaines et entre l'Homme et la Nature. Les buts de la prochaine civilisation ont pris forme. Cette harmonie va arriver nécessairement.

Voici un tableau qui pourrait représenter les qualités humaines que l'on retrouve à peu près partout. Le *savoir-*

faire et l'esprit d'équipe se trouvent au centre du schéma. Ils forment la base sans laquelle rien ne fonctionne. Autour, nous avons la *Responsabilité*, la *Confiance* et la *Raison*. Sans *esprit d'équipe* et sans *savoir-faire*, les autres qualités se mettent difficilement en place. Toutes sont généralement acceptées et respectées. Elles pourraient être les fondements moraux d'une démocratie.



L'entraide et l'esprit d'équipe

L'entreprise est un groupe de gens qui s'entraident. Un boulanger aide le client en lui fournissant ce qu'il demande : du pain nutritif, appétissant, qui a une bonne odeur et qui est joli à voir. S'il prend un apprenti ou un employé, celui-ci aide son patron et le client en fournissant ce même pain, voire meilleur. Le patron aide son employé par de bonnes conditions de travail, une bonne formation, une exigence positive de discipline (afin qu'il puisse garder son employé) et une bonne paye qui récompense les efforts avec des primes pour des périodes comme Noël. Le contrat moral est basé sur l'entraide. En retour, l'employé aide son patron et les clients en étant présent lors des pics d'activité. C'est l'esprit d'équipe. Chacun aide l'autre.

Le savoir-faire

Le savoir-faire est présent et indispensable. Avec un savoir-faire médiocre ou absent, le pain est immangeable et les clients s'enfuient. Le savoir-faire comprend aussi l'aspect financier et la relation client. Si le boulanger ne sait pas comment gérer ses finances, il ne pourra pas payer ses créanciers, ceux-ci ne lui livreront plus la farine, l'électricité sera coupée, les huissiers débarqueront, la boutique fermera. Si le caissier est mal luné et ne sait pas surmonter cela en

étant aimable et serviable (c'est un savoir-faire), les clients vont aussi désertier malgré la qualité du pain.

La responsabilité

La responsabilité est non seulement celle du patron, mais aussi celle de l'employé. C'est un sentiment de propriété ou de possession partagé par tous ceux qui y travaillent et parfois même de la clientèle. C'est leur boulangerie même si elle a un patron. Cela donne une attitude de faire en sorte que les choses marchent bien, aider là où il y a besoin d'aide, remplacer untel, etc. C'est une attitude de prendre soin des choses pour les préserver ou les développer.

La confiance

La confiance va de soi. C'est aussi un sentiment naturel entre personnes honnêtes. Elle repose sur la sincérité des relations et aussi sur le savoir-faire et la responsabilité des concernés.

Sur la route, si vous y regardez bien, vous verrez cette relation de confiance entre conducteurs. On sait que les conducteurs venant en sens inverse ne vont pas venir sur votre voie et vous percuter. Cela vient de leur sens de la

responsabilité associé à un très bon savoir-faire. La confiance règne.

L'idée qu'il faut menacer, surveiller, réprimer, pour que les gens obéissent est une aberration. Si les gens savent quoi faire et s'ils sont responsables, on peut leur faire confiance. Dans la plupart des cas, s'ils agissent de manière irresponsable en conduisant, c'est qu'ils sont mal formés. Ils n'ont pas de réalité objective, d'expérience personnelle et convaincante sur les conséquences de tel ou tel comportement. Un entraînement digne de ce nom prend en compte tous les dangers et risques possibles et imaginables. Et c'est par la pratique en situation que l'on apprend cela. C'est la différence entre savoir et savoir-faire.

La raison

Quant à la raison, c'est l'aptitude naturelle qui a permis à l'Homme de traverser les âges en accomplissant tant de choses positives et utiles. Probablement un mélange de pensée juste et d'action appropriée à la situation. Il n'y aurait aucune liberté possible si la raison n'existait pas. Elle ne repose pas sur la menace ni la peur.

C'est la raison qui permet de discerner le Bien du Mal et d'agir correctement en conscience. Le pervers psychopathe en est démuné. On peut en déduire que sans cette

merveilleuse aptitude qu'est la raison, la responsabilité et la confiance ne peuvent exister. Sans elle, seul le fouet permettrait à l'Homme de rester dans les rails. Ces trois qualités disséminent leurs bienfaits comme une poudre magique.

Imprimeur JOUVE PRINT SERVICES

1, rue du Docteur Sauvé

53100 MAYENNE

Dépôt légal : février 2017

Imprimé en France